

GUIDE

DES

AMATEURS DE TABLEAUX.

GUIDE

DES

AMATEURS DE TABLEAUX.

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas : extinctus amabitur idem.

HORACE, épit. à Aug., liv. II.

GUIDE

DES

AMATEURS DE TABLEAUX,

POUR LES ÉCOLES ALLEMANDE,

FLAMANDE ET HOLLANDOISE;

PAR M. GAULT DE SAINT-GERMAIN,

ANCIEN PENSIONNAIRE DU FEU ROI DE POLOGNE.



A PARIS,

CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD,

RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N° 55.

M. DCCC. XVIII.

PRÉFACE.

Dans l'avis préliminaire de mon Guide des Amateurs (écoles italiennes et espagnoles), je déclare que les trois divisions dont il se compose sont indépendantes les unes des autres : celle-ci, comme la précédente, ne laisse point de lacunes ; l'une et l'autre forment deux corps complets.

Le moyen que j'ai employé pour améliorer les vues d'instruction que je me propose, m'entraîne à recommander la lecture de mon discours d'introduction, autant pour les justifier que pour en tirer quelque fruit. Je ne recommande pas moins l'introduction de la seconde partie de cet ouvrage, qui donne une idée générale de toutes les Collections célèbres du dix-huitième siècle, les plus riches en tableaux des écoles allemande, flamande et hollandoise, et qui éclaire en même temps le Ministère sur la Collection de France, et notamment sur sa conservation.

Tracer des portraits ressemblants d'a-

près des modèles célèbres, apprécier à sa juste valeur ce qui ne l'est pas assez, ou ce qui l'est trop, rajeunir des opinions surannées, consacrer de nouveau, et sous des auspices plus solennels, le jugement des grandes autorités, et surtout éviter le reproche de n'avoir fait un livre qu'avec des livres; telle est la collection de toutes les idées qui ont servies de base à mon plan; s'il ne répond pas à mon zèle, du moins est-il justifié par des sentiments, j'ose dire orthodoxes, qui ne seront point désavoués par les amateurs de bonne foi, par les gens de bien, dont j'ambitionne le suffrage de préférence à tout.

Il me reste à traiter l'école françoise, tâche imposante, délicate, parce qu'elle m'oblige à parler des vivants. Je pouvois m'en dispenser en m'occupant des écoles étrangères, mais non dans l'école françoise, où il nous importe de connoître tous les âges de l'art.

INTRODUCTION.

Le plan que j'ai adopté pour répandre un nouvel intérêt et augmenter les lumières qu'on s'empresse de recueillir sur les écoles germanique, belgique et batave, m'a paru assez séduisant pour le mettre à exécution : toutefois je n'ignorois pas les obstacles que j'avois à surmonter; mais en les abordant ils se sont tellement accrus, que plus d'une fois j'ai été tenté d'abandonner mon entreprise. Rebuté sans cesse par la contrariété des historiens sur les noms propres, les dates, les faits, les réputations, c'est avec des recherches sans fin, souvent sans fruit, que je me suis quelquefois déterminé à prendre un parti, du moins fondé sur des conjectures les plus probables. Cette nécessité, fort rare, ne portera, j'ose le croire, aucun préjudice à ma fidélité sur tout ce qui est susceptible d'être avéré par les monuments authentiques, par les faits incontestables, et surtout par la gloire des artistes et des savants dont j'ai recueilli les suffrages.

Si les bibliothéques m'ont été d'un grand secours, les Collections n'ont pas moins été

favorables à mes recherches. Accoutumé depuis long-temps à les considérer comme les archives des talents et des réputations, c'est en les consultant que j'ai suivi l'enchaînement successif des progrès du goût, que j'ai découvert la vérité des périodes, des âges divers de l'art, et qu'enfin j'ai redressé les erreurs des écrivains qui m'ont précédé. Persuadé que, comme le dit Horace, *suspendit picta vultum mentemque tabella* (1), les tableaux ont autant servi mes projets que les livres.

Dans mon introduction pour les écoles italiennes (2), j'adresse aux amateurs, aux capitalistes, aux marchands, aux artistes même, des avis salutaires sur l'inconvénient de se livrer au commerce de la curiosité sans autre guide que la présomption; je prouve, par des exemples multipliés et qui embrassent toutes les branches de ce commerce, que l'espérance sans goût, sans choix, fondée sur le caprice bizarre de la prodigalité, prépare

(1) Epist. I, lib. 2.

(2) Guide des Amateurs de Peinture, dans les Collections générales et particulières, etc. *in*-8. *Paris, Didot l'aîné*, 1816.

l'humiliation de l'amour-propre, et ruine l'opulence (1).

Si les éléments propres à former des con-

(1) Le beau règne des amateurs est passé en France; à moins d'abuser du mot en en décorant une foule de riches égoïstes qui spéculent sur les tableaux, sur les livres, sur les sacrifices du malheur et de l'infortune; qui jouent à la hausse, à la baisse, les objets de la haute curiosité dans les lettres et les arts, qui accumulent et entassent sans choix, sans goût, qui font dix fois leurs ventes sous divers prétextes, toujours colorés d'un voyage indispensables, d'une mission, d'un sacrifice au profit du goût, s'efforçant de persuader dans des notices remplies d'éloges exagérés, ridicules, que rien n'égale les objets dont ils se détachent à leur grand regret. J'ai vu dans le siècle dernier, des amateurs de tous les rangs, aussi généreux qu'éclairés, payer au poids de l'or des chefs-d'œuvre, ne jamais marchander avec le talent, mourir avec leur Collection, dont la valeur enrichissoit leur famille; et je vois depuis vingt-cinq ans des ministres, des généraux, des princes, des évêques, des banquiers, des médecins, jusqu'à des perruquiers, car tout le monde s'en mêle, acheter des tableaux, des livres, des bronzes, agioter, faire des ventes, et finir par réduire à zéro d'énormes capitaux.

noisseurs n'exigeoient pas de longs développements, ce seroit ici le cas d'en former un cours : le goût y figureroit comme la base de toutes les connoissances du beau et du vrai; car sans goût le partage des inclinations diverses pour atteindre la vérité dans l'art de l'imitation, n'offre que des idées vagues et incertaines.

Quiconque ignore les ressources propres à développer les richesses de l'art, n'est véritablement point connoisseur. Ce principe posé, il y a fort peu de gens qui se connoissent en peinture. Sans l'étude très approfondie du choix et de l'exécution de chaque maître, tout ce qu'on peut apprendre dans la vie des peintres ne sert qu'à satisfaire la curiosité : les parties substantielles, trop divisées pour établir des comparaisons saines, échappent ; ce que l'esprit en retient se réduit à une froide nomenclature d'artistes, de productions et d'éloges.

La pratique, dans tout, est le vrai moyen d'acquérir des instructions solides.

La culture des lettres prépare l'imagination à recevoir les bonnes impressions de l'art; mais les études oculaires la nourrissent

de traits frappants qu'une persévérance opiniâtre rend familiers.

Telles sont les réflexions qui m'ont entraîné à former des tableaux synoptiques de tous les talents analogues, lesquels, dans l'histoire de l'art, offrent, pour ainsi dire, des familles de genre très caractérisées.

En rapprochant toutes les idées éparses dans la vie des peintres, dans la généalogie des écoles; en recueillant les comparaisons nécessaires et employées chaque jour pour classer, apprécier, estimer toutes les productions de la peinture, l'opinion qui me sert de base paroîtra moins l'innovation d'un système hasardé qu'une méthode propre à mettre en lumière des instructions qu'on est obligé de répéter sans cesse sans beaucoup de fruit pour ceux à qui on les adresse, et qui se perdent bientôt avec les circonstances qui les font naître. Au moyen de cette méthode qui abrège toutes les recherches, qui soulage la mémoire, qui aide à parcourir toutes les nuances variées à l'infini d'un type créateur, et toutes les manières des artistes qui diffèrent entre elles autant que les écoles, la connoissance des maîtres ne peut manquer de

se communiquer rapidement; et cette considération l'emporte sur toutes les autres, si l'on ne perd pas de vue le motif spécial de mon Guide des Amateurs.

Sans renoncer à la qualité d'historien, j'élague néanmoins de mes tableaux tout ce qui ne peut avoir d'attraits que pour le passe-temps de l'oisiveté, les détails généalogiques trop multipliés qui n'intéressent que les gens du monde, les petites observations locales, les anecdotes, les événements qui, n'étant point d'une utilité primordiale, séparent ou divisent trop les conséquences majeures, dont l'ensemble est indispensable au but que je me propose.

Les imitations, les analogies, rangées dans mes tableaux comme les générations d'un type créateur qui se trouve en tête de chacun d'eux, se réduisent à un petit nombre, ayant eu soin de m'arrêter là où il existe une décadence assez sensible pour n'offrir qu'une superfluité blâmable. Quant aux artistes qui n'entrent point dans mes tableaux synoptiques, j'en forme quatre divisions, qui offrent toutes les séries de l'art de l'imitation : la première comprend l'histoire, le portrait, la

bataille; la seconde, l'architecture, les ruines, le paysage, les animaux; la troisième, les scènes familières, les grotesques, les bambochades; la quatrième, les fleurs, les fruits, les accessoires, dits *nature morte*. Le temps et l'usage justifieront cet ordre classique, si souvent invoqué et jamais mis en pratique.

Les principaux monuments qui constatent l'existence des artistes, la gloire des plus célèbres, ne sont point oubliés; c'est dans les anciennes et fameuses Collections que j'en puise les titres (1), ce qui leur donne néces-

(1) J'entends par le mot *anciennes Collections*, celles qui n'existent plus; les collections de Gaignat, du comte de Vence, de La Bouexière, d'Orléans, Pasquier, Blondel de Gagny, Le Noir, d'Argenville, Richard, Voyer d'Argenson, Brochant, Choiseuil, Randon de Boisset, le prince de Conti, Dazincourt, de Pange, Du Luc, Gaillard de Gagny, de Julienne, Poullain, de Merle, de Ménars, Noailles, La Vallière, de Nogaret, de Lassay, de Tallard, La Live de Jully, Carignan, l'Orangère, de Gourmont, de Chabot, de Brunoy, Tronard, Saint-Hubert; celles des amateurs étrangers. Bisschop, d'Acosta, Lormier, Van Heteren Hal-Wassenaar, Linden Van Slingelandt, Braamkamp, Fagel, Van Bremen, Bikker Van Zwieten,

peintres; c'est l'historien le moins fautif sur les dates, et le plus judicieux. Ce qu'il laisse à regretter, c'est la partie essentielle, trop subordonnée à des digressions sans fin, qui n'ont d'intérêt que pour les familles. Quoi qu'il en soit, son ouvrage sera toujours consulté comme un des plus précieux monuments de son siècle (1).

Joachim Sandrart est moins scrupuleux sur les dates; mais il est plus élégant, plus instruit, plus savant quand il décrit le talent d'un peintre: il n'est cependant point exempt de partialité. Trop dominé par l'intrigue et la séduction, il semble s'être plus occupé de lui-même que des autres. Sandrart visoit à deux genres de gloire, la peinture et les lettres. Comme historien, ses succès sont couronnés par d'heureux souvenirs; comme peintre célèbre, sa haute réputation est un peu équivoque. L'espèce de dictature qu'il exerçoit sur ses rivaux fait soupçonner qu'il a dirigé lui-même les éloges qui lui ont été pro-

(1) Vie des Peintres anciens, italiens, flamands, hollandois et allemands, depuis environ 1366 jusqu'à l'année 1604; ouvrage non traduit.

digués : *de discrimine adulatoris et amici*, dit Plutarque (1).

Arnold Houbraken, peintre hollandois, continuateur de Van Mander, extrêmement diffus et prolixe, plus passionné que juste, intéresse néanmoins parce qu'il a connu un grand nombre d'artistes dont il parle, et qu'il a vu les monuments qu'il décrit (2).

Campo Weyermans, compilateur d'Houbraken, mériteroit à bien des égards le titre d'historien s'il n'avoit pas défiguré son style, ses recherches, ses leçons, par un esprit de cynisme qui fait honte à la morale (3).

---

(1) Carle Van Mander, Vasari, Ridolfi, ont été les sources de Sandrart : c'est en grande partie dans ces auteurs qu'il a puisé sa Vie des Peintres, judicieusement critiquée par Richard Terbrugghen, et dont je ne connois point de traduction complète.

(2) Houbraken a publié de son vivant deux volumes sur la vie des Peintres, le troisième n'a paru qu'après sa mort.

(3) Weyermans, Hollandois, a écrit la vie des Peintres en trois volumes *in*-4. Le premier donne une esquisse des anciens comparés avec les modernes; ils promettent une suite qui n'a jamais paru, l'auteur ayant été condamné à une prison

Cornille de Bie, poète hollandois, comble d'éloges le talent et la médiocrité : tous les artistes qui passent sous sa plume sont universels (1).

De Piles, qui s'est très peu étendu sur les écoles qui nous occupent, est aussi très inexact sur les dates et les noms propres. Nous regrettons son indifférence à cet égard, et encore davantage son excellente judiciaire en matière d'art.

Dargenville, Papillon de La Ferté, en compilant ceux qui les ont précédés, Hollandois, Allemands, François, ont mérité des éloges en France, et la critique des étrangers. Les fautes graves dans lesquelles ils sont tombés, ont souvent doublé mon travail.

Florent Le Comte intéresse par un plus grand nombre de vies de peintres, mais il manque de goût et de jugement.

---

perpétuelle le 22 juillet 1739, pour avoir publié des écrits séditieux.

(1) Cornille de Bie a écrit la vie des Peintres, en vers, sous le titre de *Gulde Cabinet der edele Schilder-Konst*. On a perdu la vie des Peintres écrite aussi en vers, par Lucas de Heere (*Voyez* ce nom).

Johan Van Gool, dans deux volumes *in*-8. publiés en 1751, fait de grands frais d'esprit pour ne rien dire de neuf. Son ouvrage n'est plus utile maintenant que comme un répertoire de tableaux connus.

A la suite de tous ces auteurs vient Descamps, peintre flamand, membre de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture à Paris, de celle des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, lequel a publié la Vie des Peintres flamands, allemands et hollandois (1). Les titres de l'auteur, le luxe de son ouvrage, et le nouvel intérêt qu'il répandoit sur une matière peu connue en France, ne pouvoient qu'inspirer une grande confiance. En effet, sa Vie des Peintres eut le plus grand succès, et rien ne la remplace encore dans notre langue, quoique surpassée dans une infinité de notices, de critiques, et de passages disséminés dans divers bons ouvrages sur les arts. M. le baron d'Henecken, qui avoit visité les

---

(1) Quatre volumes ornés de près de deux cents portraits dessinés par Eisen, Descamps, d'après différents maîtres, et gravés par Le Grand, Aubert, Gaillard et Ficquet.

grandes Collections de l'Europe, familier avec presque tous les ouvrages sur les richesses qu'elles renferment, regardoit la Vie des Peintres, par Descamps, comme *une compilation indigeste;* c'est l'expression dont il se servoit en en parlant, lorsqu'il m'honoroit de ses conseils dans ma très grande jeunesse.

Descamps est en effet l'historien le plus diffus, et peut-être aussi le plus suspect en fait de jugement. En visant au nombre pour grossir des volumes, il bouquine, prend de toutes mains, s'appesantit sur des réputations équivoques, et fait des omissions impardonnables. Wynants, Hobema, Momers, Fabricius, Asselyn, dont le goût et l'opulence se disputent les chefs-d'œuvre, ne lui paroissent point dignes d'exercer sa plume. Van der Heyden, et d'autres placés au même rang, n'obtiennent que quelques lignes de sa prolixité. Enfin, il ne juge que d'après les historiens ; et ce qui lui appartient en propre, prouve qu'il s'entendoit fort peu en peinture.

La déclaration qui précède cette revue critique justifie assez mon intention, pour n'être pas soupçonné d'avoir voulu m'élever sur des ruines ; la portion de gloire qu'on ne sauroit

refuser aux historiens qui en font l'objet, est aussi affermie et aussi réelle que ma reconnoissance pour les citations qu'ils me fournissent dans le cours de cet ouvrage.

D'ailleurs mon Guide des Amateurs n'est point une Vie des Peintres, il ne porte donc aucun préjudice à ceux qui ont pris ou qui prendront ce titre : il ne se rattache à la Vie des Peintres que par l'ordre chronologique des temps, des dates, des écoles, des noms de famille, des prénoms et surnoms. A l'égard de ce dernier lien, il est difficile de ne pas errer ; les plus rigoristes bronchent quand ils abordent les noms propres qui diffèrent autant parmi les écrivains, que dans les signatures autographes (1). Plusieurs causes ont donné lieu à cette différence sur laquelle j'insiste comme sur un vice radical. Le défaut d'éducation, les caprices, les *lazzi*, les charges d'ateliers, l'éthnique des villes qui a donné naissance à l'artiste, tantôt em-

(1) C'est avouer tacitement que je ne suis pas moi-même exempt d'erreurs ; mais les tables, que je soigne beaucoup, serviront à les redresser autant qu'il me sera possible.

ployé seul, tantôt ajouté à son nom de famille, enfin les sobriquets italiens qu'il ne faut pas négliger (1).

A une époque assez reculée, il se forma en Flandre une société, sous le titre de *Bande académique*, dans laquelle les étudiants s'enrôloient pour faire le voyage de Rome. La fête de réception se passoit dans une *Osteria* de

(1) Les catalogues et les notices de ventes propagent la plus vicieuse de toutes les traditions écrites sur les noms propres. J'excepte de leurs auteurs M. Henri, commissaire-expert du Muséum, qui épure singulièrement ce point capital, et même son jugement et son style, surtout depuis quelque temps. Dans mon Guide des Amateurs (écoles italiennes, page 27), je fais connoître l'avantage qu'on doit retirer du dépôt des Catalogues à la Bibliothéque royale, pour retrouver dans la succession des temps les Collections célèbres, les objets précieux dont elles se composent, et la filiation de ces mêmes objets, lorsque la mort des propriétaires les fait circuler dans d'autres dépôts. Je renouvelle cette invitation à l'auteur susnommé et à ceux qui suivent son exemple, en leur recommandant toutefois de ne déposer que les Catalogues après décès; ceux de l'agiotage ou de la brocante ne pouvant être considérés que comme des monuments de honte et de misère.

la capitale des beaux-arts, et se terminoit à quelque distance de Rome, sur le tombeau de Bacchus. C'est au milieu du festin bachique, que les Italiens baptisoient le récipiendaire d'un sobriquet caractéristique de sa figure, de ses habitudes ou de ses défauts naturels : de là les surnoms que l'histoire conserve à plusieurs artistes.

Ces faits, en apparence subalternes, mais qui donnent des résultats importants, me conduisent à dire encore un mot sur le voyage de Rome, afin de n'être pas obligé de le répéter nombre de fois dans le cours de mon ouvrage. Il est suffisamment prouvé que presque tous les artistes des Pays-Bas, dont je parle, ont été en Italie, contre l'opinion d'un petit nombre d'historiens, notamment Descamps, qui exclut de ce voyage Berghem et quelques autres de son rang. Berghem a vu les montagnes de la Savoie, il a parcouru les Alpes, il a fait des études sur les ruines de l'ancienne Rome; c'est méconnoître ses œuvres que de dire le contraire. Et comment deviner les sites savants, majestueux, pittoresques; les météores diaphanes, transparents, si variés dans les montagnes, et qui rap-

pellent à chaque pas les riches tableaux de Berghem, au voyageur instruit qui parcourt toutes ces contrées !

En considérant l'état de la peinture en Flandre et en Allemagne avant le quatorzième siècle, j'ai d'abord été tenté de rassembler toutes les observations que j'avois faites à ce sujet; mais les discussions inséparables des temps obscurs, n'eussent été que des frais d'érudition dont le luxe seroit superflu dans un ouvrage déjà borné dans le format, et néanmoins plus complet en noms illustres, que tout ce qui a paru jusqu'à présent. Avec plus de fondement j'aurois pu le grossir des maîtres du quatorzième et du quinzième siècles, qui ont tout à la fois inventé et gravé, si je n'eusse craint d'intervertir l'ordre chronologique des graveurs de profession : il ne l'est déjà que trop, par quelques modernes qui y placent les plus célèbres peintres avec la désignation de *graveurs*.

Déterminé à ne rien hasarder d'incertain, ainsi qu'à respecter les convenances, je commence mon livre par l'époque la plus historique de l'art en Flandre et en Allemagne.

En 1366, on voit les frères Van Eyck fon-

der l'immortalité des chefs-d'œuvre de l'art avec la découverte de la peinture à l'huile : mettre en mouvement cette période des progrès, lents à la vérité, mais non moins remarquable par les génies qui s'y montrent, et auxquels on doit accorder la gloire d'avoir préparé deux beaux siècles de talents en tout genre (1).

Verhaegt, Adam Van Oort, Otto Venius et Hontorst, les maîtres de Rubens, ouvrent ces siècles qui commencent vers 1566. Les diamants et les rubis d'Orient sont moins précieux que tout ce qu'ils ont produit (2).

---

(1) Lucas de Leyde, Jean d'Ypres, Michel Coxcie, Jean de Mabuse, Holbeen, Albert Durer, sont les hommes rares que nous sous-entendons dans ce passage.

(2) Plus d'une fois je me suis récrié contre le goût exclusif du jour, pour les écoles des Pays-Bas, ce qui semble impliquer contradiction avec les éloges que je leur donne. Je pense toujours de même : ma préférence pour les écoles italiennes, qui, je crois, est celle de tous les hommes éclairés et d'une haute éducation, ne me prescrit pas d'être injuste envers ce qui est beau. Mon opinion, et celle de tous ceux qui pensent comme moi à cet

Il ne faut pas y chercher les hautes conventions du sublime : je m'explique à cet égard dans le paragraphe qui ouvre les peintures anciennes.

Quelque mérite qu'on accorde aux productions sorties du pinceau flamand, lorsqu'elles sont puisées dans l'histoire, ce mérite foiblit toujours à côté des chefs de toutes les grandes écoles italiennes et même espagnoles. Les nations qui nous occupent n'eurent jamais en partage l'idéal des expressions historiques, ni les sublimes expressions du style ascétique ; mais aucune autre n'a répandu sur la toile, avec plus d'éclat, les attraits séduisants du coloris, ni fait agir avec plus d'empire les ressorts de l'illusion. Il étoit réservé à un Flamand moderne de nous prouver par des exemples frappants, que ces brillantes qualités sont héréditaires dans sa patrie (*Voy.* Drolling).

Ce prestige de l'illusion qui attire, qui étonne, flatte et entraîne, fixa les regards de

---

égard, sont sans influence depuis qu'en France on traite de rêveurs les admirateurs des hautes conceptions sorties des grandes écoles.

l'Europe ; il fixa l'attention et la protection spéciale des cours de Vienne, de Prusse, de Russie, d'Angleterre, d'Espagne. Les princes de ces nations, les électeurs, la maison d'Orange, répandirent à pleines mains, l'or, les distinctions, les décorations sur les artistes : la cour de Dusseldorf, que l'on pouvoit comparer à une seconde Rome, étaloit ses riches conquêtes du génie que sollicitent de toutes parts les besoins moraux ; elle encourageoit, elle ouvroit à l'étude ses trésors (1).

La seule ville de Malines, dans le sei-

---

(1) La Galerie de Dusseldorf doit son existence à l'électeur palatin Jean-Guillaume, le Mécène du seizième siècle dans les Pays-Bas. Ce prince n'épargna rien pour attirer à sa cour les hommes célèbres de son temps. Il avoit à sa pension *Antonio Pelegrini, Domenico Zanetti, Adrien Van der Werff, Jean Wénix, Jean François Douwen, Antoine Schoonjans*, les deux *Van der Neer, Gérard de Lairesse, Antonio Bernardi* de Bologne, le *C. Grupello* sculpteur, *Rachel Ruisch, Antonio Leonino, Ignace Van Eulhoffer*, deux statuaires qui ont laissé de si bonnes sculptures en ivoire, et plusieurs autres artistes dont on devinera aisément les noms, en parcourant les écoles dont l'életteur palatin fut un des plus fermes appuis.

zième siècle, comptoit plus de cent cinquante ateliers d'artistes qui pouvoient à peine suffire à toutes les demandes des princes, des grands, des amateurs dans toutes les classes. Anvers, Harlem, qui ont donné naissance aux plus grands paysagistes du monde, n'étaient pas moins peuplés d'artistes célèbres.

Et par une de ces causes étranges dont on pourroit peut être rendre raison en analysant les diverses influences que reçoit l'esprit humain des secousses politiques, c'est que ce merveilleux élan des beaux-arts, depuis les Van Eyck jusqu'a l'extinction de la fameuse école de Rubens, a toujours été en croissant au milieu des troubles et des convulsions qui tourmentoient continuellement les Pays-Bas.

Les longues fureurs de la ligue protestante, les horribles supplices du fanatisme religieux, la sédition incendiaire d'Amsterdam (1), le pillage de la ville d'Anvers (2), la destruction

(1) En 1535.

(2) En 1578, par l'armée espagnole. Mézerai dit que le pillage fut si opiniâtre et le butin si grand, qu'on vit de simples soldats jouer dix mille francs en une soirée.

des duchés de Clèves et de Juliers (1), la guerre de la succession d'Espagne, les conquêtes alarmantes et rapides de Louis XIV : la peste, la famine, le feu du ciel ajoutés à tous ces fléaux (2), n'atténuoient que foiblement l'émulation. Bientôt après les déchirements de l'anarchie et les funestes victoires de l'ambition, succédoit un cri général de paix et d'union ; les artistes dispersés se rallioient autour de leurs princes, de nouveaux trophées élevés au génie des arts et des manufactures ranimoient leur zèle ; et ils réparoient toutes les pertes par des productions qui surpassoient toutes celles dont il restoit des traces.

L'esprit public tourné vers l'amour des arts, contribuoit singulièrement à cette con-

---

(1) En 1613.

(2) Outre la peste dont les Pays-Bas ont été frappés, les ravages du tonnerre n'ont pas moins été funestes, notamment l'orage de 1717, qui a détruit, dans la seule église des jésuites d'Anvers, trente-six plafonds par Rubens et Van Dyck. On est redevable des dessins qui nous en restent, à Jacques de Wit, peintre hollandois, qui les avoit soigneusement copiés avant cette catastrophe.

stante palingénésie du goût dont peu de nations, autres que celles-ci, pourroient se prévaloir avec autant de droit; et, malgré les récents désastres que j'ai esquissés plus haut, cet esprit public survit dans toute sa force, et fournit des exemples assez beaux pour ne point être étrangers à mon sujet.

Le 27 août 1817, on fit à Anvers la vente d'une riche collection de tableaux; beaucoup d'étrangers s'y rendirent, mais les indigènes jaloux de conserver des chefs-d'œuvre qui font la gloire de leur pays, ont lutté avec succès contre les enchères des étrangers. Les principaux tableaux ont été achetés par des Anversois. *La Charité romaine* de Rubens, a été vendue 10,000 florins (21,000 fr.); et trois portraits de Van Dyck, 5, 7 et 8,000 florins. (*Journ. des Débats*, 2 *sept.* 1817.)

Honneur à la nation qui reconnoît l'empire des sciences et des arts, qui couronne les travaux de sa propre industrie, et respecte les grandes mémoires dont elle s'honore : elle ouvre toutes les sources de la prospérité nationale, elle prépare le triomphe de la religion et des mœurs !

BALANCE DU COMMERCE DES TABLEAUX.

De Piles, le seul de nos auteurs françois qui ait judicieusement écrit, en traitant spécialement de la peinture, a donné une *Balance des Peintres*, pour faire connoître les parties essentielles qui caractérisent le talent de chacun, savoir : la *composition*, le *dessin*, le *coloris*, l'*expression* (1). Sans attacher une grande importance à son calcul sur une matière aussi délicate, il indique le moyen d'en faire usage, de l'étendre, et d'y jeter même un plus grand jour, ce qui n'a pas encore été tenté jusqu'à présent. Ce qu'a fait de Piles pour l'étude morale de l'art, Le Brun l'a fait pour le commerce, dans sa Galerie des Peintres flamands, hollandois et allemands (2). Il établit des valeurs intrinsèques, sans s'apercevoir que les objets soumis à la variété des goûts n'offrent qu'une sorte de concession précaire, révo-

(1) Cours de Peinture par principes.
(2) Publiée en 1796.

cable au gré des temps et des circonstances. M. Burtin, en suivant son exemple, a fait la même faute (1). J'appelle *valeur intrinsèque*, un seul prix donné pour chaque maître. Afin de rendre profitable un essai de cette nature, le mieux, ce me semble, est d'établir autant qu'il est possible une comparaison saine sur le prix où s'élevoient les tableaux dans le siècle dernier, et le prix où ils s'élèvent aujourd'hui, ainsi que je m'en explique dans la préface de mon Guide des Amateurs (Écoles italiennes, page 9); c'est dans cet esprit que j'ai rédigé cette *Balance du Commerce des Tableaux*.

Les ventes publiques, déterminées par des causes légitimes, et surtout après décès, sont les meilleures autorités où l'on doit puiser l'appréciation et la valeur des tableaux. Cette valeur dépend du mérite réel de l'artiste, de sa réputation, de son influence sur le goût, de l'objet plus ou moins capital sorti de son pinceau, de la condition et de la conserva-

---

(1) Traité des Connoissances nécessaires aux Amateurs, tom. I, p. 361, 2 vol. *in*-8. *Bruxelles*, et *Paris*, chez *Renouard*.

tion de ce même objet ; car tel tableau peut venir d'un grand maître, et être remanié par des mains inhabiles, jusqu'à être entièrement défiguré aux yeux des connoisseurs (1).

Dans mon estimation je donne le prix moyen jusqu'au plus haut connu, ou au moins à ma connoissance : je donne celui de Le Brun, quoique vieilli, mais par égard pour la mémoire d'un homme qui a des droits à notre reconnoissance, et j'y ajoute les prix des catalogues de vente, depuis celle de la comtesse de Verrue, en 1737, jusqu'à nous, toutefois

---

(1) Nous voyons un exemple de cette barbarie au Muséum, sur les fameux tableaux de l'ancienne Collection du Roi, par *Francesco Albani*, lesquels sont entièrement perdus de repeints, et très récemment. Ainsi ces chefs-d'œuvre du peintre des Grâces, que les Anglois auroient couverts d'or dans le siècle dernier, qu'on estimoit autant que la rançon d'une ville, d'un monarque, n'offrent plus que des souvenirs mêlés de regrets. *Encore peu de lustres, et le mauvais génie qui préside aux restaurations du Muséum, aura dévoré la multitude de chefs-d'œuvre qu'il renferme*. Quand toutes les portes sont inaccessibles aux lumières de l'expérience, s'il y a péril, on doit crier pour se faire entendre.

en observant que je ne les applique qu'aux noms les plus célèbres. Le plus haut prix désigne une composition capitale; les moyens et les plus inférieurs, des sujets simples ou des échantillons du maître.

A.

AELST (*Guillaume Van*), 2,000, 3,600 liv.

AERTSEN (*Pierre*), en tête du treizième tableau synoptique, quoique bon, n'est jamais apprécié une grande valeur. J'ai vu adjuger à un prix très médiocre d'excellents tableaux de ce maître : 150, 100, 50 liv.

ALDEGRAFF, 100, 500, 1,000 liv.

ASSELYN (*Jean*), 2,000, 3,000, 4,000 liv.

B.

BACKUYSEN (*Ludolf-Louis*), 5,000, 6,000, 7,000, 8,000 liv.

BALEN (*Henri Van*) : le goût de ce maître a vieilli en France; ses productions sont baissées de beaucoup : de 2,000, 1,000 liv., à 300, 200, 100 liv.

BAMBOCHE (*Pierre de Laar*, dit), 600, 200 liv.

BEGA (*Corneille*), 600, 1,000, 2,400 liv.

BERGEN (*Théodore Van*), 100, 1,000, 2,000 liv.

BERCHEM (*Nicolas*) : les plus ordinaires, de 3,000,

4,000, 5,000, 6,000 liv.; les plus considérables, de 15,000, 18,000, 24,000 liv.; 9,580, 3,500, 3,210 liv., vente de M. de La Perriere, avril 1817, n[os] 11, 12, 13, du Catalogue.

BERKHEYDEN (*Job* et *Guérard*), 100, 120, 1,500 liv.

BLOEMAERT (*Abraham*), 70, 80, 1,200 liv.

BLOEMEN (*Pierre Van*), 120, 200, 800 liv. J'ai vu des tableaux admirables de cet artiste, dont les ouvrages, quoique estimés, se paient médiocrement.

BOLL (*Ferdinand*), 800, 2,000, 3,000 liv.

BOTH (*Jean* et *André*), 2,000, 3,000, 8,000, 10,000 liv., et 11,050 liv., vente de M. de La Perriere, avril 1817.

BOUT et BAUDEWINS, 80, 100, 500 liv.

BRAKEMBURG (*Renier*), 100, 120, 200, 500 liv.

BRAMER (*Léonard*), 70, 130, 1,000 liv.

BRAY (*Salomon de*), 200, 500, 1,000 liv.

BREENBERG (*Bartholomé de*), 150, 800, 1,200 liv.

BREKELENKAMP (*Quirin*), 100, 400, 1,200 liv.

BRAUWER (*Adrien*), 1,500, 2,000, 3,600 liv.; vente de M. de La Perriere, avril 1817, 2,401 liv., n° 15 du Catalogue.

BREUGHEL (*Jean*), dit *de Velours*. Les Breughel, en général, sont tombés en France, de 3,000, 5,000, 6,000 liv., à 300, 200, 100, 80, 60 liv.

C.

Camphuysen (*Théodore Raphelz*), 600, 1,000, 4,000 liv.

Champaigne (*Philippe de*), tableaux d'histoire, 1,000, 3,000, 4,000, 6,000 liv.; portraits, 200, 400, 1,000, 3,000 liv.

Coques (*Gonzales*), 2,000, 4,000, 6,000, 7,000 liv.

Coxcie (*Michel*), 3,000, 4,000, 8,000, 9,000 liv.

Crayer (*Gaspard de*), 500, 2,000, 10,000, 12,000, 15,000 liv.

Cuyp (*Albert*), 6,000, 7,000, 8,000, 10,000 liv.

D.

Decker (*Corneille*), 600, 1,000, 2,000 liv.

Delen (*Théodor Van*), 800, 900, 1,000 liv.

Diepenbeck (*Abraham Van*), baissé en France de 8,000 liv. à 500, 200, 100 liv.

Does (*Jacques Van der*), 300, 1,000, 2,400 liv.

Does (*Simon Van der*), 100, 800, 2,000 liv.

Douw (*Gérard*), composition simple, 3,000, 4,000, 6,000, 8,000, 12,000 liv.; — capitale, 15,000, 20,000, 30,000, 40,000 liv.

Ducq (*Jean*), 100, 200, 500, 1,000, 4,000.

Dyck (*Antoine Van*), portraits, 500, 800, 3,000, 10,000 livres; grande composition, 12,000, 15,000, 40,000 liv.

Dyck (*Philippe Van*), 800, 1,000, 4,000 liv.

E.

Eekhout (*Gerbrand Van den*), 400, 500, 700, 800, 3,000, 6,000 liv.

Elzhaimer (*Adam*), 500, 1,000, 6,000 liv.

Eyck (*Jean* et *Hubert Van*), 2,000, 5,000, 8,000, 10,000, 12,000 liv.

F.

Falens (*Charles Van*), tombé en France de 1,000 liv. à 200, 100 liv.

Flinck (*Govaert*), 800, 900, 1,000, 4,000, 8,000 liv.

Franck (*Sébastien*), tombé en France de 3,000 liv. à 1,000, 500, 100 liv.

Les autres Franck à tous prix.

Fyt (*Jean*), 200, 800, 2,000.

G.

Gelder (*Arnould*), 1,000, 2,000, 3,600 liv.

Glauber (*Jean*), 6,000 liv., tombé, au grand regret des véritables connoisseurs, à 400, 300, 200, 100 liv.

Goyen (*Jean Van*), 1,000, 1,100, 1,500 liv.; tombés, avec justice, à 500, 200, 100, 50 liv. *Voyez* mon 39e tableau, page 247.

H.

Hackert (*Jean*), 500, 1,000, 3,600 liv.

Hals (*François*), 300, 800, 1,000, 1,200 liv.

Heem (*Jean Davidz*), 2,000, 3,000, 5,000 liv.; baissé à 500, 300, 200 liv.

Helst (*Bartholomé Van der*), 10,000 liv.; baissé à 1,200, 500, 400 liv.

Heus (*Guillaume de*), 600, 800, 900, 1,000, 2,400 liv.

Heyden (*Jean Van der*), 7,000, 8,000, 9,000, 10,000, 15,000, 20,000 liv.

Hobema (*Meindert*), 7,000, 8,000, 9,000, 10,000 15,000 liv.; ils monteront peut-être un jour à 20,000 et 30,000 liv.

Hoeck (*Jean Van*), 300, 400, 500, 2,000, 3,000 liv.

Hoet (*Guérard Van*), baissé en France de 1,000, 2,000 liv., à 200, 150, 100, 80, 50 liv., petites compositions.

Holbeen ou Holbein (*Jean*), 2,000, 5,000, 10,000, 12,000, 15,000 liv.

Hondekoeter (*Melchior*), tombé de 4,400 liv., à 300, 200 liv.

Hooge (*Pierre de*), 2,000, 3,000, 4,000 liv.

Huctenburg (*Jean Van*), composition majeure, 1,000, 2,000, 3,000 liv.; — inférieure, 1,200, 800, 300, 100 liv.

Huysmans (*Cornille*), dit *de Malines*, 100, 500, 1,000, 1,200 liv.

Huysum (*Jean Van*), 3,000, 4,000, 6,000, 8,000, 10,000, 12,000 liv.

J.

Jardin (*Karel-Charles Du*), 500, 800, 1,200, 10,000, 20,000 liv.

Jordaens (*Jacques*), 200, 800, 3,000, 7,200 liv.

K.

Kalf (*Guillaume*), 1,200, 800, 90, 60 liv.

Kierings (*Alexandre*), baïssé de 3,000 liv., à 600, 500, 400, 100 liv.; tombé depuis long-temps.

Klomp (*Albert*), 500, 200, 100, 80 liv.

Koning ou Coningh (*Salomon de*), 2,400, 600, 200 liv.

L.

Lairesse (*Gérard de*), fixé à 10,000 liv. par Le Brun; 1,300 liv., vente de R. de Boisset; 9,610 liv., vente de Julienne; baissé depuis cette époque de plus des trois quarts.

Limborch (*Henri Van*), 2,400 liv.; baissé en France à 600, 300, 200 liv.

Lingelbach (*Jean*), 4,800 liv.; baissé à 1,000, 900, 600, 300, 100.

M.

Mabuse (*Jean de*), 1,500, 3,000 liv.

Maes ou Maas (*Nicolas*), 2,000, 1,000, 500, 300, 200 liv.

Meer (*Jean Van der*), 6,000, 5,000, 3,000, 160 liv.

Metzu (*Gabriel*), composition majeure, le *Marché aux Herbes d'Amsterdam*, 25,800 liv., vente de Gagny; 1,289, 5,500, 7,800, 9,980, 6,300, 5,999, 6,800 liv. Consultez les Catalogues du prince de Conti, de Julienne, de Gersaint, de Peilhon, de Choiseul; 5,510 liv., composition de trois figures, vente de M. de La Perriere, avril 1817.

Meulen (*Antoine-François Van der*), 8,000, 7,000, 3,000 liv.; baissé à 600, 500, 200, 100, 90 liv., petites compositions.

Michault (*Théobald*), 800, 300, 200, 100, 60 liv.

Miel (*Jean*), 3,000, 1,800, 2,000 liv. Consultez les Catalogues de Gaignat, Choiseul, le prince de Conti.

Mieris (*François Van*) *le Vieux*, 5,000, 4,000, 500 liv.

Mieris (*François Van*) *le Jeune*, 3,600, 4,000 liv.

Mieris (*Guillaume Van*), 5,000, 2,000, 900 liv.

Mignon (*Abraham*), 6,000 liv.; baissé à 500, 200, 100, 90 liv.

Millé (*François-Francisque*), 1,200, 600, 400 liv., et à tous prix au-dessous.

Mol (*Pierre Van*), baissé de 3,000 liv., à 500, 200, 100, 90 liv.

Moor *Charles de*), 4,000, 200, 1,200, 300 liv.

Murant (*Emmanuel*), 1,200, 500, 200, 100 liv.

N.

Naiveu ou Neveu (*Matthieu*), 1,500 liv.

Néefs (*Pierre-Peters*), 3,600, 2,800, 1,800 liv.; et 1,002, 820 liv., aux Catalogues de Choiseul et du prince de Conti.

— *le fils*, prix bien inférieur.

Néer (*Arent Van der*), 3,600; composition majeure, 1,500, 1,200, 4,000 liv.; — inférieure, 200, 100 liv.

Néer (*Eglon*), 6,000, 2,000, 800, 400 liv.

Netscher (*Gaspar*), composition majeure, 15,000, 3,510, 1,320, 1,800, 1,201, 7,000, 1,799, 1,598, 2,400 liv.; Catalogues de Boisset, de Gaignat, de Poulain, de Peilhon, de Mlle Clairon, du prince de Conti.

Netscher (*Constantin*), 3,600, 2,000, 500 liv.

O.

Ostade (*Adrien Van*), 1,200, 1,800, 10,800, 7,000, 5,700, 6,425, 6,600, 7,510 liv., Catalogues de Julienne, de Boisset, du prince de Conti, de Poulain, de Gaignat; 5,450 et 3,880 liv., vente de M. de La Perriere, avril 1817.

Ostade (*Isaac Van*), 17,000 liv., prix exagéré; 5,000, 4,000, 800, 600, 300 liv.; vente de M. de La Perriere, avril 1817, 2,000 liv., n° 40 du Catalogue.

P.

Poel (*Egbert Van der*), 2,400, 1,200, 400, 150 liv.

Poelemburg (*Corneille*), 3,600, 2,400, 1,690, 1,200, 1,102, 1,650, 1,020 liv. *Voyez* les Catalogues de Choiseul, de Boileau, de Pange, du prince de Conti, de La Vallière et de Le Brun, 12 mars, année 1782.

Potter (*Paul*), 27,400, 19,000, 10,000, 14,000, 2,420, 3,200, 10,900, 9,300, 8,001, 9,530, 6,000, 7,321, 195 liv. *Voyez* les Catalogues de Pange, Boileau, Choiseul, le prince de Conti, de Boisset, de Gaignat, Poulain; 17,230 liv., vente de M. de La Perriere, avril 1817, n° 43 du Catalogue. Ce tableau, sans être douteux, n'est pas un chef-d'œuvre du maître.

Pourbus (*François*), portrait, 1,450, 1,000, 500 liv.

Pynacker (*Adam*), 6,000, 1,260 liv. à la vente de M. de La Perriere, avril 1817.

R.

Rembrandt (*Paul Van Ryn*), 18,000, 13,700, 10,500, 14,000, 10,900, 5,450, 6,000, 2,031, 1,400, 1,204, 1,500, 10,000 liv. Catalogue de Boisset, du comte de La Guiche, de Boileau (ann. 1779), du prince de Conti, du duc de Choiseul, de Gaignat, de Blondel de Gagny; 1,770, 1,505 liv., vente ci-dessus, n°s 45, 46 du Catalogue.

ROMBOUTS (*Théodore*), 1,000, 500, 400, 200 liv. Les bons tableaux de Rombouts ont singulièrement haussé depuis trente ans, et ils augmenteront encore quand ils seront d'un beau choix et d'une belle conservation.

ROMEYN (*Guillaume Van*), 2,400, 1,000, 800, 600 liv.

ROOS (*Jean-Henri*), 6,000, 1,000, 500 liv.

ROTENHAMER (*Jean*), 3,600, 3,610, 1,240, 1,451, 1,007 liv., ventes du duc de Tallard, de Julienne, de Gaignat et Gaillard de Gagny; baissé depuis long-temps, 500, 400, 100, 90 liv.

RUBENS (*Pierre Paul*), 97,000 liv., composition majeure; portrait, 12,000, 10,000, 7,500, 1,500, 1,200, 5,000, 2,512, 20,000, 1,800, 3,110, 9,905, 20,050 liv.; ventes du duc de Tallard, de Boisset, de La Live de Jully, du prince de Conti, de Nogaret, de Godefroi; 10,000 florins, vente d'Anvers, 27 août 1817.

RUISCH (*Rachel*), 8,500 liv.; baissé à 400, 300, 200, 100 liv.

RUISDAAL (*Jacques*), 8,000 liv.; vente de M. de La Perriere, avril 1817, 3,520, 3,055, 2,400, 2,600 liv., nos 48, 49, 50, 51, 52 du Catalogue.

RYCKAERT (*David*), 1,800, 500, 400, 200, 100 liv.

S.

SART (*Cornille Du*), 2,000 liv.; baissé à 1,200, 800, 600, 200, 100, 80 liv.

SCHALKEN (*Godefroid*), 6,000, 1,312 liv., vente de Gagny.

SCHUT (*Corneille*), 1,500, 1,000, 900 liv.

SEGHERS (*Gérard*), 3,600 liv.; baissé à 400, 300, 200 liv.

SLINGELANDT (*Pierre Van*), 12,000, 4,000, 3,000, 2,000, 500, 300 liv.

SNEYDERS (*François*), 4,000 liv.; singulièrement baissé en France quand il est d'une haute proportion, ce qui est très fréquent. J'ai vu adjuger à 200, 300 liv. des chefs-d'œuvre de Sneyders.

STEEN (*Jean*), 6,000 liv.; Catalogues de Boisset et de Poulain, 1,600 liv.

STEENWYCK (*Henri*), 2,400 liv.; Catalogues du duc de Choiseul et du prince de Conti, 2,000, 1,951 liv.

STORCK (*Abraham*), 1,500 liv.; baissé à 400, 300, 200 liv., parce que la plupart des tableaux de ce maître, en France, ont été trop frottés.

SWANEVELT (*Herman*), dit *Herman d'Italie*, 2,400, 2,000, 1,200, 600, 170 liv.

T.

TÉNIERS (*David*), le père, 1,200, 800, 500, 120, 90, 50, 36 liv.

TÉNIERS (*David*), le fils, 30,000 liv.; vente de Gagny, n° 81 du Catalogue, 28,999 liv., les *Œuvres de Miséricorde*. Ce tableau qui faisoit partie du cabinet de Gontaut, passa ensuite dans le cabinet de M. Cressent, et porte le

n° 75 de son Catalogue, publié en 1749 : il appartient aujourd'hui à la Collection de France. Il fut vendu 7,250 liv., Catalogue de Gaignat; 9,530 liv., Catalog. du duc de Choiseul; 10,000 liv., Catalogue du prince de Conti.

Terburg (*Gérard*), 16,000, 3,600, 10,000, 2,800, 3,599, 4,800, 5,855, 3,902, 5,180, 3,101, 2,999, 4,800 liv. *Voy.* les Catalogues du prince de Conti, du duc de Choiseul, de Poulain, de Gagny, de Pange, de Julienne, de Boisset. Vente de M. de La Perriere, avril 1817, 2,450 liv., n° 60 du Catalogue.

Thulden (*Théodore Van*), 6,000, 2,000, 500, 125 liv.

Tilbourg (*Gilles Van*), 1,500, 200, 90, 70 liv.

Tol (*Dominique Van*), 4,000, 800, 150 liv.

U.

Uden (*Luc Van*), 1,200, 600, 200, 100, 50 liv.

Ulft (*Jacques Van der*), 6,000 liv.

V.

Valkemburg (*Théodore Van*), 2,400, 1,200, 800, 500 liv.

Velde (*Adrien Van den*), 20,000, 14,980, 3,000, 4,000, 4,799, 5,070, 3,800 liv. *Voy.* les Catalogues de Gagny, de Julienne, Mariette, R. de Boisset, du prince de Conti, de Trouard. N° 61 du Catalogue de M. de La Perriere, avril 1817, 5,000 liv.

Velde (*Guillaume Van den*), 20,000, 1,260, 8,051, 3,151, 1,700, 2,700, 1,800 liv, Catal. du duc de Choiseul, du prince de Conti, de R. de Boisset, de Poulain, de Pange, de Boileau, année 1779; Catalogue de La Perriere, avril 1817, 9,000 liv.

Verkolie (*Jean*), 3,000, 2,000, 1,200, 500 liv.

Vlieger (*Simon de*), 5,000 liv.

Vliet (*Henri Van*), 1,200, 600, 400, 200 liv.

Vos (*Martin de*), 6,000 liv.; tombé en France à 500, 300, 150 liv.

Vries (*Ferdinand de*), 1,200, 500, 200, 150 liv.

W.

Wéenix (*Jean-Baptiste*), 12,000, 6,001, 7,200, 1,801 liv., Catalogues de Ménars, Boisset, Poulain.

Wéenix (*Jean*), 14,400, 10,000, 1,500, 300 liv.

Werff (*Adrien Van der*), 36,000, 2,530, 6,000, 12,510, 8,005, 5,260, 5,990, 5,901, 6,900 liv., Catalogues de M. le duc de Choiseul, du prince de Conti, Brunoy, Poulain, Gaignat, de Julienne.

Werff (*Pierre*), 12,000, 1,000, 6,000, 500 liv.

Witte (*Emmanuel de*), 1,300 liv.

Wouvermans (*Philippe*), 21,000, 2,000, 19,800, 11,999, 1,456, 16,700, 10,660 liv. *Voyez* les Catalogues de R. de Boisset, Julienne, Gaignat, le duc de Choiseul, le prince de Conti. Cata-

logue de M. de La Perriere, avril 1817, nos 64, 66, 9,400, 11,600 liv.

WOUVERMANS (*Pierre*), 500, 300, 200, 150 liv.

WYCK (*Thomas*), 1,000, 500, 300 liv.

WYNANTS (*Jean*), 1,000 liv.; no 54 du Catalogue de R. de Boisset, 9,999 liv. 19 s.; nos 69, 70, du Catalogue de M. de La Perriere, avril 1817, 6,100, 3,460 liv.

Z.

ZACHT-LEEVEN (*Herman*), 4,000, 3,000, 1,000, 500 liv.

ZORG (*Henri-Rokes*), 3,000, 1,000, 600 liv.

ZOOLEMAKER. Le Brun a oublié ce maître, dont j'ai vu des tableaux admirables, qu'on peut estimer, quand ils sont capitaux, 1,000 à 1,200 liv.

N. B. Tous les noms compris dans mes tableaux synoptiques, et qui ne se trouvent pas dans cette Balance, s'élèvent à des prix plus ou moins hauts, soit en France, soit dans les pays étrangers; mais rarement ils sont au-dessous de 100 à 80 liv.

GUIDE
DES AMATEURS DE TABLEAUX
POUR
LES ÉCOLES ALLEMANDE, HOLLANDOISE ET FLAMANDE.

DES ANCIENNES PEINTURES.

Notre chapitre sur les anciennes peintures, dans le *Guide des Amateurs* pour les Écoles italiennes, est assez développé pour rendre intelligibles les monuments que nous comprenons sous cette dénomination. Nous avons dit que les plus anciens tableaux, depuis la rénovation des arts en Italie, ne remontent pas au-delà du douzième siècle. La collection de Vienne n'en donne pas d'aussi anciens, mais elle en conserve d'une date assez reculée pour prouver que les Italiens et les Allemands se touchent de bien près dans le berceau de la rénovation des arts en Europe. Un nouvel essai sur ces époques seroit superflu, à moins de répondre

au reproche qu'on fait aux nations qui nous occupent, de s'être trop livrées à une imitation servile et sans choix ; ce qui entraîneroit alors à une discussion sur le goût, dont on parle toujours, qu'on ne définit jamais, et qui diffère chez tous les peuples autant par les règles que par les inclinations, les mœurs, les lois et les usages. Ainsi, tandis que les Romains travailloient à communiquer aux mœurs les heureuses qualités du goût, en se rapprochant des règles sévères de l'art et des vraies beautés de la nature, les peuples du nord, sans guides, sans écoles; flegmatiques, laborieux, bons, et amateurs des plaisirs innocents, cultivoient la peinture, sans chercher la vérité dans ce qu'elle peut offrir de plus aimable, de plus intéressant, de plus ingénieux; ils n'en saisissoient que les aspects les plus grossiers, les plus apparents. L'ambition des plus zélés se bornoit à la copie fidèle de leurs mœurs et de leurs inclinations, que l'on retrouvoient jusque dans les plus saints mystères de la religion et dans les plus graves sujets de l'histoire. Quelquefois entraînés par un penchant qui leur sembloit naturel, ils saisissoient de préférence les formes triviales de la nature abrutie par des travaux grossiers, par la misère, par le vice et les folies de toute espèce. De là ces tableaux grotesques, ces bandes

joyeuses, ces plaisirs bruyants de la table, ces kermesses, ces ménestrels belges, qui viennent à l'esprit en parlant des Flamands. A travers ce goût territorial, qui s'approche plus de la naïveté que de la bizarrerie, cette nation s'est créé et a conservé un coloris original, vrai et très près de la nature, qui étoit digne sans doute d'un autre emploi. Rubens, en homme de génie, l'associa aux sciences collatérales d'où découlent les progrès de la peinture, qui fondent son utilité en politique. La révolution que ce grand homme opéra sur l'esprit de ses compatriotes fit naître des prodiges, et nous ne connoissons rien qui puisse affoiblir l'estime qu'on accorde à Holbéen, à Van Dyck, à Flinck, à Rembrandt, à Kneller, à Ostade, à Téniers, à Ruysdael, à Potter, à Vander Heyden, à Cuyp, et tant d'autres dont il sera fait mention dans le cours de cet ouvrage.

XIV ET XVes SIÈCLES.

EYCK (Hubert et Jean Van).

Eyck (*Hubert et Jean Van*), nés à Maseick sur le bord de la Meuse; le premier en 1366, le second en 1370, Hubert est mort à Gand en 1426, Jean a fini ses jours très âgé à Bruges en Flandre; ce qui lui a fait donner le nom de *Jean de Bruges*, sous lequel il est plus connu que sous celui de Jean Van Eyck.

Jusqu'à ces artistes tout est peint, en Flandre ainsi qu'en Italie, avec le procédé appelé *tempra* (Voy. la page 41 de notre *Guide des Amateurs*). Jean, plus savant et plus habile que Hubert, en cherchant des mixtions propres à faire ressortir les matières colorantes, découvrit la peinture à l'huile; il communiqua son secret à l'Italien Antoine de Messine (*Antonio da Messina*), et ce dernier, en en faisant usage, le rendit universel.

En Flandre comme en Italie, les tableaux de cette époque sont ordinairement composés de plusieurs pièces, de sujets principaux et de

volets; *tabernacles* ou *diptiques*, quand ils ne se composent que de deux pièces, et *triptiques*, quand ils sont composés de trois pièces.

Les frères Van Eyck ont peint l'histoire et le portrait.

A Gand, l'*Adoration de l'Agneau* par les vingt-quatre vieillards, sujet tiré de l'Apocalypse. Sur un des volets *le portrait de Philippe-le-Bon*, duc de Bourgogne; sur l'autre, *Adam et Ève*. Aux deux côtés les deux frères se sont peints; *Hubert Van Eyck*, à la droite, est coiffé d'un bonnet fourré; *Jean*, à la gauche, est coiffé d'un turban.

A Ypres, dans le chœur de Saint-Martin, *le portrait de l'abbé Priamo*. Quelques emblèmes qui ont rapport à la Vierge, sur les volets simplement ébauchés.

Roger, surnommé *de Bruges*, élève de Jean Van Eyck, le premier, après son maître, qui ait peint à l'huile. Van Mander fait l'éloge de ses talens.

Goes (*Hugues Van der*), élève de Jean Van Eyck.

On voit de ses productions avant et après 1480. Van Mander loue ses tableaux.

A Gand, dans l'église de Saint-Jacques, *la Sainte Vierge*; belle, gracieuse, d'une excellente propreté, d'un grand fini; fond, terrasses,

herbes, petits cailloux bien imités. *Abigail qui vient au devant de David.*

Ouwater (*Albert Van*), né à Harlem, contemporain de Van Eyck.

Saint Pierre, Saint Paul, figures grandes comme nature, peintes à l'huile, à la chapelle des Pèlerins, dans la principale église d'Harlem. Au-dessous, des *Pèlerins*, les uns se livrant au repos, d'autres faisant un repas champêtre; le tout détaché sur un fond de paysage. C'est une remarque à faire, que la ville de Harlem est le berceau des peintres de paysage qui ont répandu le bon goût dans cette partie de l'art.

Ouwater savoit la perspective. Albert Durer a dit, en voyant ses ouvrages, qu'il falloit être favorisé de la nature pour en venir à ce point de perfection.

Harlem (*Dirk-Thierri*). A Leyde, suivant l'historien Van Mander, on voyoit un tableau d'autel représentant *Notre Sauveur*. Sur l'un des volets *Saint Pierre*, sur l'autre *Saint Paul*, têtes de grandeur naturelle; les cheveux et les barbes terminés avec une délicatesse rare. Tableau fait en 1462.

Hemmelinck (*Hans-Jean*), né à Bruges.

Nous avons de ses ouvrages avant 1479. A l'hôpital de Saint-Jean de Bruges, *la Nativité de Notre-Seigneur, et les Bergers en adoration.* Au-

dessus de l'étable, est une ruine d'architecture, dont les ouvertures laissent apercevoir des montagnes et des lointains à perte de vue. L'artiste, par suite d'inconduite, ayant été réduit à se rendre dans cet hôpital, s'est peint dans le tableau passant sa tête à travers une fenêtre. Sur un des volets, des *Anges en adoration;* sur l'autre, *la Présentation au temple.* Sur la bordure, on lit : *Opus Johannis Hemmelinck.* M. CCCC. LXXIX, suivant le caractère du monogramme ordinaire de l'artiste.

Dans le même lieu, *la Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Catherine, Sainte Barbe, Saint Jean-Baptiste, Saint Jean l'Évangéliste*, et des *Anges qui jouent de différents instruments.* Sur un des volets, *le Martyre de saint Jean-Baptiste;* sur l'autre, *Saint Jean l'Évangeliste écrivant l'Apocalypse dans l'isle de Patmos.*

Hemmelinck préféra suivre l'ancien usage des mixtions, quoique la peinture à l'huile fût employée depuis quatre-vingts ans.

Guerard (*Van der Meire*), né à Gand.

Lucrèce, tableau indiqué dans le *Cabinet d'un curieux*, M. Jacques Ravart, en Hollande.

Mandyn (*Jean*), de la ville de Harlem, mort à Anvers, pensionné de la ville.

Grotesques dans le goût de Jérôme Bos.

Messis (*Quintin*), né à Anvers, surnommé *le*

Maréchal d'Anvers, parce qu'il avoit exercé ce métier jusqu'à l'âge de vingt ans.

L'amour fut son maître, suivant les vers que le savant Lampsonius a mis au bas de son portrait. Dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, une *Descente de croix* : sur un des volets, *le Martyre de saint Jean dans une chaudière d'huile bouillante*; sur l'autre volet, *Hérodias dansant devant Hérode*. Chez l'électeur Palatin, *l'Enfant Jésus, un Christ et sa Mère*. Quintin a fait beaucoup de portraits excessivement finis. Il mourut vieux à Anvers en 1529.

Bos (*Jérôme*), né à Bois-le-Duc.

Van Mander loue fort ce peintre, dont les ouvrages sont dispersés dans plusieurs églises en Espagne et ailleurs. *La Fuite en Égypte*. Saint Joseph demande à un paysan le chemin. Le fond est un paysage, le lointain une espèce de rocher escarpé, au pied duquel on découvre une auberge et du peuple qui regarde une danse d'ours. *Un Enfer*, où le Seigneur délivre les anciens patriarches. Les diables prennent Judas par le cou, et se disposent à le pendre.

Les compositions originales de ce peintre m'entraînent à faire mention de Kranach, qui n'est pas moins burlesque dans les sujets de son invention, ainsi que beaucoup d'autres de cette époque.

Muller (*Lucas Van*), dit *Kranach*, dont aucun de nos historiens françois ne dit mot, a vécu dans le XVe et le XVIe siècles. On ne lui connoissoit d'autre nom de famille que celui du lieu où il a pris naissance, qu'on appelle *Gol Kranach*, en Franconie, dans le burgraviat de Nuremberg.

Carl Van Mander et Sandrart nous ont donné quelques particularités sur cet artiste peu connu, et qui a été employé près la cour de Saxe, successivement par trois électeurs, notamment par Jean-Frédéric, dit le Magnanime. Il mourut à Weimar en 1553.

Kranach étoit tout à la fois peintre et graveur, comme la plupart des premiers artistes allemands. Il a gravé beaucoup en bois, fort peu sur cuivre, et une seule pièce en clair-obscur, laquelle porte la date de 1500. Ses tableaux, fort rares, n'en deviennent que plus précieux, en ce qu'on y voit, sous de plus amples détails, les nuances d'une naïveté qui décèlent, comme dans la pensée naissante du berceau de la vie, les premiers pas de l'enfance de l'art. Son coloris a conservé la fraîcheur que l'on retrouve dans un grand nombre des anciennes peintures à l'huile, preuve incontestable du soin que prenoient les artistes dans le nouveau procédé de Van Eyck, et de leurs con-

noissances chimiques. Le tableau de cet artiste intitulé *la Fontaine de Jouvence*, exposé au Muséum bientôt après le retour de nos exploits en Prusse, vers 1806 ou 1807, est une composition aussi originale par la singularité du plan que par la bizarrerie de l'invention. Des femmes vieilles, nues, s'empressent d'aborder la fontaine merveilleuse; plusieurs traversent son bassin; et regagnant l'autre bord avec la fraîcheur de la jeunesse, se rendent sous une tente pour y reprendre des vêtements analogues à cette métamorphose, et passent ensuite à un banquet préparé par la galanterie de plusieurs cavaliers qui s'empressent de célébrer les grâces et la beauté. On croit apercevoir, au milieu du banquet, l'électeur Jean-Frédéric. Sans doute Kranach, en composant ce tableau, songeoit à enrichir d'épisodes cette fable qui occupoit les esprits de son temps.

Bos (*Jean-Louis de*), de Bois-le-Duc, comme le précédent du même nom.

Il excelloit à peindre des fleurs et des fruits; il imitoit très bien les gouttes de la rosée, les insectes, et peignoit en si petites proportions et avec tant de délicatesse, qu'on pouvoit examiner ses ouvrages avec une loupe.

Érasme (*Guérit* ou *Didier*), né à Roterdam

en 1465, mort à Bâle en 1536, fils de Guerard de la ville de Gouda-Dirck.

Van Blayswyck fait mention de ce peintre dans son introduction à la description de la ville de Delft. Érasme se retira dans le monastère d'Emmaüs ou *Tensteene*, proche de Gouda. Il s'appliqua à la peinture et à d'autres études. Il y fit un *Calvaire*, où Notre-Seigneur est représenté dans l'instant où il fut crucifié. Le mérite de cet artiste paroît n'être pas douteux, d'après le témoignage de ses contemporains et de ses rivaux.

Enghelbrechtsen (*Corntille*), né à Leyde en 1468, mort dans la même ville en 1533.

Il a peint tout-à-fait dans la manière de Van Eyck; dans l'église de Notre-Dame, à Leyde, *Notre-Seigneur en croix entre les larrons, le Sacrifice d'Abraham*, une *Descente de croix*, entourée de petits tableaux qui représentent l'affliction et les douleurs de la Sainte Vierge; à Saint-Pierre de Leyde, *l'Agneau de l'Apocalypse*, tableau à deux volets : c'est le chef-d'œuvre du peintre, suivant les historiens et notamment Carle Van Mander.

Durer (*Albert*), né à Nuremberg en 1470, mort en 1528, enterré à Nuremberg, dans le cimetière de Saint-Jean. On lit sur sa tombe :

Me : Al : Du :
Quicquid Alberti Dureri mortale fuit,
sub hoc conditur tumulo.
Emigravit VIII. idus Aprilis.
M. D. XXVIII.

Le mérite d'Albert Durer est connu. L'empereur Maximilien, l'empereur Charles V, Ferdinand, roi de Hongrie et de Bohême, ont eu pour lui une estime particulière; Raphaël a fait son éloge, et tous les Italiens ont accueilli avec transport ses ouvrages. Les défauts qu'on peut lui reprocher sont ceux de son siècle. Ses tableaux, ses dessins, ses gravures sont répandus dans toutes les collections des têtes couronnées de l'Europe.

Swart (*Jean*), de la ville de Groningue, en Oost-Frise.

Il a peint l'histoire et le paysage dans la manière de Schoorel. On lui donne la gloire d'avoir réformé les anciens vices de son école, et d'y avoir introduit le goût des Italiens. Quelques gravures, d'après ses ouvrages, représentent des *Turcs à cheval*, armés de flèches et de carquois; *Notre-Seigneur dans un bateau, prêchant le peuple.*

Jorisz (*David*), de Delft, et, selon Morery, de Gand, excellent peintre sur verre.

Nous passons sous silence toutes les rêveries

et les extravagances en matière de religion de ce peintre, mort à Bâle en 1556, sous le nom de *Jean Van Broeck*, nom qui le cachoit aux poursuites de la justice. Morery, qui raconte tout au long ses erreurs, dit qu'il fut exhumé trois jours après sa mort, et brûlé. On connoît de ce peintre *Moïse sauvé par la fille de Pharaon*, *la Terre promise*, *Saint Pierre qui reçoit de Notre-Seigneur les clefs du paradis*, et *le Centenier*. Sa manière approche de celle de Lucas de Leyde.

Patenier (*Joachim*), reçu à l'académie d'Anvers en 1515.

Son talent étoit de peindre le paysage, orné de figures spirituellement touchées. Ses arbres, d'une belle forme et assez variés, sont exécutés d'une manière particulière, et assez artistement pointillés. Il a peint aussi quelques batailles. Pour se déclarer auteur de ses propres ouvrages, il étoit dans l'usage de peindre sur chacun de ses tableaux un petit bon-homme *chiant* : tel étoit son cachet, son coin, son monogramme. François Mostaert fut son élève.

Cransse (*Jean*), reçu à Anvers dans le corps des peintres en 1523.

Dans l'église de Notre-Dame de cette ville, on voyoit autrefois de lui un tableau représentant

Notre-Seigneur lavant les pieds aux apôtres. Carle Van Mander loue ce tableau.

Bles (*Henri de*), né à Bovines, proche Dinant, grand paysagiste, qui a surpassé Patenier. Il a fait plusieurs petits tableaux fort recherchés. A Amsterdam, un *paysage*. Sous un arbre, un porte-balle endormi : des singes s'emparent de sa boutique ambulante, et s'empressent d'étaler sa marchandise après des branches d'arbres. Un petit tableau, *le Château d'Emmaüs*, les deux pèlerins à table; sur le premier plan, et dans le fond, la passion entière de Notre-Seigneur, la ville de Jérusalem, le Calvaire, une multitude de peuple.

Helmont (*Lucas-Gassel Van*), grand paysagiste, dont les tableaux sont rares; parce qu'il a fort peu travaillé. Il étoit fort estimé du savant Lampsonius.

Weyde (*Roger Vander*), né à Bruxelles, mort en 1529.

Pour les salles du conseil de la ville de Bruxelles, il a peint quatre tableaux qui ont rapport à la justice. *Un vieillard mourant dans son lit embrasse son fils convaincu d'un crime, et en même temps l'égorge pour le punir.* L'expression de ce tableau est terrible, comme le disent les historiens. Roger a fait les portraits de plusieurs reines, et autres personnes de haute distinction.

Aertsz (*Richard*), né dans la province de Noord-Hollande, en 1482, mort en 1577, élève de Jean Mostaert *Aertsz* ou *Richard à la jambe de bois*, parce qu'il avoit perdu une jambe.

A Harlem, deux volets : sur l'un, *Joseph vient acheter des blés en Égypte ;* sur l'autre, *Joseph assis sur le trône.* Ces volets couvrent un tableau de Jacques de Harlem. Les ouvrages de ce peintre sont très rares, la plupart détruits en Frise à la suite des troubles politiques. On dit qu'il avoit une tête très belle, et qu'il a servi de modèle à Floris pour peindre son *Saint Luc*.

Lombard (*Lambert*), né à Liége.

Il fut peintre et architecte. Il voyagea en France, en Italie ; et, de retour dans sa patrie, il opéra une grande réforme dans le goût, qui tourna à l'avantage de l'art. Un grand nombre de ses tableaux est gravé, entre autres *la Cène*, belle composition.

Beer (*Arnold de*), fut reçu dans le corps de l'académie d'Anvers en 1529.

Orley (*Bernard Van*), né dans la ville de Bruxelles, élève de Raphaël.

Pour Charles V, *la Forêt des Soignies*, où ce prince est représenté avec les grands de sa cour ; à Anvers, dans la chapelle des aumôniers, *le Jugement dernier*, son chef-d'œuvre. Pour la société des peintres de Malines, *Saint Luc faisant*

le portrait de la Sainte Vierge. Michel Coxcie a peint les volets de ce tableau. Pour le prince de Nassau, prince d'Orange, *seize cartons*, qui ont été exécutés en tapisserie pour servir d'ornements au château de Breda. Jean Jordaens, d'Anvers, en a fait des copies à l'huile.

Kunst (*Cornille*), né à Leyde en 1493, mort en 1544, élève de Cornille Enghelbrechtsen.

Notre-Seigneur portant sa croix au Calvaire, suivi des larrons, d'une foule de soldats et de peuple; une *Descente de croix.* Van Mander a vu le *portrait de ce peintre*, assis dans son jardin avec ses deux femmes; dans le fond, la ville et la porte aux Vaches. On lui donne beaucoup d'expression dans ses ouvrages, et une exécution soignée.

Cornille, dit *le Cuisinier*, élève de son père Cornille Enghelbrechtsen, et frère de Cornille Kunst.

Le surnom qui lui a été donné vient de ce qu'étant chargé de famille et sans moyens, il fut alternativement peintre et cuisinier. Sous Henri III, il passa en Angleterre. Il a fait plusieurs petits tableaux en détrempe : on cite *la Femme adultère.* Ses ouvrages ont été fort recherchés par les Anglais.

Leyde (*Lucas de*), né dans la ville dont il porte le nom en 1494, mort en 1533.

Il a peint et gravé. Son chef-d'œuvre en peinture représente *la Guérison de l'Aveugle de Jéricho.* On y admire l'ordonnance, la richesse, la variété et la fraîcheur du coloris, et même le paysage touché avec goût et légèreté. Ce tableau a deux volets; il porte la date de 1531. A Leyde, dans la maison de ville, *le Jugement dernier;* sur les volets, *Saint Pierre, Saint Paul.* Dans le cabinet de l'empereur, une *Vierge avec l'Enfant Jésus, tenant une grappe de raisins*, tableau avec ses volets; il porte le monogramme de l'auteur. Autrefois, dans la sacristie des grands Jésuites, à Paris, une *Descente de croix.* Au Val-de-Grâce, le même sujet d'une plus grande proportion que le précédent. Le *portrait de Lucas de Leyde*, peint par lui-même, a été rendu public par la gravure qu'il en a faite.

Jean le Hollandois, natif d'Anvers, mort dans la même ville, célèbre paysagiste, dont Van Mander dit peu de chose.

Sa femme suivoit les foires, les marchés, pour exposer ses tableaux en vente.

Cornelisz (*Jacques*), né dans le bourg d'Oost-Sanen.

Van Mander dit qu'en 1512 ce peintre jouissoit déjà d'une grande réputation. Dans l'église ancienne d'Amsterdam, une *Descente de croix, une Madeleine assise au bas de la croix;* les Œu-

vres de miséricorde. Il paroît que de tous ses tableaux il en est peu qui aient échappé aux fureurs des guerres de religion. Van Mander fait l'éloge d'*une Circoncision* peinte en 1517. Plusieurs des ouvrages de ce peintre ont été gravés en bois.

Buys, frère de Jacques Cornelisz, a fait d'assez belles choses.

Dirck (*Jacob*), fils de Jacques, a fait plusieurs beaux portraits dans les Buttes d'Amsterdam.

Schooreel (*Jean*), né dans le bourg dont il porte le nom, en 1495, mort à Utrecht en 1562.

Ce peintre a beaucoup voyagé : il parcourut l'Italie, les isles de Chypre et de Candie, la Terre-Sainte, et revint dans sa patrie chargé d'études précieuses dont il a fait un très bon usage. A Rome, au Belveder, par ordre du pape Adrien VI, plusieurs tableaux, entre autres le *Portrait de ce pontife*, en pied, grand comme nature. A l'abbaye de Saint-Vast, à Arras, un *tableau d'autel*, avec des *volets*. A l'abbaye de Groost-Ousven, en Frise, une *Cène*, figures grandes comme nature, et presque toutes des portraits ressemblants. Van Mander fait l'éloge d'une *Présentation au temple* qu'il a vue à Harlem. Schooreel est encore cité comme un savant poète, orateur, musicien. Il parloit plusieurs lan-

gues, et a composé quelques comédies. Antoine Moro, peintre du roi d'Espagne, et son élève, a fait son portrait. On lit au bas ces vers latins :

Addidit huic arti decus, huic ars ipsa decorum.
Quo moriente mori est, hæc quoque visa sibi.
Ant. Morus Phi. Hisp. Regis pictor J. Schorelio pic.
F. A°. M.D.LX.

Coxcie (*Michel*), né à Malines en 1497, mort d'une chute en 1592.

A Rome, dans l'ancienne église de Saint-Pierre, une *Résurrection* en détrempe, tableau dans le goût de Raphaël, que l'artiste cherchoit à imiter. A Halsenbergh, *Notre-Seigneur en croix*, *la Mort de la Vierge*. Dans l'église de Malines, les *volets* d'un tableau peint par Van Orley. Dans l'église de Notre-Dame, à Anvers, *Saint Sébastien*, un *Crucifix*, plusieurs *Portraits*, et une *Sainte Famille*, dont Rubens a fait l'éloge. Chez l'électeur Palatin, *la Résurrection du Lazare*. Presque tous ses tableaux ont été successivement enlevés, et vendus chèrement en pays étranger. Michel Coxie et Van Orley ont fait l'un et l'autre de bonnes copies d'après Raphaël, et si excellentes quelquefois, qu'elles passent pour être des originaux de la main du maître. Ce que j'ai vu à ce sujet de ces deux artistes, et notamment du premier, m'autorise à déclarer que je le crois l'auteur du tableau de la Collec-

effet, Holbéen sera toujours considéré comme un beau génie, comme un célèbre artiste dans tous les siècles de lumière.

Horrbout (*Guérard*), né à Gand.

Dans l'église de Saint-Jean, même ville, *la Flagellation de Notre-Seigneur*, une *Descente de croix*, sur deux volets qui renfermoient un retable d'autel en sculpture. Plusieurs autres tableaux de ce peintre dans cette ville. Cet artiste a été premier peintre de Henri VIII.

Mostaert, né à Harlem en 1499, mort en 1555, élève de Jacques d'Harlem.

Les tableaux de ce peintre ont décoré les principales églises et autres édifices. Aux Jacobins, à Harlem, *la Naissance de Jésus-Christ*, un *Ecce Homo* de grandeur naturelle. Ailleurs, *la Pomme de discorde au milieu du festin des dieux*, *Abraham et Sara*, *Agar et Ismaël*, *Saint Hubert à la cour des princes*; *le Bon et le Mauvais Anges qui plaident leur cause dans le ciel en présence du Seigneur*, les portraits du *comte* et de *la comtesse de Borsèle*. Une partie des ouvrages de cet artiste a été brûlée dans l'incendie d'Harlem. Mostaert étoit magnifique; il vivoit familièrement avec les grands, et a laissé beaucoup de portraits des dames et des seigneurs de la première distinction.

Kalcker (*Jean Van*), né dans la ville dont

il porte le nom, au pays de Clèves, mort à Naples en 1546, élève du Titien, et si près de son maître, qu'on a de la peine à distinguer leurs ouvrages.

Goltzius étant à Naples, prit, en présence de plusieurs peintres, les portraits de Kalcker pour ceux du Titien. Vasari dit qu'il étoit impossible d'apercevoir dans ses tableaux les moindres traces du goût flamand. Kalcker a dessiné tous les portraits des peintres, sculpteurs et architectes dont Vasari a écrit la vie, ainsi que les figures d'anatomie de Vésale. On compare ces derniers dessins au Titien; quelques historiens ont même avancé que le célèbre Vénitien en étoit l'auteur. Rubens conservoit dans son cabinet une *Nativité*, dont la lumière qui éclairoit la scène rejaillissoit de l'Enfant Jésus. Ce beau tableau fut acheté par Sandrart à la mort de Rubens, et celui-ci le revendit à l'empereur Ferdinand, qui en faisoit beaucoup de cas. Notre artiste a laissé beaucoup de dessins, qui passent dans *la curiosité* pour être de son maître.

Aldegraef ou *Aldegrever*, né à Soust, prè de Munster.

Les églises du lieu de sa naissance sont ornées de ses tableaux; on y voit une *Nativité*. Ses draperies, surchargées de plis foiblement motivés, sont de mauvais goût. La gravure devint son principal objet, et il y réussit.

Mabuse (*Jean de*), né à Maubeuge, dans le Hainault, contemporain de Lucas de Leyde, mort en 1562.

A Middelbourg, une *Descente de croix* : tableau admirable suivant le témoignage d'Albert Durer, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il a été brûlé avec l'église par le feu du tonnerre. Une *Lucrèce*, *Adam et Ève*, une *Sainte Famille*, les Têtes de la Vierge et de l'Enfant Jésus, faites d'après la marquise de Veren et de son fils; *la Décollation de saint Jean*, camayeu presque sans couleur, le chef-d'œuvre de l'artiste. On cite en Angleterre les beaux portraits de Mabuse.

Antonizo (*Cornille*), d'Amsterdam.

Il a peint d'après nature plusieurs villes; celle d'*Amsterdam*, telle qu'étoit cette ville en 1536, peinte sur la muraille de la Trésorerie. L'auteur a publié l'ancien Amsterdam, avec ses églises et ses principaux édifices, en douze planches gravées en bois, et dédiées à l'empereur Charles V.

Vermeyen (*Jean Cornille*), né à Beverwyck, près d'Harlem, en 1500, surnommé *Jean à la Barbe*, parce que, dit-on, sa barbe étoit si longue qu'elle traînoit à terre lors même qu'il se tenoit debout; on ajoute même que Charles V s'est souvent diverti à marcher dessus.

A l'église de Saint-Goëric, à Bruxelles, un *Christ nu*, tenant la main sur sa poitrine, *la*

Naissance du Sauveur. On a encore de lui *son portrait*, représenté dessinant la ville de Tunis, environné de gardes et de soldats. A l'abbaye de Saint-Vast, plusieurs tableaux admirables. La plus grande partie des ouvrages publics de ce peintre a été enlevée dans les guerres politiques et religionnaires. On a vu long-temps une *Résurrection* que Vermeyen avoit exécutée pour être jointe à son épitaphe, et qui fut placée sur sa sépulture dans l'église de Saint-Goëric. Elle a été furtivement enlevée, et découverte depuis par son fils, qui s'en empara.

VERMEYEN, grand peintre, bon géomètre, fut peintre de Charles V. Il suivit ce prince dans toutes ses conquêtes, et a dessiné et peint en partie sur les lieux les siéges et les batailles de cet empereur. Les tapisseries exécutées d'après ces mêmes ouvrages attestent ses talens.

KOECK (*Pierre*), né, à ce qu'on croit, à Aelst, mort à Anvers en 1553, élève de Bernard Van Orley, et peintre de l'empereur Charles V.

Ce peintre a été en Italie et à Constantinople: plusieurs de ses ouvrages donnent le costume des Orientaux, et même leurs mœurs. On a de lui *la Ville de Constantinople et ses environs.* La plupart de ses compositions ont été gravées en bois; il s'y trouve représenté habillé en Turc, avec un arc à la main. Koeck a traduit les œuvres

de Sébastien Serlio de l'italien en flamand; il a aussi traduit Vitruve. Après sa mort, sa femme publia la suite de ses ouvrages sur l'architecture.

Hoogheenberg (*Hans-Jean*), Allemand de nation, né vers l'an 1500, mort en 1544.

Il a peint l'histoire. Les curieux connoissent sa composition intitulée *l'Entrée de l'Empereur dans Boulogne*. Plusieurs églises conservent de ses ouvrages.

Crabeth (*François*), mort à Malines en 1548.

Aux Récolets de Malines, *Notre-Seigneur en croix*; sur les volets, *plusieurs sujets de la Passion*. On remarque avec justesse que ses têtes sont dans le goût de Quintin Messis, et le reste dans la manière de Lucas de Leyde.

Bamesbier (*Jean*), mort à Amsterdam âgé de cent ans, élève de Lambert Lombard. Il étoit Allemand de nation.

Il a fait de fort bons tableaux; mais il devint médiocre, pour s'être trop livré à la débauche, dit-on : son âge prouveroit le contraire, quand même il seroit né avec une force de tempérament extraordinaire.

Ypres (*Jean d'*), né dans la ville dont il porte le nom, mort suicidé en 1563.

Dans l'église d'Ooghlède, entre Bruges et Ypres, *le Jugement dernier*. A Tournay, une *Ré-*

surrection. Van Mander loue ce tableau, dont il a vu, entre les mains de sa veuve, le dessin à la plume lavé à l'encre de la Chine. Jean d'Ypres a fait beaucoup de compositions pour les peintres sur verre.

Elburcht (*Jean Van*), surnommé *Petit-Jean*, né à Elbourg, près de Campen, en 1500, admis dans le corps des peintres en 1535.

A Anvers, église de Notre-Dame, *la Pêche miraculeuse*. Plusieurs sujets tirés de l'Évangile. On a de lui des paysages, des mers orageuses.

Kock (*Matthieu et Jérôme*), deux frères de la ville d'Anvers. Matthieu fut un excellent paysagiste, et un de ceux qui introduisit en Flandre le grand goût italien dans cette catégorie de l'art; il eut le bon esprit de chercher la variété dans l'imitation de la nature, et fit de belles choses. Jérôme, son frère, mort long-temps après lui, vers 1570, composoit très bien le paysage, qu'il gravoit après. Ses pièces à l'eau-forte sont recherchées.

Beerings (*Grégoire*), né à Malines vers 1500.

Il se fit une réputation à son retour de Rome. On ne connoît de lui que des ouvrages en détrempe, qui rappellent l'école italienne. Son *Déluge* est une singularité qui fit sa fortune. On n'y voyoit que le ciel, l'eau et l'arche : il répondoit à tous ceux qui lui reprochoient de n'avoir

point fait de figures, qu'on retrouveroit les cadavres quand l'eau seroit rentrée dans son lit. Cette plaisanterie, et le mérite de l'exécution de son tableau, lui valut l'avantage d'en faire un grand nombre de copies.

Blondeel (*Lansloot*), natif de Bruges.

Son talent étoit de peindre des ruines et des sujets où l'architecture domine. Il a peint des incendies. Comme il étoit maçon dans sa jeunesse, il prenoit pour marque une *truelle*. Pierre Porbus a épousé sa fille.

Singher (*Hans-Jean*), surnommé l'*Allemand*, né dans le pays de Hesse.

Il fut admis dans le corps des peintres d'Anvers en 1543. Son genre étoit le paysage, qu'il a traité avec beaucoup d'art et de variété dans les espèces. Il a fait beaucoup de cartons pour les tapisseries de son temps.

XVI, XVII ET XVIIIes SIÈCLES.

FLORE (Franc).

Flore (*Franc*), François de Vriende ou *Franc Floris*, appelé dans son temps le Raphaël des Flamands, né à Anvers en 1520, mort en 1570.

La Vie de saint Luc, sur un tableau à quatre doubles volets; *le Jugement dernier*, *les Travaux d'Hercule*, en dix tableaux; *les neuf Muses*, *une Noce marine*, etc., sont les ouvrages les plus remarquables de Franc Flore. Corneille Cors a gravé d'après lui sept tableaux qui représentent les Arts.

IMITATEURS.

Floris (*Jean-Baptiste*) et Floris (*François*), deux de ses fils, ont été ses élèves et ont suivi sa manière. Le premier fut assassiné cruellement par les Espagnols; le second a très bien imité son père en petits tableaux.

Le nombre des élèves de Franc Flore étoit si considérable, qu'on en comptoit cent cinquante

environ. Les Franck ne sont pas les moins remarquables.

Les Franck, en s'attachant à suivre leur maître, ont conservé un air de naïveté dans la disposition, l'expression; dans l'exécution et le coloris, qui les fait aisément reconnoître, pour peu qu'on soit exercé dans la connoissance des maîtres. Cette similitude, plus ou moins nuancée, s'est soutenue dans la famille jusqu'au dernier des Franck.

Les trois frères Franck qui suivent, fils de Nicolas, que l'on croit avoir été peintre, sont nés à Herentals.

Franck (*Jérôme*), a suivi de très près la manière de Franc Flore. Il peignoit l'histoire et le portrait, et s'est fait remarquer à Paris par Henri III, qui le choisit pour son peintre de portraits. A son retour d'Italie, il changea un peu sa manière; mais on le reconnoît toujours pour être l'auteur des petits tableaux qu'il a composés d'après l'Écriture sainte et l'histoire romaine. Plusieurs de ses ouvrages portent sa signature et la date du temps où ils ont été exécutés.

Franck (*François*), appelé *le Vieux*, admis parmi les peintres d'Anvers en 1561, mourut dans la même ville le 3 octobre 1566.

Plusieurs de ses ouvrages se conservent en

Flandre, et principalement son chef-d'œuvre dans l'église de Notre-Dame à Anvers : il représente *Notre-Seigneur au milieu des docteurs.*

FRANCK (*Ambroise*), le plus jeune des trois frères, les surpassa dans la peinture. *Le Martyre de saint Crespin et de saint Crespinien*, dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, est regardé comme son chef-d'œuvre.

FRANCK (*Sébastien*), frère aîné de François Franck le jeune, suivant le sentiment général, vivoit en 1573. Il s'appliqua à l'étude des chevaux, du paysage, et fit des tableaux de batailles. La manière de ce peintre a été singulièrement copiée ; mais on s'y trompe rarement.

FRANCK (*François*), dit *le Jeune*, élève de son père, et fils de François Franck dit *le Vieux*, naquit en 1550, et mourut à Anvers en 1642.

A Venise, il a peint des sujets de fantaisie, fêtes, carnavals ; à Anvers, il a peint l'histoire, il a traité beaucoup de sujets d'après l'Ancien, le Nouveau Testament et l'histoire romaine. Son tableau tiré des Actes des apôtres, et ses deux volets à la chapelle des quatre Couronnés dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, méritent l'estime des connoisseurs.

FRANCK (*Jean-Baptiste*), fils de Sébastien Franck, suivit la manière de son père. Ses tableaux de chevalet représentent tantôt des sujets

de l'Écriture sainte ou de l'histoire romaine, tantôt des cabinets ornés de peintures, de bustes, de vases. Il en est quelques-uns parmi ces derniers où l'on reconnoît le dessin, la composition et la manière des différents maîtres. On cite un de ces tableaux d'appartements, ainsi ornés, qui représente *Rubens et Van Dyck jouant au trictrac.*

Franck (*Maximilien*), a suivi le goût et la manière de ses parents.

Franck (*Gabriel*), fut directeur de l'académie d'Anvers en 1634.

Franck (*Constantin*), fut reçu dans cette même académie en 1694.

Tous les Franck ont extrêmement terminé leurs ouvrages; mais ils ont peu entendu l'effet du clair-obscur; et pour avoir voulu rendre tous les objets apparents et sensibles, leur exécution paroît sèche, et le coloris, quoique bon, peu harmonieux. Ils ont même quelque chose de barbare dans les traits et les contours, à la vérité fort adoucis par cet air de naïveté qui est l'air de famille. Jean-Baptiste les a tous surpassés ; c'est véritablement le plus habile : souvent on met les tableaux des autres Franck sous son nom pour leur donner plus de valeur. Plusieurs de ses tableaux sont même exempts des fautes qu'on reproche à sa famille. On cite Jean

de Wael, que nous trouvons avoir été un bon copiste et imitateur de François Franck. Il étoit né à Anvers, où il mourut jeune.

Quant aux élèves de Franc Flore qui ont copié ou touché de fort près sa manière, voyez *Sameling* (Benjamin), *Broecke* (Crespin), *Heere* (Lucas de), *Porbus* (François).

Menton (*François*), né à Alcmaer, élève de Franc Flore, a fait de fort bonnes copies d'après son maître. Dans la suite, il a fait le portrait et a gravé.

Beer (*Joseph de*), né à Utrecht, fut encore un fort bon copiste du même maître.

VOS (Martin de).

Vos (*Martin de*), né à Anvers en 1534, de Pierre de Vos, assez habile peintre pour être reçu de l'académie d'Anvers; mort en 1604, à Venise.

Il étudia le coloris des Vénitiens, prit pour maître et pour guide Tintoret, qui l'employa à peindre le paysage de ses tableaux. Anvers possède les plus beaux ouvrages de Martin de Vos, un des peintres qui a le plus produit. Les Sadeler, Collaert, ont gravé beaucoup d'après ses dessins. On compte quatorze tableaux de ce maître dans la cathédrale d'Anvers.

Les portraits de la Maison de Médicis, le Paradis terrestre : le paysage et les animaux aussi bien traités que les figures (Galerie de Florence).

Les principaux fleuves de l'Asie et de l'Afrique, des Nayades, des Tigres et des Crocodiles, figures de grandeur naturelle; *Pan arrêté par Syrinx, qui l'empêche d'aller combattre des Tigres* (ancienne Coll. d'Orléans).

La Nativité, l'Adoration des Mages, à Oudenarde dans un couvent.

IMITATEURS.

Vos (*Guillaume*), neveu de Martin de Vos, et son coopérateur.

Vos (*Pierre*), frère de Martin, et son imitateur en perfection.

Koeberger (*Venceslas*), né à Anvers, grand peintre et grand antiquaire, élève de Martin de Vos, et ami de Nicolas-Claude-Fabri Peiresc.

Il a peint à Rome un *Saint Sébastien*, cité comme un chef-d'œuvre, tableau destiné pour la ville d'Anvers. Son exécution tient beaucoup de celle de son maître. Ce peintre universel fut aussi excellent architecte, et orna de ses tableaux les édifices élevés sur ses plans.

Klerck (*Henri*), élève de Martin de Vos, a peint et fait des camayeux dans le goût de son maître.

GOLTZIUS (Henri).

Goltzius (*Henri*), né dans le bourg de Mulbrach en 1558, mort en 1617, élève de son père Jean Goltzius, et neveu de Hubert Goltzius. (*Voy.* ce nom.)

Artiste plus connu par les travaux du burin que par ceux du pinceau. Ses petits tableaux sont rares. On a de lui quelques sujets sur cuivre, et des portraits; il a fait des prodiges sur le verre. Il a laissé un grand nombre de dessins, aisés à reconnoître par la manière hachée dont ils sont faits. Le caractère de ce peintre est d'offrir, dans ses propres productions, une tournure maniérée qui est toujours de mauvais goût.

IMITATEURS.

Valkaert (*Van den*), natif d'Amsterdam, a été un des plus fidèles imitateurs de Henri Goltzius son maître.

On cite un tableau de lui représentant *Saint Jean prêchant dans le désert;* quelques-unes des principales figures sur le devant sont des portraits. Exemple frappant de ce que nous avan-

çons à l'égard de l'exactitude qu'il a observée pour suivre la manière et le mode d'exécution de son maître.

Uytenwael (*Joachim*), né à Utrecht en 1566, élève de Joseph de Beer.

Sans suivre positivement le goût de Henri Goltzius, il lui ressemble néanmoins par ses attitudes et ses contours maniérés. Bloemaert avoit un peu le même défaut, et Spranger l'a porté à l'excès.

Van Mander cite de Ustenwael un petit tableau sur cuivre, représentant le *Festin des Dieux*, de la collection de l'électeur Palatin. Le même parle encore avec éloge d'un autre tableau, représentant *Vénus et Mars*, sujet que l'artiste a répété plusieurs fois.

RUBENS (Pierre-Paul).

Rubens (*Pierre-Paul*), né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, élève d'Otto Venius.

Parmi ces grands génies que la nature semble avoir adoptés pour ses plus intimes confidents, se trouve Rubens, figurant avec éclat dans les beaux-arts, dans la politique et dans les lettres. La force, la fraîcheur et la beauté du coloris font la réputation vulgaire de ce grand artiste. Dès qu'on parle de cette partie de la peinture, également séduisante pour tous les yeux, il est en cela le *palladium* des gens du monde, qui se plaisent à le citer avec une sorte d'enthousiasme mêlé de respect. Mais les savants à qui il appartient d'apprécier l'art, le voient non-seulement comme un artiste inspiré qui verse à grands flots sur la toile l'incarnat et la vie, mais encore comme un grand poète, dont la marche aisée s'annonce par des mouvements terribles et une chaleur peu commune; comme un grand physicien qui possède éminemment le sentiment de l'harmonie générale. Le nombre de ses ouvrages est considérable; un seul me suffiroit pour faire connoître le degré de gloire où il est monté dans la route qu'il s'est tracée : c'est la

fameuse *Galerie du Luxembourg*; je dis un seul ouvrage, parce que les vingt-quatre tableaux dont se compose cette Galerie déroulent l'ensemble d'un beau poëme, qui rappelle des actions sublimes dont l'intérêt s'enchaîne, sous des couleurs fortes et caractérisées, à l'histoire d'un beau règne. Cette Galerie, qu'on se plaît avec raison à citer comme un des plus beaux monuments de la peinture moderne, occupe une place très considérable dans les fastes de la capitale; et la France, si célèbre par ses conquêtes, son génie, ses arts et son industrie, lui décerne encore la palme du premier rang parmi ses richesses nationales. Devenue en quelque sorte le sanctuaire de l'amour et de l'admiration, cette Galerie, dont on regrette le déplacement, étoit aussi le rendez-vous de l'émulation, le passe-temps des gens d'esprit qui venoient méditer en silence sur l'effigie d'une cour qui remplit d'actions héroïques les plus belles pages de l'histoire. Les vingt-quatre tableaux dont elle se compose représentent *les principaux événements de la vie de Marie de Médicis, depuis sa naissance jusqu'à l'accommodement qu'elle fit à Angoulême avec Louis XIII son fils*; et l'intérêt de ces vingt-quatre chefs-d'œuvre croissoit encore dans le palais même du Luxembourg, où la gloire de Rubens parut dans tout son éclat

sous les auspices d'une reine héritière d'un nom cher aux beaux-arts.

Mes réflexions étant bornées par les moyens que les artistes ont employés pour se rendre célèbres, je me renferme dans mon plan, qui a pour but d'éclairer l'opinion publique en définissant leurs talens, et en citant ce qu'ils ont fait de plus remarquable.

Rubens a peint l'histoire, le portrait, le paysage, les fleurs, les animaux; ses ouvrages sont répandus dans toutes les cours de l'Europe et dans toutes les collections du premier ordre.

IMITATEURS.

VAN DYCK (*Antoine*), né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641, élève de Rubens, fils d'un peintre sur verre, suivant Houbraken.

Van Dyck a vu Rome après avoir étudié l'école vénitienne; il a peint l'histoire et le portrait. Dans cette dernière catégorie de l'art, il est le premier peintre du monde. Le poète anglois *Cowley* a fait son épitaphe en vers. Les villes d'Anvers, Gand, Malines, Lille, Ypres, Bruges, Bruxelles, conservent ses ouvrages, ainsi que toutes les têtes couronnées et les premiers amateurs de l'Europe.

Le Christ mort dans les bras de la Vierge; la Mère de Pitié; Saint Martin coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre; Charles Ier, roi d'Angleterre, décapité à Londres le 9 février 1649; *Antoine Van Dyck*, peint par lui-même; *Vénus demandant à Vulcain des armes pour Énée.* (Collection de France.)

Jordaens (*Jacques*), né à Anvers en 1594, mort en 1678, élève de Van Oost et de Rubens.

Parmi ses productions on remarque *la Naissance de Jésus-Christ*, tableau d'autel dans l'église paroissiale de Dixmude; *Notre-Seigneur au milieu des docteurs*, tableau du grand autel de l'église de Saint-Walburge, la plus abondante et la plus belle production de Jacques Jordaens, souvent attribuée à Rubens; *Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple; la Fête des Rois; le Concert de Famille; les quatre Évangélistes.* (Collection de France.)

Diepenbecke (*Abraham Van*), né à Bois-le-Duc en 1620, mort à Anvers en 1675.

Un des bons élèves de Rubens, un de ceux qui avoit le plus de génie, et qui a le plus imité la manière de son maître. Ses études en Italie ne lui ont pas même fait changer le goût de dessin qu'il avoit puisé dans l'école de Rubens, et qu'il a aussi dépassé en incorrection. Diepenbecke a peu fait de grands ouvrages. On

conserve avec soin plusieurs de ses peintures sur vitres, entre autres *les Œuvres de Miséricorde*, et les *portraits des Administrateurs* qui vivoient dans son temps, chapelle des Pauvres, à la cathédrale d'Anvers; *la Vie de saint Paul* en dix belles vitres, dans l'église des Dominicains de la même ville. On a de cet artiste quelques bons tableaux de cabinet.

Oost (*Jacques Van*), surnommé *le Vieux*, né à Bruges vers 1600, mort dans la même ville en 1671.

Ce peintre a copié Rubens et Van Dyck avec tant d'art, que ses copies trompent tous les jours. Dans les compositions de son chef il ornoit ses fonds d'architecture, qu'il entendoit fort bien. Ses tableaux de chevalet sont rares, excepté des esquisses, dont quelques-unes passent pour être de la main de Rubens.

L'ancienne église des Jésuites, à Bruges, possède le chef-d'œuvre de Van Oost; c'est une *Descente de Croix*. Dans l'église de l'Abbaye-aux-Dunes sont trois belles copies d'après Van Dyck; aux Jacobins, une belle copie d'après Rubens, représentant *Saint François recevant les stigmates*.

Hoeck (*Jean Van*), né à Anvers vers 1600, mort en 1650, élève de Rubens.

Après avoir fait le voyage d'Italie il porta ses

talens à la cour de l'Empereur : les palais et les églises furent décorés de ses ouvrages, soit dans l'histoire, soit dans le portrait. Dans le premier genre on reconnoît l'école de Rubens ; dans le second, la finesse du coloris de Van Dyck. *Jésus-Christ mort près de la Vierge, Saint Jean et la Madeleine*, dans l'église de Notre-Dame à Malines ; les portraits du *duc d'Albert* et d'*Isabelle* à la cour de Bruxelles.

THULDEN (*Théodore Van*), né à Bois-le-Duc en 1607, mort très âgé, élève de Rubens.

Il eut la gloire d'être un des collaborateurs de son maître dans la Galerie du Luxembourg ; c'est la plus grande preuve de ses talens à l'imiter. Van Thulden est aussi connu, et peut-être plus, dans la curiosité, par ses petits tableaux de kermesses, de foires, dans le goût de Téniers, que par ses tableaux d'histoire répandus dans les villes d'Anvers, de Gand et de Bruges. Les peintres de paysages de son temps ont eu recours à son pinceau pour orner de figures leurs tableaux. Nous avons de cet artiste une *Descente de Croix*. (Collection de France.) Le tableau du maître-autel, dans l'église des Jésuites à Bruges, est si bien dans la manière de Rubens, qu'il trompe tous les connoisseurs.

SCHUT (*Cornille*), né à Anvers en 1590, mort à Séville en 1676, élève de Rubens.

Tout en suivant le mode de son maître dans son exécution, Schut avoit un coloris terne dans ses grands ouvrages; il a cependant fait des esquisses qu'on donne à Rubens. On cite de lui la *Coupole de Notre-Dame* à Anvers, la *Naissance de Notre-Seigneur*, et l'*Assomption* à Gand; c'est le plus beau tableau de Cornille Schut.

Pieters (*N.*), natif d'Anvers, vivoit encore en 1715.

Il a copié et imité Rubens, jusqu'à tromper les experts mêmes de la curiosité en vente publique. Ce qu'on lui reproche, c'est d'avoir trompé des amateurs en leur vendant des estampes d'après Rubens pour des esquisses originales, après les avoir coloriées avec une adresse sans exemple. Quelques-unes passent encore dans la curiosité, mais on s'y trompe rarement de nos jours; cependant il faut y prendre garde.

ANALOGIES.

Crayer (*Gaspard*), né à Anvers en 1582, mort en 1669, élève de Raphaël Coxcie.

Crayer, dans sa composition et son mode d'exécution, s'approche beaucoup de Rubens, et plus souvent encore de Van Dyck. Dans son

coloris il a parfois la transparence et la fonte de ce dernier. Presque tous les monuments publics de la ville de Gand sont remplis de ses œuvres. Un de ses plus beaux tableaux représente la *Résurrection de Notre-Seigneur*. Crayer s'y est peint lui-même sous la figure d'un garde (dans l'ancienne église des Jésuites).

Mol (*Peeters Van*), né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1650, élève de Rubens.

Nous avons des tableaux de chevalet par Van Mol, qui rappellent l'école des Rubens et des Van Dyck. On voyoit autrefois de lui une très belle *Nativité* dans le réfectoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés à Paris; *le Christ descendu de la Croix, entre les bras de saint Jean et des femmes*. (Collection de France.)

Reyn (*Jean de*), né à Dunkerque vers l'an 1610, élève de Van Dyck.

On compare ses ouvrages tantôt à Rubens, tantôt à Van Dyck, mais ils sont plus près de ce dernier pour le mode d'exécution. *Le Martyre des quatre Têtes couronnées*, dans l'église paroissiale de Dunkerque : l'auteur s'y est peint lui-même avec un chapeau blanc. Une épitaphe avec des volets pour la *famille d'Alexandre Ley*, dans la même église; c'est un des morceaux de Reyn qui retient davantage l'exécution de l'école.

Willeborts (*Thomas*), dit *Bosschaert*, né à Berg-op-Zoom en 1613, mort en 1656, élève de Guérard Seghers.

Église paroissiale de Saint-Willebord près d'Anvers : *la Vierge, l'Enfant-Jésus, Saint Joseph, Saint Willebord*, tableaux qu'on persiste à donner à Rubens; *Notre-Seigneur en croix*, copie admirable d'après le tableau original de Van Dyck qui est aux Capucins à Dendermonde.

Coques (*Gonzales*), né à Anvers en 1618, mort en 1684, élève de David Ryckaers-le-Vieux.

Gonzales peignoit en petit des sujets de fantaisie, et des portraits de famille d'une petite proportion, les têtes n'excédant guère un pouce et demi. La fraîcheur de son coloris, l'intelligence de son clair-obscur et son exécution rappellent l'école de Rubens; pour la finesse des chairs, la transparence, la légèreté des linges, la distribution et le ton des étoffes, le vague des fonds, il est tout près de Van Dyck. Gonzales a souvent peint son portrait et celui de sa famille dans le même tableau; il s'est aussi peint seul jusqu'aux genoux. A l'imitation de Van Dyck il aimoit dans ses portraits le satin et le velours noir.

Biscaye, né en 1622, mort en 1679. — École flamande.

On a de cet artiste de très belles imitations du mode de Rubens, et des copies qui sont admirables, entre autres les copies de *l'Elévation en croix*, et *des deux tableaux qui y font suite*, dans une petite proportion.

Voyez *Pepin* (Martin), *Haneman* (Adrien), *Delmont* (Deodaet).

Murienhof, né à Goreum en 1650.

Il n'est rappelé ici que comme le copiste de Rubens. Il a laissé des copies d'après ce maître qui faisoient dans son temps l'illusion des tableaux originaux.

Vos (*Cornille de*), né à Hulst, florissoit à Anvers en 1620.

Son coloris et son exécution rappellent l'école de Rubens; il a peint l'histoire et le portrait. *Portrait d'un vieux Concierge de l'Académie de Peinture d'Anvers*; il porte à son col des plaques d'argent aux armes de l'Académie.

REMBRANDT (Paul Van Ryn).

Rembrandt (*Paul Van Ryn*), né près de Leyde en 1606, mort à Amsterdam en 1674, élève de Latman et autres maîtres.

Rembrandt a peint tous les genres. Dans l'histoire, il est sans élévation, mais il est plein d'expression; et dans tous les genres, il se montre si savant et si prodigieux dans les effets du clair-obscur, qu'il semble être resté le maître de cette partie de l'art. Il soutint jusque dans sa gravure la haute idée qu'il s'étoit faite du coloris et de la lumière. Ses ouvrages sont répandus dans toutes les Collections de l'Europe. En voici quelques-uns, que je cite avec les noms des amateurs qui les ont possédés, et la date quand elle s'y trouve : *Fuite en Égypte*, 1624; *un Religieux Franciscain*, 1660; *un Docteur qui lit*, 1643; *le Portrait du père de Rembrandt*; *un beau Paysage* (Collection du comte de Vence), *Reniement de saint Pierre*, *Tobie qui rend la vue à son père* (Collection du marquis de Voyer), *Vertumne et Pomone*, *les Pèlerins d'Emmaüs* (Collection du marquis de Lassay), *le Portrait de l'amiral Tromp* (Collection de la Bouexière), *une Femme appelée la Crasseuse*, *une autre cou-*

ronnée de fleurs (Collection de Blondel de Gagny), *le Portrait d'un rabbin* (Collection du maréchal d'Issenghien), trois *Portraits*, dont celui d'un bourgmestre ; *une Nuit*, *paysage avec un moulin* (Collection d'Orléans) ; *le Portrait de Rembrandt* dans sa jeunesse, peint par lui-même ; une *Tête de vieillard à longue barbe*, *une Mariée juive*, *le Philosophe en méditation*, *le Ménage du menuisier*, *Saint Matthieu évangéliste*, *Tobie et sa famille prosternés devant l'ange Raphaël*, *qui disparoît à leurs yeux après s'être fait connoître* ; *Vénus et l'Amour* (Collection de France).

IMITATEURS.

Flinck (*Govaert*), né à Clèves en 1616, mort en 1660, élève de Rembrandt.

Flinck peignoit l'histoire et le portrait presque toujours en grand. Sa réputation est affermie par des chefs-d'œuvre. Il étoit lié avec les savants de son siècle et estimé des grands. Il emprunta de son maître la force, la vérité de son coloris, et mit en pratique la magie de son clair-obscur avec plus d'élévation d'âme. On a de ce savant peintre le portrait du *prince Guillaume*, électeur de Brandebourg et duc de Clèves ; *Marcus Curius refusant les trésors des Samnites* (à Amsterdam, chambre des Bourgmestres) ; *Sa-*

lomon qui demande à Dieu le don de la sagesse (chambre du Conseil); *Bénédiction de Jacob*, tableau gravé par de Frey, graveur hollandois; *l'Annonce aux Bergers* (Collection de France).

DENNER (*Balthazar*), né à Hambourg en 1685.

Il a fait des portraits dans la manière de Rembrandt, et si conformes à l'exécution et au coloris du maître, qu'on s'y méprend tous les jours : il n'est reconnoissable quelquefois que quand on est familier avec son pinceau, beaucoup plus adouci et fort recherché dans les détails. Denner, en 1717, a peint à Copenhague un grand nombre de portraits du *roi de Danemarck Christiern VI*; en 1720, le portrait de la *duchesse de Wolfenbuttel*; à Dresde, le portrait du *roi de Pologne*; à Brunswick, le portrait de la *douairière du duc Auguste-Guillaume Vechel.* Denner peignoit bien une tête; mais le reste de ses tableaux est assez médiocrement composé et très incorrectement dessiné.

MAAS (*Nicolas*), né à Dort en 1632, mort en 1693, élève de Rembrandt.

Artiste qui n'est connu que comme peintre de portraits par les historiens Houbraken et Weyermans. On a cependant de lui des petits tableaux, à la vérité fort rares, tout-à-fait exé-

cutés dans la manière de Rembrandt (Collection du comte de Venée); *une Femme faisant des reproches à son fils : une jolie servante, au bas de l'escalier, écoute avec attention cette vive conversation.*

Gelder (*Arnould de*), né à Dort en 1645, mort en 1727, élève de Rembrandt, celui qui a le plus long-temps conservé la manière du maître, ou plutôt qui ne l'a jamais abandonnée. Il faut être bien familiarisé avec tous ses ouvrages pour ne pas s'y méprendre près de quelques-uns.

Ses tableaux d'histoire sont heureusement composés, toutefois sans observation du costume, suivant en cela le défaut de son maître, et comme lui se livrant aux caprices de son imagination pour les caractères et la disposition des scènes. Les sujets qu'il a traités sont presque toujours tirés de l'Écriture sainte. *La Passion de Notre-Seigneur*, en vingt deux morceaux; *un Temple des Juifs*, rempli d'un grand nombre de figures; *David au lit de la mort, et Bethsabée qui demande le sceptre pour son fils Salomon :* c'est le plus beau tableau de Gelder. Les Hollandois sont amateurs de ses ouvrages, et ne s'en dessaisissent pas aisément.

Dullaert (*Heyman*), né à Rotterdam en 1636, mort en 1684, élève de Rembrandt.

Voilà encore un des imitateurs de son maître, fort extraordinaire, qui parfois donne le change aux meilleurs juges de la curiosité; dont les tableaux, exposés en vente publique par de fameux experts pour des Rembrandt, ont été adjugés comme tels, même en Hollande, et du vivant de l'auteur. Houbraken et Weyermans assurent qu'ils ont été trompés eux-mêmes devant un tableau de Dulhert, représentant un *Ermite à genoux*, si bien dans la manière de Rembrandt, que, sans la signature de l'élève qu'ils découvrirent, ils auroient persisté à le croire du maître. Enfin, on cite encore un *Mars en cuirasse*, qui produisit le même effet dans une vente publique à Amsterdam. Notre artiste a peint le portrait et quelques scènes rustiques.

ANALOGIES.

BRAMER (*Lenard*), né à Delft en 1596.

Il peignoit en grand et en petit. Son coloris, fort et vigoureux, et ses belles connoissances du clair-obscur, ont fait croire qu'il étoit élève de Rembrandt. Les auteurs du temps gardent le silence à cet égard : quoi qu'il en soit, il rappelle souvent le maître auquel on compare ses ouvrages. Bramer a laissé de très bons tableaux à Venise, à Florence, à Mantoue, à Naples, à

Padoue. Parmi les plus remarquables, on cite *la Résurrection du Lazare* et *le Reniement de saint Pierre*. Il se plaisoit à peindre en petit des incendies, des souterrains, des effets de nuit éclairés au flambeau. Ses figures sont spirituelles; partout il montre de l'expression, et surtout des masses disposées dans le goût de Rembrandt, des têtes de vieillards à barbe, qui touchent d'assez près la manière de ce dernier.

Bol (*Ferdinand*), né à Dordrecht, mort très âgé, en 1681, élève de Rembrandt.

Il a fait un grand nombre de tableaux d'histoire et de portraits. Le poète Vondel chante dans ses vers un tableau que Bol a peint pour l'amirauté d'Amsterdam. Dans le nombre de ses tableaux, il s'en trouve qui réunissent les qualités du coloris et du clair-obscur de Rembrandt.

Rogman (*Roelant*), né à Amsterdam en 1597, mort très âgé.

Le paysage, dont il s'est occupé, représente ordinairement des sites chargés de fortifications en ruines, de châteaux et autres débris. L'air de vérité qu'on y trouve prouve de l'exactitude dans l'imitation des objets; et l'effet, quand il fut assez heureux pour bien comprendre l'artifice du clair-obscur de Rembrandt, donne à ses tableaux quelque similitude avec ce maître. Rogman a laissé des dessins qu'on estime.

Vecq (*Jacques la*), né à Dordrecht, en Hollande, mort vers 1674, élève de Rembrandt.

Les meilleurs tableaux de Vecq sont ceux qu'il fit en sortant de l'école de son maître : on y trouve ce sentiment particulier du coloris et du clair-obscur qui caractérisent le maître; il est même sorti de son pinceau quelques morceaux qui grossissent l'œuvre de Rembrandt. L'histoire fut l'objet de son étude, et le portrait, qu'il n'a pas négligé, le rend inférieur à ses premiers ouvrages.

Eeckhoute (*Gerbrant Van den*), né à Amsterdam en 1621, mort en 1674; élève de Rembrandt.

Quelques tableaux d'histoire, et plusieurs portraits de ce maître, joignent, à l'intelligence du clair-obscur, la force du coloris et le mode d'exécution de son maître. Le coloris de Van den Eeckhoute est cependant moins lumineux, moins transparent; mais parfois il a aussi plus d'expression, plus de variété et plus de richesse.

Verdoel (*Adrien*), élève de Rembrandt, né au-delà de la Meuse.

Il eut dans son exécution l'intelligence du clair-obscur et la force du coloris si remarquables dans les tableaux de son maître; il fut aussi plus correct dans le dessin et plus scrupuleux dans le choix. Cette qualité seule em-

pêche de confondre ses ouvrages avec ceux de Rembrandt, dont il approche de très près quelquefois. On cite de lui *Jésus-Christ qui chassc le démon hors du temple*. La société littéraire (*de Rhetorica*) de la ville de Vlissinghe adjugea à Verdoel le prix de poésie proposé dans l'année 1675 : ainsi, il réunissoit à ses talents dans la peinture l'avantage de faire des vers qui lui valurent la couronne de poète.

Griffier (*Jean*), né à Amsterdam en 1656, étudia sous Roelant Rogman. Il se fixa aux marines, aux paysages, et s'exerça à se faire une manière particulière qui le distingue des autres artistes, sans cependant perdre de vue les ouvrages de Rembrandt, dont il s'est souvent fort approché.

Drost, élève de Rembrandt.

Houbraken fait un grand éloge de son coloris. Il cite de ce peintre *Saint Jean prêchant dans le désert*, comme un de ses meilleurs ouvrages. Un long séjour à Rome lui avoit inspiré un fort bon goût de dessin : il fut en cela supérieur à Rembrandt, dont il a imité et suivi le mode d'exécution.

Kupetzky (*Jean*), originaire de Bohême, né en 1667, mort en 1740, élève de Claus.

Ce peintre, dont nous devons l'histoire à Fuessli, artiste de Zurich, et qui a singulière-

ment occupé les esprits de son temps, eut un talent très inégal, fort peu ingénieux dans l'invention, et plus inspiré par l'instinct naturel que par l'étude. La comparaison qu'on a faite de ses ouvrages avec ceux de Rembrandt n'est admissible que sous le rapport de l'originalité et de la bizarrerie. Il a poussé son coloris en vigueur, ses lumières ont de l'éclat; mais nous ne le rappelons ici que comme une de ces analogies qui ne tiennent à une souche que par un filament si délié, qu'on peut aisément le rompre.

Bergen (*N. Van*), né à Breda, mort dans la même ville.

Cet artiste, mort fort jeune, n'a laissé que très peu d'ouvrages d'un grand goût. On cite de lui une *Sainte Famille* si bien composée et si bien peinte dans la manière de Rembrandt, qu'on ne peut distinguer l'un de l'autre.

DOUW (GÉRARD).

DOUW (*Gérard*), né à Leyde en 1613, mort en 1680, élève de Rembrandt.

Gérard Douw n'a retenu de son maître que sa belle intelligence du clair-obscur; mais il s'est totalement éloigné du mode de son exécution. Si le maître est libre, franc, heurté dans sa touche, l'élève est soigné, recherché, minutieux jusqu'au scrupule. Aucun des détails de la nature, qui ne peuvent se soustraire à l'œil fixé long-temps sur le même objet, n'a échappé aux recherches de son pinceau. En s'assujettissant à l'imitation exacte de la vérité, et de la vérité toute entière, dont il se fit une loi, il développa d'immenses progrès dans la perfection du fini. Tout incompatible que peut être avec le feu du génie cette dépendance qui caractérise le talent de Gérard Douw, l'extrême vérité, qui plaît toujours dans l'art de l'imitation, et qui rejaillissoit de son pinceau avec tous les ressorts de la chromatique, fixa tous les regards. Encouragé par les suffrages de ses contemporains, Gérard Douw a fait des chefs-d'œuvre de patience et d'exactitude, qu'on paye au poids de l'or, et qui passent, dans le commerce de la

curiosité, comme des lettres de change payables au porteur. Cornille de Bie a écrit la vie de ce peintre célèbre.

Voici quelques-uns de ses ouvrages, dans l'ordre que je me suis prescrit : *Une Servante tenant un coq, une Femme lisant avec des lunettes, un Vieillard avec des lunettes* (ancienne Collection de France), *un Joueur de violon, une Vieille qui file au rouet, la Vieille à la lampe, un Vieillard tenant une pipe à côté de sa femme qui file, une Femme appuyée sur un tapis qui couvre le perron de sa maison* (ancienne Collection d'Orléans), *une Femme qui touche du clavecin* (Collection du maréchal d'Isenghien), *la Boutique d'un épicier, le Médecin aux urines* (Collection du comte de Choiseul), *un Peintre qui dessine une figure de ronde-bosse* (Collection de Julienne), *une Servante qui prend du poisson dans un baquet, le Hachis d'ognons* (Collection de Gaignat), *le* Benedicite, *le Charlatan, la Marchande de harengs, de citrons, d'ognons* (Collection de l'électeur Palatin), *un Ermite en méditation, une Madeleine pénitente, un Joueur de musette, une Femme qui arrange des fleurs dans un pot, le Portrait de Gérard Dou en fumeur, les Joueurs de cartes, une Servante qui écure une lanterne, un Chirurgien qui fait une opération douloureuse à la tête d'une jeune fille,*

une Fille éclairant avec une lampe un homme qui dessine sur un livre, etc. etc., et plusieurs autres dispersés dans les Collections et le commerce de la curiosité.

ANALOGIES.

GÉRARD DOUW, comme tous les hommes qui réunissent sur eux les suffrages par les talents de la séduction, a fait école; il a créé des imitateurs, mais qui ont avec lui plus d'analogie que de ressemblance; plusieurs sont près de son exécution, de son faire, de son choix; ils diffèrent néanmoins par une physionomie qui leur est propre : de sorte que, si près du maître qu'ils puissent être, rarement on confond les analogies avec les originaux; dans cette exception cependant je ne comprends que les yeux exercés.

MIERIS le père (*François Van*), né à Delft en 1635, mort à Leyde en 1681, élève de Gérard Douw.

Mieris, à l'imitation de son maître, se fit une loi de ne jamais s'écarter de la nature, et d'en être le fidèle interprète, avec cette scrupuleuse observation, ce soin extrême et cette perfection du fini qui caractérisent le maître;

mais il fut plus indépendant dans l'invention, plus correct et plus spirituel dans la touche. Ses compositions ont plus d'étendue, ses plans sont mieux combinés, et son coloris est plus vague et plus aérien. Houbraken et Veyermans ont fait la description de quelques tableaux d'histoire exécutés par notre peintre; mais il est plus connu par ses délicieux tableaux de scènes familières, dont voici quelques-uns : *Une Femme qui mange des huîtres qu'un homme lui présente, une Bacchanale de deux femmes nues, et de deux satyres qui jouent de la flûte; un Chimiste, le Rôtisseur, un Enfant qui fait des bouteilles de savon* (ancienne Collection d'Orléans), *le Portrait de Mieris peint par lui-même* (Collection du comte de Vence), *la Mélancolie auprès d'une figure de marbre* (Collection de Julienne), *Mieris peignant le portrait d'une Dame* (Collection de la Bouexière), *un Fumeur et une Femme avec un perroquet, une Femme à sa toilette; près d'elle un Maure; une Femme qui caresse un chien, une Femme évanouie devant le Médecin qui observe l'urine de la malade, le Portrait de Mieris et celui de sa femme* (Collection de l'électeur Palatin), *deux Marchandes de légumes* (Collection du prince de Hesse), *le portrait d'un Professeur en botanique, le portrait d'un Seigneur assis, auprès de lui un Nègre et un chien;*

Lucrèce mourante, une Madeleine pénitente, une Femme qui lit la gazette près d'un homme qui écoute la lecture, une Musicienne qui joue de la guitare, plusieurs Figures dans le fond éclairées par un flambeau, et plusieurs autres morceaux de François Van Mieris, dispersés dans les Collections des têtes couronnées et dans les Collections particulières.

Mieris (*Willem-Guillaume Van*), né à Leyde en 1662, mort en 1747, élève de son père François Van Mieris, dont il a imité la manière avec le même soin, la même harmonie, et peut-être autant d'abondance; mais il est moins piquant dans l'effet, moins spirituel dans la touche, et plus incorrect. Parmi ses ouvrages les plus remarquables on cite : *Renaud et Armide entourés des Grâces et de l'Amour, la Muse de l'harmonie environnée d'instruments, la Marchande de fromage dans sa boutique, un Philosophe dans son cabinet, une Cuisine hollandoise, un jeune Homme coiffé d'un bonnet avec des plumes, Suzanne insultée par les Vieillards, un Berger près d'une Bergère dans un paysage, un jeune Homme qui tient un panier rempli de fruits, une Nymphe endormie, un Soldat suisse tenant un grand verre à la main.* (Tableaux dispersés dans diverses Collections.)

Terburg (*Gérard*), né à Zwoll en 1608,

mort en 1681, élève de son père, et contemporain de Gérard Douw.

Sans être imitateur de ce dernier, il est évident que Terburg a puisé dans ses ouvrages, et qu'il a observé, dans ses tableaux propres, cette exécution terminée dont les amateurs tiennent compte dans tous les temps. Je citerai pour exemple l'ouvrage le plus capital sorti de son pinceau, représentant le *Traité de Munster*; c'est la réunion des ministres plénipotentiaires qui étoient au congrès. L'auteur s'est peint parmi tous ces portraits en pied. Tableau qui rappelle l'exécution soignée de Gérard Douw, mais terne, sans effet, et beaucoup au-dessous de sa réputation, ainsi qu'il nous a paru à l'exposition des tableaux de M. Talleyrand de Périgord, annoncée en mai 1817. Le dessin de Terburg est rond, lourd et de mauvais goût; mais dans d'autres parties cet artiste rivalise l'imitation de Gérard Douw; tels sont ses étoffes, et notamment les satins blancs, qu'il a imités dans la plus grande perfection. Ses ouvrages sont recherchés; on en trouve dans tous les cabinets de la haute curiosité : presque tous sont puisés dans la vie privée. *Le Précepteur donnant une leçon à son écolier* (Collection du comte de Vence), *deux Dames qui jouent aux cartes, une autre qui les regarde; une Femme qui joue de la*

guitare, scène de trois figures (Collection de Julienne); *une Limonadière*, scène de trois figures (Collection du marquis de Voyer); *une Dame qui écrit une lettre*, scène de trois figures (Collection de Brouexière); *une jeune Fille qui écrit* (Collection de Blondel de Gagny); *un jeune Homme qui présente un verre de limonade à une jeune personne derrière une vieille matrone* (Collection de Gaignat); *la Nativité de Jésus-Christ*, *un jeune Homme qui cherche les puces d'un chien* (Collection de Dusseldorf), *un Trompette qui présente une lettre à un officier près d'une jeune femme*, *une jeune Femme assise près d'une table, sur laquelle est un dessert de fruits, et refusant une poignée de pièces d'or que lui offre un cavalier*; *un Concert de plusieurs personnes qui font de la musique*, *un Trompette qui attend une lettre qu'un officier écrit*. (Dispersés dans les Collections.)

Metzu (*Gabriel*), né à Leyde en 1615, mort à Amsterdam en 1658.

Il paroît incontestable que Metzu a pris pour modèles Gérard Douw, Mieris, Terburg; car son talent propre, aux yeux des observateurs judicieux, est vraiment une espèce d'agrégation de toutes les spéculations dont se composent les ouvrages de ces trois artistes. Tout en cherchant comme eux le vrai naturel, son choix est

certainement plus heureux; il a aussi plus de grâce : ses femmes sont charmantes, son coloris est rempli de fraîcheur, ses mains sont bien dessinées, et l'air circule autour de ses figures; la dégradation des tons et des lumières est chez lui une science d'oppositions et de contrastes qui achève l'illusion de ses meilleurs ouvrages. *Une Femme qui tient un verre, et un Cavalier qui la salue* (ancienne Collection du Roi); *une Cuisinière* (Collection du comte de Vence), *deux Marchandes de poisson*, une des deux connue sous le nom de *Metzu au chat*; *un Concert, une Femme qui dessine, une Femme qui tient un hareng* (Collection du marquis de Voyer), *le Marché aux herbes d'Amsterdam*, un des plus précieux tableaux du maître (Coll. de Blondel de Gagny); *un Filou qui vole la bourse d'une femme tandis qu'elle marchande un lièvre* (Coll. de la Brouexière), *une Femme appuyée sur une table, et lisant une lettre* (Coll. du comte de Choiseul); *une Dame qui donne des bonbons à un enfant entre les bras de sa nourrice*, *une Couseuse qui regarde un papillon par sa croisée* (Coll. de M. Lempereur), *un Malade et son Médecin qui regarde une fiole d'urine* (Coll. de Julienne), *le Roi boit* (Coll. de Dusseldorf), *un Chasseur tenant un verre de vin*, *un Concert nombreux*, *l'Enfant prodigue parmi les prostituées*; *le por-*

trait de Metzu en fumeur, la Marchande de poisson, une Femme qui lit à la chandelle, le Médecin chimiste, une Marchande de bijoux, une vieille Femme à table, une jeune Femme lisant une lettre qu'elle vient d'écrire, et une Servante, les yeux fixés sur un tableau qui est dans l'appartement, attend la réponse. (Tableaux dispersés dans diverses Collections).

Slingelandt (*Pierre Van*), né à Leyde en 1640, mort en 1691, élève de Gérard Douw.

On peut dire de cet artiste, que s'il a surpassé son maître, c'est en patience; et si cette vertu peut être comptée parmi les merveilles de l'esprit humain, Slingelandt s'en montre le phénomène. Écoutons à ce sujet les autorités du temps. Houbraken, en faisant l'éloge du travail singulier et minutieux de notre artiste, cite deux tableaux de lui, dont l'un représente *une jeune Fille qui tient une souris par la queue, tandis qu'un chat cherche à s'en emparer*. On distingue, dit-il, les poils du chat et de la souris. L'autre est *un Matelot qui a sur la tête un bonnet tricoté*, dont on compte les mailles. On conçoit qu'avec un talent de cette espèce on ne peut faire fortune qu'avec la postérité : en effet, Slingelandt a fini ses jours dans la plus grande médiocrité, et ses ouvrages se payent aujourd'hui au poids de l'or. Ils se composent ordi-

nairement de très peu d'objets : *Un Enfant qui cherche à prendre un oiseau sur un chèvre-feuille : un laquais derrière lui tient une cage ouverte.* (ancienne Collection d'Orléans); *un Enfant dans son berceau, une Femme près de son enfant qui dort dans un berceau* (Collection du prince de Hesse); *une Femme qui fait de la musique, une Femme qui épluche des herbes, un Homme qui joue du violon, tandis que d'autres se réjouissent; un Homme qui examine sa montre, une Dame qui donne de l'argent à sa cuisinière pour faire la dépense.* On remarque dans ce tableau le fini précieux d'un tapis de Turquie. *Une Dentellière, auprès de laquelle sont deux enfants.* (Répandus dans diverses Collections).

Brakemburg (*Reinier*), né à Harlem en 1649, élève de Mommers.

Cet artiste a varié dans son choix. On voit de lui quelques tableaux dans le goût d'Ostade; mais il a plus exactement peint les modes de son temps. Ses compositions sont ingénieuses, mais non ses caractères, assez souvent monotones, et son dessin peu correct. Il existe cependant des tableaux de Brakemburg qui laissent peu à désirer du côté des recherches et de l'exécution, qu'on peut comparer à Gérard Douw pour la disposition des scènes, du beau fini. Quant à son coloris, il est vigoureux, vrai,

sa touche est spirituelle, et en tout il est toujours, avec ses bonnes qualités, plus près de Mieris que de Gérard Douw. *Assemblées des deux sexes avec des tables de jeux, un Homme assis près d'une femme, qu'il caresse de près ; un Peintre devant son chevalet, une nouvelle Accouchée, l'Enfant prodigue gardant les cochons, une Kermesse avec beaucoup de figures, un Savoyard qui montre la curiosité ; deux tableaux de débauches faisant pendants*, les plus considérables de Brakemburg (répandus dans diverses Collections).

Moor (*Charles de*), né à Leyde en 1656, mort en 1738, élève d'Abraham Van den Tempel, de Mieris plus tard, et enfin de Godefroy Schalken.

Sous son premier maître, il s'est occupé de l'histoire et du portrait : c'est à cette époque qu'il a peint, pour la salle du Conseil d'Amsterdam, *le Jugement terrible de Brutus*, tableau rempli d'expression. Nous avons de ce peintre le portrait *du Czar*, les portraits *du prince Eugène* et *du duc de Marlborough*, tous deux à cheval dans le même tableau. Son plus magnifique ouvrage dans ce genre est dans la salle des Bourgmestres à La Haye. Il représente les magistrats du temps : c'est un chef-d'œuvre de vérité, d'exécution et de coloris. Ses tableaux

de scènes familières, dont il a pris le goût sous les auspices de ses derniers maîtres, ne sont pas moins intéressants ni moins heureux ; on y admire toutes les qualités des maîtres à la suite desquels nous le plaçons ; il n'est pas moins vrai, il est aussi précieux, souvent plus élevé dans ses expressions et plus heureux dans la liaison des idées. *Le Jeu d'échecs*, composition de trois figures (Collection de Julienne) ; *une Madeleine, Vertumne et Pomone, Renaud et Armide, un Ermite, une Pastorale, une Famille disant le* Benedicite, *une Femme qui tient des plumes, un Vieillard près d'une jeune femme.* (Tableaux de cabinet, répandus dans diverses Collections).

Cramer (*N.*), né à Leyde en 1670, mort en 1710, élève de Guillaume Mieris et de Charles de Moor.

Il a suivi le goût de ses maîtres ; comme eux il a puisé ses sujets dans la vie privée, et a peint des portraits en petit. Ses ouvrages sont fort estimés en Hollande et en Allemagne, et dignes de figurer quelquefois à côté de Gérard Douw et de Mieris.

Schalken (*Godefroy*), né à Dort en 1643, mort en 1706, élève de Gérard Douw......

On a de cet artiste des portraits admirables et des tableaux de chevalet qui ne le cèdent en

rien aux Gérard Douw et aux Mieris. A Londres, il a peint, de grandeur naturelle, le portrait de *Guillaume III, roi d'Angleterre*, et a rivalisé dans ce genre avec les Kneller et les Kloosterman : il est cependant préférable dans ses portraits en petit et ses tableaux de chevalet. Son mérite particulier est de s'être créé un genre dans l'effet du clair-obscur, qu'il étudioit à la lumière d'un flambeau, et d'y avoir associé avec le plus grand succès la précieuse exécution de son maître : en cela, il reste maître de ses recherches, car on ne lui connoît point de rivaux. *Un homme qui donne une bague à sa femme*, deux figures éclairées par une lumière de flambeau ; *un jeune Garçon qui joue de la guitare*, *la Bohémienne* (ancienne Collection d'Orléans) ; *une Femme éclairée à la bougie, attentive au mouvement d'une montre* (Collection du comte de Vence) ; *une jeune Fille qui fume, et près de laquelle sont deux autres figures éclairées d'un flambeau*, portrait de famille (Collection de Julienne) ; *une jeune Fille qui pèle un citron*, *un Homme qui tient un grand verre* (Collection de Blondel de Gagny) ; *une Femme qui dresse un chien*, *une Femme près d'un baril de harengs* (Collection du comte de Wassenaar) ; une *Vénus avec des colombes* (Collection de Slingelandt, en Hollande) ; *une Femme devant un miroir*,

une Femme qui mange des sucreries (ibid) ; *une Femme près d'une fontaine*, *une autre qui pèse des bijoux* (Collection de Fagel) ; *la Vierge, l'Enfant Jésus sur ses genoux et saint Joseph* ; *Diane environnée de nymphes*, *Vénus qui regarde l'Amour endormi*, *un petit Garçon qui joue du rommelpot* (instrument fait avec une vessie de porc tendue sur un pot, fort en usage dans la main des enfants en Hollande et en Flandre) ; *un Vieillard en prière*, *un Paysan qui allume sa pipe à une chandelle* ; *la Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph souffle le feu* ; *un Fumeur qui souffle la fumée au visage d'une jeune personne* (Collection de Le Lormier) ; *une Femme qui met dans une lanterne une chandelle allumée*, *un jeune Homme qui souffle le feu*, *un jeune Garçon qui fume, tandis qu'un autre le regarde une lumière à la main* ; *quatre personnes qui mangent des œufs*, *un Homme qui allume sa pipe* (Collection de Van Hetéren) ; *une Dame à sa toilette*, *près d'elle deux figures éclairées à la bougie* (Collection d'Acosta) ; *Diane éclairée au soleil*, *le Néant des choses humaines :* c'est un enfant qui fait des bulles de savon près d'une tête de mort, éclairé par un flambeau prêt à s'éteindre (Collection de Vander Linden Van Slingelandt) ; *plusieurs Figures éclairées au flambeau* (Collection de Leers, à Rotterdam) ; *le Médecin aux*

urines, la Remontrance inutile, une jeune Fille éclairée par un flambeau que tient un jeune homme (Collection de France).

On reconnoîtra, dans tous ces ouvrages, l'effet séduisant que cherchoit Schalken par la lumière du feu et même des rayons ardents du soleil. L'art des contrastes et des reflets, qu'il a si bien conduits et si bien ménagés, donne à ses figures beaucoup de relief. Son dessin n'est pas très correct ; mais il rachète ce défaut par la grâce et la vérité.

Boonen (*Arnold*), né à Dort en 1669, mort en 1729, élève de Godefroy Schalken, et de Arnold Verbuis, peintre d'histoire et de portraits.

Sous les auspices de ce dernier, il s'est élancé dans la carrière du portrait, et il en a fait de très beaux, entre autres ceux du *czar Pierre-le-Grand*, du *duc de Marlborough*, *l'impératrice de Russie*, *le prince d'Orange*, *la princesse douairière d'Orange*, *le prince de Bade-Dourlach ; les portraits des Directeurs de toutes les maisons de force, des hôpitaux, des confréries*, et celui du célèbre *Van Huysum*. Inspiré par les talents séduisants de Schalken, il apprit de lui à rendre en petit des scènes familières, et il a fait des tableaux excellents dans ce genre, et des tableaux de famille en petit dont on fait le plus grand cas.

Dyck (*Philippe Van*), né à Amsterdam en 1680, mort en 1752, élève d'Arnold Boonen.

Le nombre des portraits et des tableaux de cabinet de cet artiste est très considérable. Il peignoit le portrait de grandeur naturelle et en petit. On cite son tableau représentant *la famille du Stathouder de Frise*; les figures ont environ quinze pouces de haut. Il a répété plusieurs fois ce même tableau, d'après lequel on a gravé les médailles à l'occasion du mariage du stathouder. Dans ses tableaux de genre, Philippe Van Dyck s'est proposé de suivre le goût et le mode d'exécution des Gérard Douw et des Mieris; et dans cette route qu'il s'est tracée, il a obtenu des succès mérités. Il s'attacha à copier la nature fidèlement; il choisissoit bien et composoit heureusement; son coloris est bon, son exécution est précieuse; et quoique inférieur aux maîtres qui l'ont précédé, ses tableaux seront toujours applaudis et recherchés avec empressement quand ils réuniront les meilleures qualités de son talent propre, c'est-à-dire, la vérité frappante à laquelle il s'est toujours attaché. Ses tableaux sont rares en France. On en trouve deux dans la Collection de Gaignat. *Une jolie Femme qui joue du luth* (Coll. de Van Slingelandt), *une Bergère* (Coll. de Fagel), *Suzanne et les Vieillards* (Coll. de Cauwerven), *un Homme*

qui présente des sucreries à une jeune femme, auprès de laquelle on voit une compagnie à table, un Concert (Coll. du prince de Hesse).

NEVEU (*Matthieu*), né à Leyde en 1647, mort très âgé, puisqu'il vivoit encore en 1719, élève de Gérard Douw.

Houbraken fait un grand éloge d'un tableau de notre artiste, qu'on pourroit, dit-il, appeler *les Œuvres de Miséricorde*, réunissant un grand nombre de figures bien composées, d'une belle couleur, et précieusement terminées. Neveu choisissoit ses sujets dans les assemblées des gens du monde, dans les cercles et la bonne société. On a de lui *des Collations, des Bals masqués, non masqués, des Cavaliers avec des Femmes, des Joueurs de trictrac, de cartes, etc.* Tous ses ouvrages s'approchent du faire de son maître, toutefois avec plus de négligence, et aussi plus de grâce, et peut-être d'un meilleur goût de dessin. Ses tableaux sont répandus dans les cabinets de Hollande, d'Allemagne et de Flandre.

WEELING (*Anselme*), né à Bois-le-Duc en 1675, mort en 1749, semble s'être formé d'après les chefs-d'œuvre des Gérard Douw et des Schalken, et, comme ce dernier, il a étudié les reflets de la lumière du feu sur les objets.

Il est très inégal dans ses ouvrages, inférieur

à ses modèles dans ce qu'il a fait de mieux, mais il est toujours estimé quand il est heureux.

Tol (*D. Van*).

Les tableaux de cet artiste, répandus dans la curiosité, rappellent le choix, le goût et l'exécution de Gérard Douw.

Hooge (*Pierre de*), vivoit en 1643, et florissoit en 1660, élève de Nicolas Berghen, dont il a suivi la manière avec moins de succès que lorsqu'il a marché sur les traces de Metzu, de Mieris, de Gonzales et de Slingelandt; car, dans son choix et dans son exécution, on aperçoit une agrégation de tous ces maîtres : il ne peut les égaler, mais il tient un rang bien distingué au-dessous d'eux.

Dans ses ouvrages on reconnoîtra ses inclinations à imiter la nature, et à saisir les caractères, les mœurs et le costume du temps. *Une Assemblée où l'on présente un ambigu*, tableau galant (Coll. de Van Bremen à La Haye); *deux Figures dans l'intérieur d'un appartement* (Coll. de Braamkamp à Amsterdam); *un Rassemblement d'Officiers* (Coll. de Haillet de Couronne à Rouen), *la Partie de cartes dans un intérieur d'appartement* (Coll. de France).

Leermans (*P.*), né en 1655, mort en 1706, école hollandoise.

Les tableaux de cet artiste, fort peu connu en France, rappellent les grands maîtres dont nous venons de suivre les analogies. Souvent même on donne à Mieris ses propres ouvrages; c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de ses talents.

Musscher (*Michel Van*), né en 1645, mort à Amsterdam en 1705.

Les talents de cet artiste montrent une espèce d'agrégation des Mieris, des Metzu, des Jean Steen. Comme ses maîtres, il est vrai et brillant dans le coloris; cette qualité rachète ses incorrections. Né sans invention, il eut le bon esprit de s'en tenir à l'imitation exacte de la nature, toutefois sans choix, sans ordonnance, mais aimable sous son pinceau naïf. On cite comme son meilleur ouvrage son *Tableau de Famille*, où il s'est peint lui-même avec sa femme et ses enfans. La plus grande partie de ses portraits et de ses petits tableaux de cabinet est en Hollande.

Netscher (*Gaspard*), né à Heidelberg en 1639, mort à La Haye en 1684, élève de Köster.

Le choix, la touche délicate, moëlleuse, finie, de notre artiste, et la fraîcheur de son coloris, conservé jusqu'à nous dans toute sa vivacité, le place nécessairement à la suite des Gérard Douw, des Mieris, des Metzu, avec lesquels il

a le plus d'analogie. Ainsi que ses maîtres, il a puisé ses caractères dans la vie privée, mais dans un rang plus élevé que le commun des artistes ses compatriotes. Il savoit bien choisir son sujet, et savoit également en choisir l'ensemble. On remarque particulièrement dans ses tableaux son habileté à imiter les étoffes, les satins surtout, le tissu, et le point velouté des tapis de Turquie. *Un Musicien jouant du luth, un Maître apprenant à une dame à jouer de la basse de viole* (ancienne Coll. du Roi), *le Portrait de Netscher,* peint par lui-même; *une Maîtresse d'école montrant à lire à une jeune fille, Sara présentant Agar à Abraham, des Bohémiennes, deux Enfants, dont l'un tient un oiseau; Sacrifice à Vénus* (ancienne Coll. d'Orléans), *une Femme qui tricotte* (Coll. de M. Lempereur), *une Dentellière, une Mère qui montre à lire à son enfant* (Coll. de Julienne), *une Femme qui tient sa montre, un Enfant qui fait des bulles de savon* (Coll. du marquis de Voyer), *une jeune Fille qui se nettoie les dents* (Coll. de Blondel de Gagny), *le Portrait du Peintre, ceux de sa Femme et de ses deux Filles; Cléopâtre piquée par l'aspic,* riche composition (Coll. du comte de Vence), *Netscher, sa Femme et une autre figure* (Coll. de Van Slingelandt à La Haye); *Vertumne et Pomone, un Portrait de Femme à l'italienne* (Coll.

de Fagel), *le Portrait d'une princesse d'Orange, reine d'Angleterre; un Seigneur qui fait voir une médaille d'or à deux dames, une Nymphe nue endormie surprise par un Satyre* (Coll. de M. Lormier), *une jolie Femme qui habille deux enfants* (Coll. de Van Heteren), *deux Portraits de Femmes en pied accompagnées d'un chien* (Coll. de Halfwassenaar), *une Couturière, deux Enfants qui font des bulles de savon* (Coll. d'Acosta), *une Femme à sa toilette, un Enfant qui se regarde dans un miroir* (Coll. de Verschuuring), *la Femme de Netscher qui donne à teter à son fils, le Portrait de Marie Stuart* (Coll. de Van Bremen), *une belle Femme dans un appartement bien décoré* (Coll. de Lubbeling), *une Dame soignant un perroquet, près d'elle un jeune cavalier* (Coll. de Bischop); *un Homme et une Femme qui font de la musique, un Berger, une Bergère dans un paysage* (Coll. de Dusseldorf).

Burg (*Adrien Van der*), né à Dordrecht en 1693, mort én 1733, élève d'Arnold Houbraken.

On a de cet artiste des portraits et des scènes familières, dans le goût des artistes que nous venons de passer en revue.

Wytmans (*Matthieu*), né à Gorkum en 1650, élève de Bylaert.

Il a peint dans le goût de Netscher, et a fait beaucoup de copies d'après ce maître : il ornoit ordinairement ses fonds de paysages dans les tableaux de son chef. Quelques scènes puisées dans la vie privée par Wytmans sont appréciées.

(A la suite de notre Tableau synoptique sur les analogies du chevalier Van der Werff, on retrouvera Philippe Van Dyck cité dans celui-ci.)

BREUGHEL (Jean).

Breughel (*Jean*), né à Bruxelles vers l'an 1589, mort vers 1643, élève de Pierre Goe-Kindt: surnommé *Breughel de Velours*, à cause de sa magnificence et de son goût pour les habits de velours.

Le mérite de cet artiste est attesté par ses œuvres: j'avoue cependant que je ne partage pas en tout point l'admiration qu'on lui accorde; mais comme une opinion particulière ne peut jamais prévaloir sur l'opinion générale, par cette raison-là même ce qui échapperoit de ma critique seroit aussi sans influence. Jean Breughel fut un grand observateur de la nature et de toutes ses richesses. Ses paysages, ornés de petites figures touchées avec esprit et finesse, ont de l'étendue; ses arbres ont de belles formes: il est impossible d'être tout à la fois plus laborieux, plus abondant et plus fini; mais la crudité de son coloris donne à ses tableaux un air de sécheresse qui semble nuire à l'harmonie générale. Quoi qu'il en soit, ils séduisent par le goût et la variété; ils ont mérité les suffrages du célèbre Rubens; ils ont gagné tous les amateurs, qui les ont couverts d'or, et on se les dispute

encore de nos jours comme des chefs-d'œuvre inappréciables. Notre artiste a fait des tableaux en société avec Rubens, Van Balen, Rottenhamer, Franck, Van Kessel, Steenwick et Momper, etc. Tantôt il enrichissoit de paysages les tableaux de ces artistes, lesquels, à leur tour, ornoient ses paysages de figures, ou lui-même ornoit de figures leurs tableaux. La notice de ses ouvrages donnera une juste idée de ce mélange et de son abondance à produire.

Le Paradis terrestre, figures de Rubens, paysage de Breughel; *Vertumne et Pomone*, figures de Rubens, paysage de Breughel; *un Satyre admirant la beauté d'une Nymphe endormie*, figures de Rubens, paysage de Breughel. En faisant l'éloge de ces deux derniers sujets, Houbraken dit: J'ai vu vendre le premier deux mille huit cent vingt-cinq florins, et le second, qui fait pendant, mille huit cent soixante-quinze. *Les quatre Saisons*, en quatre tableaux, figures par Henri Van Balen; *le Paradis terrestre*, figures par Le Klerck; *Fête de Bacchus*, figures par Van Balen; *Saint Jérôme dans le désert*, figure par Gio-Batista Crespi (Galerie de l'archevêque de Milan); *Diane à la pêche accompagnée de ses Nymphes*, figures par Van Balen; *les quatre Eléments*, savoir : l'*air*, désigné par des oiseaux qui volent dans l'espace; le *feu*, par Vulcain

qui reçoit l'ordre de Vénus pour forger des armes; l'*eau*, par des poissons; la *terre*, par Cérès et l'Amour qui lui offre des fleurs dans une corbeille; figures et accessoires par Breughel, Franck et Van Kessel. Le même sujet des *quatre Éléments*, savoir : l'*air*, par Uranie entourée des instruments de l'optique et de l'astronomie, d'oiseaux et de volatilles de toute espèce; la *terre*, par le Paradis terrestre, enrichi de fleurs, de fruits, d'animaux, d'insectes de toute espèce et de tous les climats; l'*eau*, par un fleuve et une Naïade, réunissant à l'Océan leurs eaux, enrichi de poissons et de coquillages de tout genre; le *feu*, par des forges, des fonderies et autres usines que le feu alimente, ainsi que le produit, varié à l'infini, de ces mêmes usines; figures et accessoires par Breughel, Van Balen et Van Kessel (Coll. de France). *Le Repos en Egypte*, figures de Rottenhamer (*ibid.*). Cet association n'étoit pas nécessaire à notre artiste pour réussir dans le principal et les accessoires; il peignoit les plantes, les fleurs, les fruits et les animaux avec une grande vérité et une finesse de touche étonnante. *La Bataille gagnée par Godefroi de Bouillon contre le Soudan d'Égypte en* 1099, *un Combat sous les murs de Prague; une Femme qui caresse un chien, Orphée aux Enfers, une tempête, une Halte de Chasse à la*

d'eau, éclairés des soleils levant et couchant, ou tourmentés par les orages et les éclairs.

Savery (*Roland*), né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639.

Savery, dans ses ouvrages, conserve le ton du coloris des Paul Brill et des Jean Breughel, c'est-à-dire, cette crudité de nuances dans les verts et les bleus, si contraire à l'harmonie, réformée depuis avec tant de succès par les Ruisdael et les Hobema. Notre artiste avoit encore le soin, le fini de Jean Breughel. Ses paysages expriment souvent les sites du Nord, indiqués par les sapins, qu'il se plaisoit à peindre, ainsi que des roches et des chutes d'eau. Et pour ne pas nous écarter de cette analogie frappante qui le rappelle ici, nous citerons ses tableaux de paysages, ornés de sujets puisés dans l'histoire et la fable, tout-à-fait dans le goût et le mode d'exécution décrits dans les ouvrages de Jean Breughel. Houbraken fait la description d'un tableau de Savery, représentant *Orphée, qui, par les sons de sa lyre, attire autour de lui une multitude d'animaux*, fond de paysage. Veyermans fait la description d'un autre tableau, représentant *une Forêt remplie de chevaux indomptés*, ensuite *une Bataille*, composition nombreuse en figures et animaux; *un Paysage*, avec des animaux d'espèces différentes (Collection de

l'électeur Palatin). Henri-Lambert Rogman a peint le portrait de notre artiste. On y lit :

Roland Savery, peintre de Rodolphe et de Matthieu, empereurs romains.

Savery (*Jean*), neveu du précédent, a suivi sa manière médiocrement.

Oosten (*J. V.*)

Nous avons de cet artiste des petits tableaux de paysages, enrichis de figures nombreuses et de chemins couverts de voyageurs et de chariots, dans le goût de Jean Breughel.

ANALOGIES.

Vinckenbooms (*David*), né à Malines en 1578, élève de son père.

Il peignoit en petit des noces, des fêtes de village, des actions de nuit, éclairées au flambeau ou par des lanternes. Son paysage, son exécution et son coloris rappellent plus Roland Savery que Jean Breughel. Il a gravé lui-même plusieurs pièces de sa composition, et plusieurs autres ont gravé d'après lui.

Grobber (*François*), élève de Roland Savery, né à Harlem, s'est appliqué à faire des copies d'après son maître et d'après Breughel de Velours. On cite encore de lui quelques bons portraits en grand et en petit.

LAAR (Pierre de).

Laar (*Pierre de*), surnommé *Bamboche* par les Italiens, à cause de la bizarre conformation de sa taille, né à Laaren en 1613, mort à Amsterdam en 1675.

La dénomination de *Bambochade* est restée aux peintures grotesques depuis cet homme singulier, qui a occupé la plume de beaucoup d'historiens, et qui, pour ainsi dire, est le créateur de son genre. Rome et ses environs ont été l'objet de ses études. Il eut pour ami dans cette capitale des arts notre illustre Poussin, Claude Lorrain et Sandrart. Ses tableaux sont des chefs-d'œuvre de goût et d'expression ; son coloris est ferme, vigoureux, et son dessin est assez correct. Sa touche est large et savante. *Un Maréchal qui ferre un cheval près d'une grotte, une Femme qui file auprès d'un homme qui dort, un Manége où il y a un carrosse* (ancienne Collection du roi de France) ; *des Sbires, dans un paysage, qui arrêtent des enfants ; une Foire dans une place publique* (ancienne Collection d'Orléans) ; *Vue des environs de Rome, paysage avec ruines* (Coll. de Pasquier, à Rouen), *un Vieillard assis sur les ruines du Colisée, à Rome ; un*

jeune Homme qui tue les puces de son chien, *la Pêche de Rome* (Coll. de Dusseldorf); *un Four à chaux, avec figures* (Coll. de Lormier), et quantité d'autres tableaux de ce maître, représentant des chasses, des attaques de voleurs, des foires, des fêtes publiques, des paysages et des rivages de la mer.

IMITATEURS.

GRAAT (*Bernard*), né à Amsterdam en 1628, mort en 1709, élève de son oncle, connu sous le nom de *Maître-Jean*.

Le mérite de Graat s'est montré égal dans plusieurs genres. Les poètes D. Schelle et G. Bidloo ont chanté ce peintre dans leurs vers hollandois. Le dernier fait une belle description d'un tableau peint par notre artiste, dont le sujet étoit *David et Bethsabée*. Guidé par la nature, il en devint un fidèle imitateur dans plusieurs tableaux de cabinet que l'on conserve précieusement en Hollande, et fort peu connus en France. Les tableaux de Bamboche fixèrent son attention au point de les imiter en perfection. Houbraken et Weyermans rapportent qu'un de ses tableaux fut vendu et reconnu, par des connoisseurs, pour être de Bamboche, et qu'enfin l'amateur à qui il fut adjugé décou-

vrit cette signature *B. Graat fecit*, dans un coin du tableau.

ANALOGIES.

Mérl (*Jean*), né près d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664, élève de Gérard Seghers : connu en France sous le nom de *Jean Miel.*

Cet artiste, par ses études suivies d'après les grands maîtres, a traité assez noblement des sujets tirés de l'histoire, ainsi qu'on le voit dans plusieurs chapelles des églises de Rome, et dans la galerie de *Monte-Cavallo*, où il a peint *Moïse qui frappe le rocher*. Malgré ses talents, un penchant irrésistible l'entraînoit toujours vers le genre grotesque, où il réussissoit avec tant d'art, qu'on ne distinguoit plus ses ouvrages de ceux de Bamboche et de Michel-Ange-des-Batailles. A l'égard de son coloris ferme, vigoureux, de sa touche large, savante, et de son choix, il est parfaitement en harmonie avec Bamboche. *Halte de camp*, *Buveurs à la porte d'un cabaret* (ancienne Collection du roi de France); *la Vendange*, composition nombreuse en figures; *une Chasse*, *un Homme et une Femme qui dansent dans un beau paysage* (ancienne Collection d'Orléans), *une Distribution d'aumônes*

(Collection du marquis de Voyer). Dix sujets de chasse ; savoir, *l'Assemblée des chasseurs*, *la Curée*, *l'Aller au bois*; *la Course du cerf*, six autres sujets analogues (Collection du duc de Savoie Charles-Emmanuel).

GOUBEAU ou GOEBOUW (*Antoine*), né à Anvers, école flamande. Sujets et modes d'exécution dans la manière de ses maîtres.

PIERRE DE LAAR avoit deux frères qui ont suivi sa manière : l'aîné, Roeland de Laar, mourut à Venise; le plus jeune, qui l'avoit accompagné dans ses voyages, a péri malheureusement. On les cite rarement dans la curiosité. André Both, son élève, qui a souvent suivi son goût, s'est fait un grand nom. *Voy.* notre Tableau synoptique des analogies de Jean Asselyn.

TÉNIERS (David).

Téniers (*David*), le Vieux, élève de Rubens, né à Anvers en 1582, mort en 1649.

Il demeura dix ans à Rome, avec Elzheimer, dont il chercha le goût et la manière. De retour dans sa patrie, il se livra à peindre des tableaux de cabinet, des fêtes de Flandre, des estaminets, des buveurs, des chimistes, etc. etc. Le tableau le plus capital de David Téniers le Vieux est *une Noce de village*, qui a fait partie de la Collection de M. de Gaignat; *le Joueur de cornemuse* (Collection de France). Il a laissé deux fils, *David* et *Abraham*. Ce dernier a peint dans son goût; on ne le cite jamais, ou rarement : mais David fut un grand peintre, et qui le surpasse de beaucoup.

Téniers (*David*), le Jeune, fils du précédent, né à Anvers en 1610, mort en 1694, élève de son père, de Rubens, d'Adrien Brauwer, et de la nature, car il fut un de ses plus fidèles interprètes.

En s'attachant à suivre et observer les mœurs du peuple, il n'offre rien de repoussant. On trouve plus de naïveté, d'innocence et de simplicité dans ses physionomies que de passions

violentes; même dans les scènes les plus turbulentes, si la colère s'empare de ses personnages, elle ne paroît être que l'effet du moment. Jamais ses expressions, dans quelque situation qu'on les rencontre, ne sont celles du crime; elles n'effraient jamais, et ne montrent que le dérèglement d'une grosse gaîté et des mœurs de la nature. Ses buveurs ne paroissent avoir d'autre ambition que l'amour de boire et de mener une vie cagnarde; rarement leurs festins bachiques finissent par les catastrophes de l'ivrognerie. Le coloris de Téniers est surprenant; on n'y retrouve rien des conventions de la palette; c'est celui que reçoivent tous les corps de la nature sous les rayons de la lumière du jour; et ce qui surprend encore davantage, c'est que ce coloris, loin de s'altérer en s'agatisant avec le temps, semble avoir acquis un nouvel éclat. Les compositions de notre artiste ne sont jamais tourmentées par les conventions du bien au mieux; elles offrent naïvement la nature prise sur le fait dans son ensemble comme dans ses détails, des figures profilées sans manière, pleines d'actions, de mouvement et de vie. Son œuvre est immense: il disoit lui-même, en plaisantant, que pour rassembler tous ses tableaux il faudroit une galerie de deux lieues de longueur. Il étoit si sûr de sa facilité, qu'il

changeoit à son gré la pratique de son exécution, en imitant et en pastichant tous les maîtres : à cet égard, quoi qu'en disent les historiens, il n'a pu se déguiser au point de ne pas être reconnu. Ses meilleurs pastiches portent son nom, et les tableaux des paysagistes qu'il enrichissoit de figures, en ont acquis plus de valeur. *Les Œuvres de miséricorde*, tableau capital (ancienne Collection du roi de France), *un Joueur de violon près de trois hommes qui se chauffent*, *un Crieur de gazette*, *qui la présente à quatre buveurs ; un Chimiste dans son laboratoire*, *un Berger jouant du flageolet*, *avec des moutons et deux bœufs ; un Homme qui boit de la bière près d'une femme qui fume* (ancienne Coll. d'Orléans), *un Médecin à l'urine*, avec quatre figures près de lui ; *les Philosophes bachiques*, six figures ; *Assemblées de Sorcières*, deux pendants ; *la Femme jalouse*, *la Dévote malade*, *l'Alchimiste*, *les Misères de la guerre*, *le Fumeur*, *le Forgeron*, *un Vieillard*, *Latone et les Paysans changés en grenouilles*, *le Portrait de Téniers*, peint par lui-même ; *une vieille Femme*, *l'Ange qui annonce la naissance de Jésus-Christ*, pastiche dans le goût de Bassan (Coll. du comte de Vence) ; *Fêtes de village*, deux pendants ; *la Femme de Téniers*, *en grand*, *assise devant une table*, *un Nègre lui sert à boire*,

pastiche dans le goût de Paul Véronèse; *Achille reconnu par Ulysse*, pastiche dans le goût de Rubens (Coll. du comte de Choiseul); *une Sainte Famille* (Coll. du marquis de Lassay), *les Réjouissances flamandes, une Noce de village* (Coll. de Voyer d'Argenson), *une grande Fête* ou *Kermesse*, tableau capital; *un Concert*, où Téniers s'est peint avec toute sa famille (Coll. du maréchal d'Issenghien), *la Tentation de saint Antoine* (Coll. du prince de Monaco), *une Danse de village*, figures de près de neuf pouces de hauteur; des *Joueurs aux cartes; une Ménagère qui écure des chaudières, le Château de Téniers et le paysage des environs, une Femme représentant la Folie* (Coll. de Julienne); *l'Enfant prodigue*, tableau capital, dans lequel l'auteur s'est peint lui-même et sa famille; *des Joueurs aux quilles* (Coll. de Blondel de Gagny), une seconde *Tentation de saint Antoine*, avec plusieurs figures et un grand nombre de spectres (Coll. de Pasquier, à Rouen); *la Blancherie* (Coll, de la Bouexière), une troisième *Tentation de saint Antoine*, petit tableau; *les Nouvellistes, les Joueurs de boule, les Pêcheurs, une grande Marine* (Coll. de M. Lempereur), *un Berger qui conduit son troupeau, une Femme qui trait une vache, un Chirurgien qui panse un homme blessé à la tête* (Coll. de Le Noir), une quatrième

Tentation de saint Antoine (Coll. de Devaux), *une Tentation de saint Antoine*, figures grandes comme nature, signée *David Téniers junior fecit* 1666, tableau d'autel à Meerbeck, village près de Malines; *l'Hôtel-de-Ville d'Anvers, et la grande place, sur laquelle sont en parade les différentes confréries et corps de métiers*, date de 1643. C'est le plus beau tableau de David Téniers (Coll. du landgrave de Hesse). *Des Moissonneurs près d'un village, un Corps-de-garde avec des soldats et armures diverses, un Village que des soldats pillent, le Sacrifice d'Abraham, les Sens*, en cinq tableaux; *des Officiers qui jouent aux cartes dans un corps-de-garde, un chimiste qui travaille au grand œuvre, un Homme et une Femme qui font de la musique, une Cuisine, avec ses ustensiles et du gibier; un Repas et des Danses dans un beau paysage, une Femme qui caresse son chat, un jeune Homme qui joue avec son chien, un Chirurgien qui panse un pied malade, un Joueur de la flûte allemande;* et beaucoup de ces mêmes sujets répétés, et autres répandus dans diverses Collections.

IMITATEURS.

Abshoven, de l'école flamande, dont on parle peu, est un des imitateurs de ce maître qui ont

le plus approché de son choix, de ses caractères et de son mode d'exécution.

RYCKAERS (*David*), né à Anvers en 1615, mort en 1651, élève de David Ryckaers son père.

Ses ouvrages méritent d'être placés parmi ceux des artistes qui ont le mieux réussi dans les bambochades flamandes. En cherchant à imiter Ostade Brauwer et David Téniers-le-Jeune, il s'est fait une grande réputation, et il a laissé d'excellents tableaux, qui ont infiniment d'analogie avec les meilleurs de Téniers : on y trouve cependant des négligences, qui prouvent plus de pratique de mémoire que d'observations sur la nature. Les plus rares comme les plus estimés de ses tableaux sont peu connus en France. *La Tentation de saint Antoine*, sujet répété nombre de fois ; *un Vieillard qui joue avec ses enfants, une Femme qui chasse le démon, un Officier-général, avec sa troupe, s'empare d'un village, en exerçant des cruautés inouies sur les paysans*, riche composition, digne du maître ; *un Homme qui joue de la guitare, auprès de lui une vieille femme qui rit, elle tient un chien sur ses genoux ; un Vieillard qui en conte à une jeune fille, elle tient un verre de vin ; dans le fond, quelques figures appliquées à un jeu d'échecs :* excellentes productions du maître,

Helmont (*Matthieu Van*), natif de Bruxelles, est connu de tous les amateurs par ses jolis tableaux, qui représentent des foires, des marchés à l'italienne, des boutiques, des chimistes, et autres sujets dans le goût de Téniers. Louis XIV, qui n'aimoit pas les magots, car c'est ainsi que ce prince traitoit les bambochades, fit placer dans son cabinet des tableaux de Van Helmont. Sègres-Jacques Van Helmont, élève de son père Jean Van Helmont, a aussi peint dans le goût de Téniers; car outre ses tableaux d'histoire, qui ornent plusieurs des monuments publics de la Flandre, on remarque tous les sujets dans la manière de ce peintre dont il a orné le château de Cattehuis, près de Vilvorde.

Chatel (*François du*), né à Bruxelles, fut élève de Téniers, qui l'aimoit comme son fils. Il imita tellement la manière de son maître et celle de Gonzalès Coques, que l'on y peut être aisément trompé. Plus généralement, il a peint des sujets dans le costume du temps, et puisés dans la bonne société. La perspective, qu'il connoissoit à fond, donne à ses tableaux de la profondeur et de l'étendue.

Rokes (*Henri*), surnommé *Zorg*, né à Rotterdam en 1621, mort en 1682, élève de David Téniers et de Guillaume Buytenweg.

Zorg peignit tantôt dans le goût de son premier maître, quelquefois dans celui du dernier ou de Brauwer. A travers toutes ces agrégations de manières, on pense qu'il a conservé plus généralement celle de David Téniers, et que quelques-uns de ses tableaux se soutiennent à côté de ceux de ce dernier. *Une Tabagie* (Coll. du comte de Vence), *une Conversation* (Coll. de Fagel, à La Haye), *une Assemblée de Paysans, où l'on voit une femme qui fait cuire du poisson dans une chaudière* (Coll. de Lormier), *une Fête de Paysans* (Coll. d'Acosta), *trois Figures dans une chambre meublée avec goût* (Coll. de Van Bremen), *un Repas de Paysans* (Coll. de Braamkamp, à Amsterdam).

Maas (*Aart-Arnoult Van*), natif de Gouda, élève de David Téniers.

On a de cet artiste des assemblées de paysans, des fêtes, des kermesses, des noces de village, dans la manière de son maître. Van Maas a gravé à l'eau forte quelques-unes de ses compositions. Ses dessins, tracés avec goût, et quelquefois avec l'intelligence de Téniers, sont recherchés par les amateurs; la plupart sont à la mine de plomb.

Kessel (*N. Van*), neveu de Ferdinand Van Kessel, est originaire d'une famille qui a donné à la peinture un grand nombre d'artistes ha-

biles. Ses tableaux, dans la manière de Téniers, montrent une grande aptitude à suivre et à épier les mœurs du peuple : on y trouve de la facilité, du goût, et un coloris d'une assez bonne qualité. Ses assemblées de paysans, ses fêtes de village, ses ménages, sont quelquefois disposés si heureusement, qu'on les croiroit du maître au premier aspect. Il a laissé d'excellents dessins, qu'on recherche.

Droogsloot, né à Gorcum, ou à Dort selon d'autres, a laissé des tableaux dans le goût des kermesses de Téniers, fort abondants en figures, qui auroient beaucoup d'analogie avec le maître si la touche en étoit moins sèche. Les sites de ses compositions offrent assez ordinairement des vues exactes des environs de Hollande.

Un Village pillé par des soldats, *une Fête de village* (Coll. de Brochant, auditeur des comptes à Paris, 1760).

Tillebor, qu'on trouve à la suite de Brauwer, a aussi imité David Téniers.

BRAUWER (ADRIEN).

BRAUWER (*Adrien*), né à Harlem en 1608, mort en 1640, élève de François Hals.

Brauwer, voulant se frayer une route nouvelle dans l'imitation des scènes populaires, a ramassé dans les mauvais lieux tous les traits de l'espèce humaine, dégradés par les habitudes du vice et du crime; et en cédant à la nature, qui l'avoit appelé à ce genre d'observation, il a fait des chefs-d'œuvre d'expression. Le naïf, l'ignoble, l'atroce, furent ses grands contrastes; et s'il paroît comme impossible d'avilir l'homme sur la toile avec plus de force et d'énergie, il n'est pas moins difficile de le montrer plus vrai sous la grossière écorce de l'abrutissement. Le coloris de notre artiste égale celui de tous les célèbres peintres de sa nation, et ses spéculations dans le clair-obscur sont dans ses ouvrages le résultat d'une science profonde. Qui que ce soit n'en a mieux senti l'effet que lui, ni mis en pratique avec plus d'artifice la dégradation des lumières et des ombres sur chaque objet comme sur le tout ensemble. Passons en revue ses œuvres : *Une Assemblée de Paysans ivres qui se battent au couteau* (Coll. de Fagel à La Haye),

une Batterie d'hommes, de femmes et d'enfants, des Libertins réunis dans un lieu de débauche, des Joueurs de cartes, des Paysans en belle humeur, des Buveurs qui célèbrent la fête des Rois (Coll. de Lormier), *une Compagnie d'hommes et de femmes qui boivent et se divertissent* (Coll. de Van Heteren), *les Joueurs de trictrac* (Coll. de Bikker Van Zwieten), *des Paysans qui s'égorgent* (Coll. d'Acosta), *des Soldats et des Paysans qui jouent aux cartes dans un corps-de-garde* (Coll. de Vander Linden Van Slingelandt), *un Chirurgien qui bande la plaie d'un blessé, un Chirurgien qui tire une épine du pied à un jeune homme, des Paysans ivres qui se battent, un Tonnelier et une Femme tenant un verre à la main, auprès de quelques paysans qui se chauffent; le Portrait de Brauwer,* peint par lui-même (Coll. de l'électeur Palatin).

IMITATEURS.

Craesbéke (*Joseph Van*), natif de Bruxelles, élève de Brauwer, a renchéri sur son maître dans tout ce que l'homme dépravé peut offrir d'ignoble et de dégoûtant. Toutes ses physionomies sont véritablement patibulaires, et cette expression, puisque la nature la donne, est achevée dans les tableaux de Craesbéke avec

tous les horribles détails qui sont en harmonie avec elle et avec son véritable coloris.

Craesbéke n'eut jamais la finesse de son maître, ni sa touche large, savante et spirituelle; mais il fut assez heureux quelquefois pour l'approcher de très près.

Le Portrait de Craesbéke avec un emplâtre sur l'œil, faisant la plus laide grimace (Coll. du comte de Vence). Il est bon de remarquer que son miroir lui servoit souvent de modèle pour se peindre lui-même dans ses tableaux de cette manière. *Des Paysans qui s'égorgent dans une guinguette* : tout y est renversé, tables, pots, verres, hommes, femmes et enfants. Ici un des combattants est étendu mort, un autre tient à la gorge celui qui l'a blessé d'un coup de couteau (Coll. de Deschamps à Rouen). *Une Femme qui ratisse des carottes* (Coll. de Lormier à La Haye), *un Ermite en prière* (Coll. de Cauwerven à Middelbourg), *les Portraits des principaux Membres de la confrérie des Maîtres en fait d'armes* (à Anvers).

Tilleborg (*Gilles Van*), s'est fort approché de Brauwer, dans son choix et son coloris; il est beaucoup moins spirituel dans sa touche, mais il est rempli de variété, et son dessin est moins trivial. *Un Estaminet de paysans, avec la date de* 1658 (Coll. du comte de Vence); *le Roi*

boit (Coll. de La Live d'Épinay). Ses tableaux sont fort estimés en Hollande et en Flandre.

Foucheer (*Bertrand*), né à Berg-op-Zoom en 1609, mort en 1674, élève de Van Dyck.

Il abandonna ses premières études dans l'histoire et le portrait, pour peindre dans le goût de Brauwer. Ses derniers tableaux dans ce goût sont fort peu connus en France; quelques-uns sont estimés.

Molenaer (*Jean*), a peint des intérieurs rustiques qui se font admirer par d'heureuses dispositions dans le choix, le goût, l'exécution et le coloris. Un bon tableau de ce maître est une frappante analogie des productions de Brauwer, de Bega ou d'Ostade.

A la suite de ces maîtres, on peut encore placer *Pitre Blot* et *Horesmans* ou *Horesman*. On connoît du premier un *Chansonnier monté sur un tonneau;* et du second, des scènes grotesques, des boutiques de cordonniers, et des classes de maîtres d'école, etc.

OSTADE (ADRIEN VAN).

OSTADE (*Adrien Van*), né à Lubeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685, élève de François Hals.

Ostade eut autant de penchant pour la manière de Brauwer que pour celle de Téniers; mais il se créa un caractere original qui l'élève au rang de tous ses modèles. Avec du génie et de l'invention, il ne s'attacha qu'à l'observation des mœurs de la populace. Toutes les habitudes naturelles ou acquises par l'exercice des passions brutales, étoient pour lui une mine abondante où il puisoit ses sujets; et même tout ce qu'elles peuvent offrir de bas, de vil et de dégoûtant, n'échappoit ni à son étude ni à son pinceau. Malgré tout, il est si vrai, si spirituel, si magique dans son clair-obscur, dans son coloris, dans ses expressions et dans sa touche, qu'on ne peut que l'admirer; nous ajoutons même qu'avec des qualités plus morales il eût peut-être été moins prodigieux. Aussi, en suivant la route que la nature lui avoit tracée, il a augmenté, avec les plus brillants succès dans l'imitation du vrai, le nombre de nos tableaux de mœurs. *Un Peintre dans son atelier travail-*

lant à un tableau de chevalet, un Homme qui fume dans une chambre, un Homme qui écrit auprès d'une femme (ancienne Coll. d'Orléans), *Fumeurs dans un estaminet*, composition de sept figures; *le Grivois flamand, le Matelot, les Joueurs de trictrac, les Ivrognes* (Coll. du comte de Vence), *une Femme tenant son enfant sur une porte coupée, une Tabagie*, composition de huit figures (Coll. du marquis de Voyer), *la Danse villageoise* (Coll. de Gaignat), *des Joueurs de trictrac, un Paysage avec figures* (Coll. de Blondel de Gagny), *le Jeu de quilles, le Maître d'école, une Mère avec ses enfants, le Père et la Mère auprès de leur petite famille* (Coll. de Julienne), *Ostade lui-même peignant dans son atelier; un Paysage, temps d'hiver; un Enfant qui mange la bouillie, une Tabagie; un second Hiver, un Peintre dans son atelier* (Coll. de la Bouexière), *la Querelle des paysans, la Danse des paysans* (Coll. de l'électeur Palatin), *une Femme qui joue avec un enfant, une Famille qui se chauffe*, composition de cinq figures; *la Danse du cabaret, un Paysan qui courtise de près sa maîtresse; une Femme qui fait la lecture à deux hommes, un Paysage où l'on conduit des animaux de pâturage, un Fumeur, une Femme qui devide du fil, deux Fumeurs, deux autres qui fument, un Vieillard avec un bonnet noir*

(Coll. du comte de Wassenaar à La Haye), *un Avocat dans son cabinet, l'Intérieur d'une Cuisine, avec figures* (Coll. de Lormier), *les Joueurs de cartes, l'Intérieur d'une Ferme, quatre Fumeurs et une Femme, une Ferme où un joueur de vielle fait danser des enfants, plus loin des paysans qui boivent; six figures dans une chambre, des Paysans qui arrivent de la chasse avec du gibier et leurs armes* (Coll. de Van Heteren); *un Paysage: on y voit un cabaret, où boivent des voyageurs, d'autres arrivent avec des chevaux et des chariots, et un joueur de musette qui fait danser des paysans* (Coll. de Hal-Wassenaar); *un Cochon tué et attaché sur une échelle,* et autres détails dans une cuisine (Coll. de Verschuuring); *une Tabagie avec nombre de buveurs;* contre la muraille est un écriteau sur lequel on lit: *Maison à vendre, s'adresser à Van Ostade* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *une Poissonnière environnée de plusieurs marchands, un Pêcheur qui porte des poissons au marché, un Joueur de violon, un Joueur de vielle* (Coll. de Braamkamp), *une Femme qui épluche des moules, une Femme qui devide du fil, et plusieurs fumeurs près d'elle; un Philosophe dans son cabinet d'étude* (Coll. de Bisschop, à Rotterdam). Plusieurs répétitions des mêmes sujets, répandues dans diverses Collections.

OSTADE (*Isaac Van*), élève et imitateur d'Adrien Van Ostade, son frère aîné; et quoique inférieur, il a laissé d'excellents ouvrages qu'on estime. *Un Canal glacé, couvert de patineurs et de traîneaux; Halte de voyageurs à cheval et en chariots à la porte d'une hôtellerie, un Paysan dans sa charrette arrêté devant un cabaret* (Coll. de France).

ANALOGIES.

DU SART (*Cornille*), né à Harlem en 1665, mort en 1704, élève d'Adrien Van Ostade.

Du Sart, en suivant son maître avec des inclinations plus relevées, s'est attaché à répandre de la gaîté dans ses ouvrages, en adoucissant le caractère des passions rustiques. Il épioit, comme son maître, les villageois dans leurs jeux, leurs plaisirs, leurs querelles; et dans toutes ces situations, ses expressions amusent, mais n'effraient jamais. Il est moins flou, moins transparent que son maître dans le coloris, mais il est encore supérieur dans cette partie, ainsi que dans le clair-obscur. On connoît peu en France les meilleurs ouvrages de notre artiste. On a de lui des divertissements de famille, des fêtes flamandes, des chimistes, des buvettes, où il règne beaucoup de fraîcheur et de gaîté naïve. *L'In-*

térieur d'une maison où l'on distribue des galettes aux enfants, la Danse à la guinguette (Coll. de Ribard, à Rouen), *Assemblée de Villageois à l'extérieur d'une maison, une autre Assemblée dans l'intérieur* (Coll. de Lormier, à La Haye); *un Paysan jouant du violon tandis qu'un autre l'accompagne au son des pincettes, un Enfant sur les genoux d'une femme qui chante* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt).

Bega (*Cornille*), né à Harlem, mort dans cette ville en 1664, élève d'Adrien Van Ostade, et aussi celui qui a le mieux saisi la science, la transparence et la vérité de son clair-obscur et de son coloris.

Bega, dans son choix, n'a pas moins d'analogie avec son maître; ses caractères sont également pris dans les mœurs du peuple abruti par le travail et l'ivrognerie. *Assemblée de paysans qui boivent jusqu'à perdre la raison* (Coll. de Bisschop, à Rotterdam), *une Tabagie*, et plusieurs sujets du même genre (Coll. d'Acosta), *un Musicien et une Musicienne environnés de plusieurs figures, une Fête villageoise* (Coll. de Lormier), *Intérieur de maisons avec figures et beaucoup d'ustensiles de ménage rustique* (Coll. de Fagel), *un Alchimiste au milieu de son laboratoire* (Coll. du prince de Hesse).

Brakemburg s'est singulièrement attaché aux

ouvrages d'Ostade; il a même fait des imitations de ce dernier qui sont très belles. (*Voyez* Brakemburg à la suite de Gérard Douw).

HYBER (*C. de*), artiste distingué, qui rappelle le choix et la manière de tous ses maîtres.

POELEMBURG (Cornelis-Corneille).

Poelemburg (*Cornelis-Corneille*), né à Utrecht en 1586, mort en 1660, élève d'Abraham Bloemaert.

La postérité partage avec le célèbre Rubens l'admiration qu'inspirent les délicieux tableaux de Corneille Poelemburg, que les grâces et la nature semblent s'être plues à former de concert avec l'artiste. La finesse et la suavité du coloris, la richesse des fonds, le ton vrai du paysage, la couleur légère, transparente des ciels, la science du clair-obscur, de jolies femmes nues sans indécence, font des tableaux de ce peintre autant de diamants répandus dans les collections pour en augmenter l'éclat et la variété. Dans ses petits tableaux, qu'il ornoit ordinairement des ruines de l'ancienne Rome, il sut réunir tous les charmes du pittoresque, sans désordre, avec la hardiesse et l'empire des masses. Son dessin n'est cependant pas sans reproche; il lui manquoit à cet égard la finesse qui brille dans son pinceau et dans ses conceptions.

Les Romains ont applaudi les ouvrages de Corneille Poelemburg; Charles I, roi d'Angleterre, les a recherchés avec empressement; le

célèbre Rubens en a fait un des beaux ornements de sa galerie, et l'Europe les paie au poids de l'or quand ils ne sont point équivoques, qu'ils sont purs et bien conservés. Nous avons des tableaux de cet artiste ornés de figures par d'autres, notamment par Berghem. On estime comme son chef-d'œuvre *la Naissance de Notre-Seigneur* (Coll. de M. Grenier, à Middelbourg), *Vue du Campo-Vaccino*, *le Bain de Diane*, *le Martyre de saint Étienne* (ancienne Coll. du roi de France), *Céphale et Procris*, *un Paysage avec des ruines d'architecture*, *un autre Paysage*, et *une Bacchanale composée de nymphes et de faunes* (ancienne Coll. d'Orléans); *Diane au bain avec ses nymphes*, *une Fuite en Égypte* (Coll. de Pasquier), *Loth et ses filles*, *Diane revenant de la chasse* (Coll. de Blondel de Gagny), *une Sainte Famille*, *des Nymphes qui se baignent* (Coll. de d'Argenville), *deux Paysages, avec architecture, figures et animaux* (Coll. de Le Noir), *un Paysage, avec ruines, figures et animaux*, par Berghem (Coll. du comte de Vence).

IMITATEURS.

WYEMBURG (*Moïse Van*), dit *le petit Moïse*, élève de Corneille Poelemburg, a été un des fidèles imitateurs de ce maître, et celui qui a le

plus conservé la disposition de ses sujets et son mode d'exécution. Paysages, ruines, figures et animaux, tout est analogue dans ses tableaux avec ceux du maître.

VERTANGEN (*Daniel*), né à La Haye, élève de Poelemburg.

On ne peut mieux faire l'éloge de cet artiste, qu'en disant qu'on prend très souvent ses ouvrages pour ceux de son maître. Il a peint des chasses au vol, des bains de nymphes, des fêtes de bacchantes, et des paysages qu'on estime.

HOET (*Guérard*), né à Bommel en 1648, mort en 1733, élève de Rysen.

Les ouvrages de Guérard Hoet sont connus de tous les amateurs d'Europe; ils montrent beaucoup de savoir et de l'érudition. Ses petits tableaux ont de la finesse; mais, trop confiant dans sa mémoire, son extrême facilité lui fit négliger un peu trop la nature, de sorte qu'il est plus brillant que vrai dans le choix de ses draperies et même dans son coloris, où presque tout paroît fait de pratique, défaut qui diminue singulièrement la valeur de ses tableaux. En imitant Corneille Poelemburg, il ne fut pas plus scrupuleux; de sorte qu'avec une exécution souvent fort près du maître, rarement on s'y trompe. *Diane au bain* (Coll. de Fagel), belle imitation du maître; *l'Enlèvement des Sabines*, *la Paix*

entre les Romains et les Sabins, *Sacrifice de Didon*, sujet tiré de l'histoire de Séleucus (Coll. de Lormier); *Alexandre épousant Roxane*, *Cléofas, accompagnée de ses femmes, présente du vin à Alexandre, après la prise de la ville de Mazaga* (Coll. de Van Heteren); *une Danse villageoise*, *deux Paysages avec ruines d'architecture et figures*, dans la manière de Corneille Poelemburg (Coll. de Verschuuring); *Clélie qui passe le Tibre à la nage* (Coll. de Bisschop).

Rysen (*Warnard Van*), natif de Bommel, élève de Corneille Poelemburg.

Il a laissé des paysages ornés des débris de l'ancienne Rome, avec figures et animaux, qui rappellent quelquefois son maître, mais à une distance un peu éloignée.

Haansbergen (*Jean Van*), né à Utrecht en 1642, mort en 1705; élève de Poelemburg.

Cet artiste fut un des plus distingués imitateurs de son maître; il en a approché de si près, que les plus fins connoisseurs s'y méprenoient de son temps, et que de nos jours ils produisent encore le même effet. Il a peint, comme son maître, des paysages ornés de ruines, et arrosés par des bains où se rendent de jolies nymphes nues, ou enrichis de sujets tirés de l'histoire et de la fable. Ses tableaux, qui réunissent ce mérite, sont fort rares, surtout en France, l'amour

du gain ayant entraîné notre artiste dans la catégorie du portrait, où il fut médiocre les trois quarts de sa vie, de sorte qu'il n'a pas laissé assez d'ouvrages de son bon temps, et qu'il en a laissé beaucoup trop de son mauvais, surtout dans le coloris qu'il adopta en peignant le portrait, qui étoit blanc et rose, comme celui de notre peintre Drouais. Houbraken, en le louant à cet égard, ne prouve pas un grand discernement.

Lys (*Jean Van der*), né à Breda, élève de Poelemburg.

En imitant son maître, il eut beaucoup moins de goût, de légèreté et de grâce ; mais il y touche d'assez près quelquefois pour tromper des yeux peu délicats. On cite comme son meilleur tableau *un Bain de Diane* (Coll. de Bisschop, à Rotterdam).

Verwilt (*François*), natif de Rotterdam, élève de Cornille de Boie, qui lui enseigna à peindre le paysage.

Les débris d'architecture, que cet artiste introduisoit avec goût dans ses paysages, et les figures dont il les ornoit, qui ne manquent ni de finesse, ni de grâce, rappellent Corneille Poelemburg jusqu'à s'y méprendre. On conserve ses ouvrages dans les cabinets de la Flandre et de la Hollande; partout ailleurs ils sont rares.

VAREGE et KULEMBURG ont également imité le maître, quelquefois très heureusement.

ANALOGIES.

BREENBERG (*Bartholome*), né à Utrecht en 1620, mort en 1660, connu en France sous le nom de *Bartholome*, fut un précieux peintre dans les paysages ornés des ruines de l'ancienne Rome, qu'il avoit étudiées d'après nature, et qu'il enrichissoit de sujets puisés dans l'histoire avec le sentiment des grands maîtres. Borné dans la dimension de ses ouvrages, il sut, dans un cadre très resserré, faire de grandes choses qui intéressent et piquent la curiosité des amateurs. Dans son choix et son exécution, il montre souvent beaucoup d'analogie avec les chefs-d'œuvre de Corneille Poelemburg; mais il diffère par le dessin de ses figures, ordinairement plus régulier. Il a gouverné l'eau-forte avec autant d'intelligence que le pinceau, et ses gravures, fort rares, sont autant recherchées que ses dessins. *Un Joueur de hautbois dans une grotte*, *Mercure et Argus dans un beau paysage* (ancienne Coll. du roi de France), *un Cavalier sur un cheval gris*, *un Homme qui garde des chèvres*, *un Berger avec un troupeau de moutons et de chèvres*, *un Paysage dans lequel est une tour*

sur une élévation, avec figures et animaux, un *Paysage montagneux avec figures*, *Saint Jean qui prêche dans le désert* (ancienne Coll. d'Orléans), *Notre-Seigneur et le Centenier, sur un fond de paysage*, *un grand Paysage enrichi d'architecture et de beaucoup de figures* (Coll. du comte de Vence), *Joseph qui fait distribuer du blé en Égypte*, *une Femme qui tire de l'eau à un puits* (Coll. de La Bouexière), *Architecture ruinée, dans un beau paysage, et plusieurs figures* (Coll. d'Acosta, à La Haye), *Ruines de Rome avec figures* (Coll. de Van Bremen), *Alexandre qui visite Diogène* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt), *Diane au bain*, un deuxième tableau représentant *Saint Jean qui prêche dans le désert* (Coll. de Braamkamp, à Amsterdam).

BERGHEM (NICOLAS).

BERGHEM (*Nicolas*), né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1683, élève de Van Goyen et de Jean-Baptiste Weeninx.

Aussi heureux dans le choix que dans l'invention, Berghem a su réunir dans ses tableaux le goût du beau naturel, la grâce et la variété du pittoresque : aussi riche, aussi abondant que peut l'être le génie le plus fertile, rien ne paroît déplacé dans ses compositions; tout y est bien amené, tout y est utile, et les moindres détails sont toujours en harmonie avec le tout. Les plus riches nuances de sa palette, aussi nourries sur les corps solides que vagues et vaporeuses dans les zones aériennes, expriment avec un art infini toutes les périodes du jour; et ce qui est digne de remarque, c'est que son coloris si brillant, si lumineux dans sa source, s'est conservé dans toute sa pureté jusqu'à nous, sans la moindre des altérations que le temps opère sur les natures colorantes. Les tableaux de Berghem tiennent un rang supérieur dans les plus riches Collections de l'Europe, et malgré leur grand nombre, ils deviennent aussi rares et aussi chers que s'ils n'étoient pas communs.

La notice de ses travaux donnera le but qu'il s'est proposé, et la nature des objets dont ces mêmes travaux se composent. *Une Femme qui sort du bain, dans un paysage où l'on voit des animaux; une Bergère qui file, dans un paysage rempli d'animaux* (ancienne Collection du Roi de France); *le Passage d'un marais, un Paysage avec une fontaine à la romaine, un Port de mer: on y voit débarquer des animaux de toutes les espèces; sur le devant, une femme qui tient un pot au lait est accompagnée de plusieurs figures.* Le pendant, *un Transport de bagage dans un défilé* (Coll. du comte de Choiseul), *un Port de mer, où sont plusieurs vaisseaux et un grand nombre de figures; Paysages, figures et animaux, le sujet est la vache Io* (Coll. de Julienne); *la Cascade de Tivoli, un Charretier avec sa charrette, dans un paysage* (Coll. du maréchal d'Issenghien); *un Paysage, figures et animaux qui descendent un pont* (Coll. de M. Lempereur), *une Chasse au cerf, avec un grand nombre de figures et d'animaux; Vue du château de Benthem, près d'Utrecht; une des figures joue du tambour de basque* (Coll. de Blondel de Gagny); *un Port de mer, près duquel une femme, richement habillée, traite du rachat d'un esclave* (Coll. de Le Noir); *Ruines du Colysée, avec plusieurs figures et animaux; une*

Femme assise sur un cheval blanc, avec d'autres animaux; Jupiter allaité par une chèvre, un Soleil couchant, beau paysage avec figures et animaux; une Bataille dans une plaine fort étendue (Coll. de Dusseldorf), *la Vocation de l'Apôtre saint Matthieu:* c'est un des plus beaux tableaux de Berghem (Coll. du prince Charles, à Bruxelles); *un Paysage, avec des figures et des animaux qui paissent le long d'une montagne; Ruth prosternée devant Booz son maître, dans un beau paysage; Paysage orné de débris d'architecture, une rivière, un pont où passent des figures et des animaux* (Coll. de Van Heteren et d'Acosta); *Anthiochus qui consulte les Oracles, fond de paysage, plusieurs figures; Vue de Rome, où l'on voit des rochers, une chute d'eau, près de laquelle se trouvent des cavaliers et des dames en habit de chasse; le Lever et le Coucher du Soleil,* deux pendants, *avec figures et animaux* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *un Paysage avec un cavalier, près de lui des moutons et des chèvres; une jeune Fille qui tire du lait d'une chèvre* (Coll. de Braamkamp).

ANALOGIES.

Begyn (*Abraham*), né en 1650.

Sa manière de peindre le paysage rappelle

celle de Berghem; on y trouve souvent le même goût et la même facilité. Begyn termine assez ordinairement le fond de ses tableaux par des vues exactes, il les orne de figures et d'animaux comme le maître; il n'a pas sa légèreté, est moins heureux dans la disposition des sites; mais il dessine bien, et son coloris est bon. Souvent occupé à la décoration des appartements, il a peu fait de tableaux de chevalet. Dans le nombre, il s'en trouve que l'on prend aisément pour des Berghem.

Bergen (*Dirck* ou *Thierry Van*), né à Harlem vers 1640, élève d'Adrien Van den Velde.

Il a peint dans le goût de son maître, et s'est souvent encore plus approché de Nicolas Berghem. *Paysage avec une marche de bestiaux, où l'on distingue un taureau blanc qui mugit en traversant un ruisseau* (Coll. de France).

Zoolemaker, école de Berghem, Paysages, figures et animaux dans la manière du maître, exécution bonne, mais inégale.

Hugtenburch (*Jacques Van*), élève de Berghem, et frère de Jean Van Hugtenburch, peintre de batailles.

Nous avons de cet artiste d'assez bonnes imitations du maître, avec lesquelles elles ont peut-être plus d'analogie que de ressemblance frappante.

Sibrechts (*Jean*), natif d'Anvers, peintre de paysages, qui a pris pour guide Berghem et Carle du-Jardin.

L'erreur qu'il cause souvent, en donnant quelques-uns de ses ouvrages pour ceux des maîtres qu'il a suivis, fait son éloge.

Visscher (*Théodore*), né à Harlem, mort, à ce que l'on croit, à Rome, vers 1696.

Il a peint avec succès dans la manière de Berghem son maître, et fut un des artistes de cette école qui en a le plus conservé le goût et le mode d'exécution. Il n'est souvent reconnoissable que par sa touche, qui est plus négligée. Visscher dessinoit les animaux avec une grande intelligence : il a laissé des études qui sont recherchées par les amateurs.

Van der Bent, placé ailleurs, a quelquefois imité en perfection Nicolas Berghem.

AERTSEN [illegible]

Aertsen [illegible] né à Amsterdam en [illegible] ville en 1[illegible] [illegible].

Nous connoissons [illegible] artiste en France [illegible] plusieurs : [illegible] dans les [illegible] que les [illegible] toit aux grandes [illegible] autant de [illegible] compositions [illegible] son coloris [illegible] des cuisines [illegible] turelle : [illegible] choses [illegible] est fermé. [illegible] connoissons [illegible] espèce de [illegible] riosité. [illegible] l'histoire, et singulièrement [illegible]

A[illegible]

Beuckelaer [illegible] de Aertsen ; [illegible]

Comme son maître, il a représenté des cuisines garnies de volailles, de gibiers, de poissons, et ustensiles convenables au sujet. On y trouve de l'assurance dans l'exécution, et une vigueur de pinceau et de coloris qui donnent à ce choix, peu intéressant par lui-même, cet air de vérité qui attire toujours les regards du vulgaire comme du connoisseur. Beuckelaer a peint aussi en petit les mêmes sujets avec figures, et aussi des marchés aux poissons, aux fruits et aux légumes. Van Mander indique un tableau en petit de notre artiste qui représente *un Marché*, et dans le fond un *Ecce homo;* un autre représente *une Cuisine garnie de tous ses ustensiles, et de plusieurs espèces d'animaux morts.* Le même sujet est indiqué avec des figures grandes comme nature, chez le directeur de la Monnoie, à Middelbourg.

Bochs (*P. Van*), a fait plusieurs tableaux dans le même genre. *Un Tonneau, une Bassinoire, une Marmite et autres ustensiles de cuisine* (Coll. de France).

Kalf (*Willem-Guillaume*), né à Amsterdam vers 1630, mort en 1693, élève de Henri Pot.

Il se plaisoit à peindre des intérieurs de cuisines, des vases d'or, d'argent, des accessoires, et autres imitations de nature morte. Son coloris est excellent. Ses tableaux les plus recher-

chés sont d'une petite dimension ; en général, ils ont un peu poussé au noir ; on les recherche quand ils sont d'une belle conservation. *L'Intérieur d'une chaumière :* en avant, on voit une femme entr'ouvrant la porte, et dans le fond un homme et une femme près de la cheminée. Kalf a fait des tableaux d'accessoires souvent sans figures.

DICHT (*T.*)

Tableaux d'accessoires, ustensiles de cuisine, et surtout en cuivre, dans le goût de Kalf, qui introduisoit toujours ce métal pour avoir occasion d'en faire ressortir le luisant et l'éclat des lumières. Quelques tableaux de ce peintre, qui portent sa signature telle que nous l'indiquons, sont les seuls monuments qui constatent son existence; car aucun auteur ne parle de lui, et il mérite d'être cité.

PIERRE AERTSEN, en tête de ce tableau, a eu trois fils, connus sous le nom propre de *Pieters*, et pour prénoms *Pierre*, *Arnold*, et *Dirck*. Tous trois ont peint des volailles, du gibier, des attributs de chasse. L'un d'eux a fait des tableaux en petit fort estimés et très rares.

VRIES (Jean-Fredeman de).

Vries (*Jean-Fredeman de*), né à Leeuwaerden, en Frise, en 1527, élève de Renier Gueriksen, d'Amsterdam; fut un des premiers artistes des Pays-Bas qui régularisa le goût des tableaux d'architecture. Le nombre de ses ouvrages est considérable. Outre les fresques dont il a décoré divers palais et maisons particulières, il a fait quelques tableaux de chevalet, des dessins, et il a publié les ordres d'architecture (sous le titre de *Theatrum de vitâ humanâ*). Depuis le composite jusqu'au toscan, il y a représenté les différents degrés de la vieillesse jusqu'à la mort.

Vries (*Salomon* et *Paul de*), fils de Jean-Fredeman de Vries, ont fait d'excellents tableaux d'architecture, qui sont recherchés quand ils sont d'une belle conservation. Salomon mourut à La Haye en 1604.

IMITATEURS.

Steinwick le père (*Henri Van*), né dans la ville dont il porte le nom, mort à Francfort-sur-le-Mein en 1604, élève de Jean de Vries.

Intérieur d'église gothique (Coll. de France).

STEINWICK le fils (*Henri Van*), né vers 1589, mort à Londres, élève de son père Henri Van Steinwick, qu'il a surpassé de beaucoup.

Ses tableaux sont rares; quand ils sont d'une belle conservation ils sont admirables et font illusion; l'architecture en est régulière. L'effet général de ses intérieurs d'églises et de temples est plus clair que dans les tableaux de son père, ordinairement très obscurs. Henri Van Steinwick a quelquefois fait des fonds d'architecture aux portraits de Van Dyck : tels sont les portraits de *Charles Ier*, roi d'Angleterre, et de *Henriette de Bourbon*, sœur de Louis XIII, peints en 1637. Les figures, debout, ont environ un pied de hauteur ; les fonds d'architecture, fort clairs, représentent l'aspect de quelques maisons royales. L'ancienne Collection de La Bouexière nous indique les plus beaux tableaux de cet artiste que l'on connoissoit en France dans le siècle dernier : la plupart sont ornés de figures peintes par Breughel, Van Tulden, Corneille Poelemburg, et autres non moins habiles. J'en indique deux dans la Collection de France ; l'un a pour sujet accessoire *Jésus-Christ chez Marthe et Marie, sœurs de Lazare*, et l'autre est un *Intérieur de temple*, où l'on voit, sur la gauche, une figure qui tient un flambeau allumé. Je

doute fort qu'on puisse trouver un plus beau Steinwick.

NÉEFS (*Peeter-Pierre*), né à Anvers en 1570, mort en 1651, élève de Steinwick le père.

Peeter Néefs a suivi le goût de son maître pour l'architecture, mais non pas la manière, comme le disent les auteurs, qui se répètent tous. En adoptant l'architecture gothique, il s'est fait un mode d'exécution qui lui appartient: son coloris ne tient à aucun de ceux qui l'ont précédé dans son genre; il est tout à la fois vigoureux et lumineux, transparent et vrai. En s'astreignant à la perspective la plus rigoureuse, il sut, avec un art infini et une patience rare, faire ressortir toutes les singularités aussi étonnantes que bizarres de l'architecture gothique; les filaments déliés dont se composent ses colonnes à hautes tiges, les ramifications de ses tiges rampantes sur les voûtes ou sur les murs, tantôt en rosaces, en spirales; tantôt en trèfles, en culs-de-lampes; l'élégance et la grâce de l'ogive, dont le savant Montereau a laissé tant d'exemples sur les monuments du règne de Saint-Louis. Cette description donne l'idée des tableaux de Peeter Néefs, qu'il sut rendre piquants par d'heureux contrastes de lumière, d'oppositions et de dégradations sensibles dans les nuances du jour et de l'ombre; par les lignes

et les vapeurs aériennes, qui avancent ou reculent les objets au point de distinguer les degrés de distance. Les tableaux clairs de cet artiste sont les plus estimés, bien qu'ils soient encore plus étonnants lorsqu'ils offrent des nuits ou des jours sombres, parce qu'alors ils montrent plus d'artifice et plus d'illusion. Il n'eut jamais l'avantage de réunir à ses talents celui de peindre la figure : les Franck, les Téniers, les Breughel, les Van Tulden, les Jean Miel et autres lui rendoient cet office. Il nous reste même des tableaux de Peeter Néefs qui sont sans figures.

Intérieur d'une église vue de face; un Prêtre sous un dais porte le Viatique à un malade; deux pendants, figures d'Abraham Téniers (ancienne Coll. d'Orléans) : *Intérieur d'une église éclairée aux flambeaux; un Prêtre à l'autel célèbre la messe de minuit;* beaucoup de figures par Breughel de Velours : *Intérieur d'église; le Prédicateur en chaire au milieu d'un auditoire nombreux* (Coll. de Julienne); *Intérieur d'une église d'Anvers*, tableau en long, figures de Franck; *une Église, effet très clair*, avec figures, tableau forme ovale (Coll. de Lenoir); *Vue de la Cathédrale d'Anvers; une Femme porte un enfant au baptême : autre Vue de la Cathédrale d'Anvers; un Prêtre célèbre la messe*, figures de Franck :

Intérieur d'une église, effet de nuit, figures de Téniers (Coll. de France).

Néefs (*Pierre*), élève et fils du précédent, a imité et suivi la manière de son père, mais à une assez grande distance pour ne pas s'y méprendre.

ANALOGIES.

Witte (*Emmanuel de*), né à Alcmaer en 1607, mort en 1692, élève d'Éverard Van Aelst.

On voit de lui les principales églises d'Amsterdam représentées de différents côtés. Il ornoit ses intérieurs de buffets d'orgue, de mausolées, et les enrichissoit de figures souvent nombreuses, soit autour d'un prédicateur en chaire, ou se pressant pour entrer et sortir de l'église. Emmanuel de Witte tiroit un grand parti des oppositions de la lumière et de l'ombre; sa perspective fait illusion, et ses figures, bien coloriées, sont touchées avec infiniment d'esprit.

Vue du Chœur de l'ancienne église de Delft (Coll. de Henri Van Slingelandt, à La Haye); *Intérieur de l'église d'Amsterdam*, avec beaucoup de figures (Coll. de Van Bréemen, à La Haye); *Vue du Chevet d'une église, où l'on remarque un mausolée de riche architecture* (Coll. de France). On regrette un des plus beaux ta-

bleaux d'Emmanuel de Vitte, qu'il coupa en pièces dans un mouvement de colère contre le prédicateur Bernard Soomer, gendre de l'amiral Ruyter, parce que celui-ci ne voulut point le payer le prix convenu. Il représentoit le chœur de la nouvelle église d'Amsterdam, et le tombeau de l'amiral Ruyter.

Berkeyden (*Guérard*), natif de Harlem, mort en 1693, et Berkeyden (*Job*), son frère, mort en 1698.

L'un et l'autre peignoient la figure et l'architecture. Guérard a peint des intérieurs d'églises et de villes : il ornoit ses tableaux de figures spirituellement touchées.

La grande Église de Harlem, environnée de maisons et de figures, par Guérard (Coll. de Lormier); *une autre Vue de l'Église de Harlem, du côté de la place, avec figures* (id.), *une Place publique ornée d'une porte romaine, avec beaucoup de figures* (id.) (Coll. de Henri Van Slingelandt, bourgmestre à Amsterdam); *l'Intérieur d'une Église*, par Job Berkeyden (Coll. de Van Bréemen). Les ouvrages de ces deux frères sont rares en France.

Babeur (*Théodore*), Hollandois, peignoit dans la manière de Peeter Néefs.

Dewitte (*Lieven*), natif de Gand, peintre

valoir sur l'art dans tous les tableaux de Mirevelt.

IMITATEURS.

MIREVELT (*Pierre*), élève et fils de Michel Mirevelt, a suivi exactement l'exécution de son père. On peut apprécier son exactitude à cet égard devant son tableau qui décore le théâtre anatomique de la ville de Delft.

MOREELÈZE (*Paul*), né à Utrecht en 1571, mort en 1638, élève de Michel Mirevelt, dont il a quelquefois approché par l'exécution. On cite comme son chef-d'œuvre *les Portraits du comte et de la comtesse de Kuylemberg*.

NES (*Jean Van*), élève de Mirevelt.

Dans l'école de son maître, il a fait des portraits qui sont d'une vérité frappante, et qui souffrent la comparaison avec ceux de Mirevelt.

BRILL (Matthieu et Paul).

Brill (*Matthieu* et *Paul*), nés à Anvers; Matthieu, l'aîné de ces deux frères, en 1550; et Paul, selon Van Mander, en 1556.

Ce dernier est mort à Rome en 1626. Il fut le plus habile. La manière du Titien paroît l'avoir fixé dans ses études, et le goût du Carrache domine quelquefois dans ses compositions. Il eut pour motif le paysage, qu'il a savamment traité. La touche de ses arbres est large, variée selon les espèces. Ses tableaux, ornés de fabriques et de monuments considérables, ont de la profondeur; son clair-obscur est bien entendu, bien réfléchi, son coloris est très vigoureux, toutefois peu varié dans les nuances, généralement trop vertes sur la végétation, et trop bleues dans les zones aériennes; défaut racheté par des beautés du premier ordre, qu'on ne cessera d'admirer dans les meilleures productions de Paul Brill. Outre les grands ouvrages dont il a décoré le Vatican, en société et après la mort de son frère Matthieu, sous le pontificat de Grégoire XIII, il a peint beaucoup de tableaux de chevalet de différentes grandeurs, et quelquefois en petite dimension, sur cuivre. Ces derniers

sont fort recherchés quand ils sont d'une belle conservation : les figures en sont très spirituellement dessinées. Carrache, Josepin, Rottenhamer, ont aussi peint des figures sur les paysages de Paul Brill dans les proportions ci-indiquées comme dans les plus grandes.

Paysage, *Diane et Calisto*; ibid., *Pan et Syrinx*; ibid., *des Voleurs dépouillent des Paysans*; ibid., *Chasse au cerf; Port de mer avec une tempête.* Paysage, *Rebecca*; ibid., *Orphée entouré de plusieurs animaux*; ibid., *une Dryade jouant du tambour de basque*; ibid., *saint Jérôme dans le désert*; ibid., *saint Jean-Baptiste*; ibid., *la Partie de pêche*; ibid., *des Bergers conduisant des chèvres et des moutons*; ibid., *la Fuite en Égypte. Vue du Campo-Vaccino*, une des plus belles productions de Paul Brill (ancienne Coll. du Roi de France). Paysage, *une sainte Famille*; ibid., *avec des Chèvres*; ibid., *Chasse au canard*; ibid., *Danse de nymphes et d'enfants avec des satyres. Une Marine* (ancienne Coll. d'Orléans). Trois Paysages, *avec figures peintes par le cavalier Josepin* (Coll. du marquis de Lassay). Deux Paysages, *avec figures peintes par Rottenhamer* (Coll. du comte de Choiseul); *la Cascade de Tivoli* (Coll. de Blondel de Gagny). Deux Paysages, *avec figures*, dans l'un, par A. Carrache; dans l'autre, par Boulogne l'aîné (Coll.

de Pasquier, à Rouen); *un Parc, avec figures et animaux; une Foire, sur un site traversé par une rivière chargée de bateaux remplis de peuple* (Coll. de Julienne); un Paysage, *les Disciples d'Emmaüs, et des Bergers qui font paître leurs troupeaux*, figures et animaux par A. Carrache (Coll. de Lenoir); *Paysages meublés de roches escarpées avec chutes d'eau, occupés sur les premiers plans par des satyres* (Coll. de M. Lempereur). Le tableau le plus capital de Paul Brill est dans un des salons du Pape : il est peint à fresque, et a soixante-huit pieds de long. Le paysage est magnifique. Le sujet des figures représente *Saint Clément attaché à une ancre et précipité dans l'eau;* le haut du tableau offre une gloire avec des anges. *Les Pèlerins d'Emmaüs :* ils sont à la porte d'une hôtellerie, qu'on voit à droite sur un tertre ombragé de cyprès et de palmiers. Sur le devant, on voit des bergers qui font rentrer leurs troupeaux (Coll. de France). Sur quinze tableaux de Paul Brill qui existoient dans l'ancienne Collection du Roi, on ne peut en citer qu'un dans la nouvelle Collection de France.

IMITATEURS.

Nieulant (*Guillaume*), natif d'Anvers, élève de Pierre Fransz et de François Badens.

On a de cet artiste, outre quelques sujets puisés dans la Bible, des paysages qui sont dans la manière des Brill. Quelques-uns sont estimés pour être du maître. Nieulant et Sadeler ont gravé plusieurs pièces d'après ces maîtres.

Spierings (*N.*), contemporain de Biset.

Les paysages de Spierings rappellent ceux des Brill, tant par le coloris que par le mode d'exécution. Ses ouvrages sont heureusement composés et remplis d'effets : de belles plantes, scrupuleusement étudiées d'après nature, ornent ses premiers plans ; ses arbres ont de la variété. Son penchant à imiter plusieurs maîtres l'a écarté du goût et de la manière de Paul Brill pour s'approcher de Roetaers et de Salvator Rose. Dans toutes ces manières, il a fait de bonnes choses. On cite comme un de ses ouvrages les plus achevés, un très beau paysage dans l'église des Carmes, à Anvers. La figure unique de ce tableau représente *Élie, à qui un corbeau apporte un pain.* Elle est de la main de Eyckens le père. Louis XIV a employé le pinceau de Spierings.

Vroom (*Henri Cornille*), né à Harlem en 1566, élève de Cornille Henricksen, son beau-père.

Son talent étoit de peindre des combats sur mer, des paysages, dans lesquels il se plaisoit à représenter des îles, et qu'il ornoit de châteaux et de fortifications. Son mode d'exécution et son coloris rappellent l'école des Brill, où quelques auteurs croient qu'il a étudié. On a gravé, d'après Vroom, *le Départ de la flotte de Zélande, et le Combat près de la ville de Nieuport.*

FOUQUIÈRES (*Jacques*), natif d'Anvers, qu'on appeloit *le Baron de Fouquières*, homme aussi vain qu'original, qui avoit la sotte vanité de se croire descendant de la riche famille des Fuggers, d'Augsbourg, quoique son nom et son pays n'eussent aucun rapport avec les leurs. Je ne m'arrête sur ces détails, qui sont hors de mon sujet, que pour relever l'erreur du bon et judicieux de Piles, qui fait mention de sa naissance comme telle, sans faire attention à la dissemblance de nom. Fouquières étoit né d'une pauvre famille d'Anvers, qui le fit étudier sous Breughel de Velours. Il fit de grands progrès; il devint habile paysagiste : c'est sous ce rapport que nous le considérons. Rubens faisoit quelque cas de ses talents, puisqu'il l'a employé. En effet, Fouquières compose bien, il dispose heureusement les sites; mais il n'est pas vrai, comme l'avance encore de Piles, que *ses tableaux ne diffèrent du Titien que par la diver-*

sité des pays qu'ils représentent; car, ajoute-t-il, *ses principes sont les mêmes, et les couleurs également bonnes et bien entendues.* Loin de partager ce sentiment, je dois dire que le coloris de Fouquières tombe quelquefois dans les excès de crudité qu'on reproche aux deux Brill, à Savery, et souvent dans le jaune qu'on reproche à Josse Monper, et ensuite dans une âpreté de teintes qui, en s'agatisant avec le temps, ont tout-à-fait perdu l'harmonie qu'elles pouvoient avoir entre elles dans l'état de fraîcheur; de sorte qu'un bon tableau de Jacques Fouquières aujourd'hui n'est pas une grande conquête pour l'amateur qui le possède. Par ordre de Louis XIII, il a entrepris de peindre *les principales Vues du royaume de France*, pour les placer entre les trumeaux de la grande galerie du Louvre. La mauvaise conduite du peintre a empêché l'exécution de ce grand ouvrage; et certes, ce n'est pas une privation capable d'exciter le moindre regret.

SNEYDERS (François).

Sneyders (*François*), né à Anvers en 1579, mort environ vers 1657, élève de Henri Van Balen.

Sneyders a eu la gloire, pendant sa vie, d'être estimé et chanté par ses rivaux et par les hommes les plus célèbres de son temps; par Rubens, qui se servoit de son pinceau pour orner ses tableaux, de fruits et d'animaux; par Jacques Jordaens, Martin de Vos, et d'autres, qui se plaisoient à leur tour d'orner de figures ses ouvrages. Il a peint des animaux vivants, des animaux morts, des chasses, des sangliers abattus par les chiens; des combats de tigres et de lions, où l'expression de la fureur, de la rage, se développe avec force et énergie : il a peint avec autant de science des fruits et d'autres accessoires de nature morte. Sous les apparences d'une exécution pleine de chaleur, il sut rendre avec un art merveilleux la nature de chaque espèce, la soie, le poil, la laine, la plume; les mœurs, les inclinations; en un mot, tout ce qui caractérise une espèce, un genre, est amené sur sa toile avec le coloris de la vérité jusqu'au plus haut degré de l'illusion. Sneyders a laissé des tableaux

admirables, quelques gravures à l'eau-forte qu'on estime. Presque toujours employé à de grands ouvrages, ses tableaux de cabinet sont très rares. Les plus estimés sont ceux où Rubens et Jordaens ont peint les figures.

Une Chasse au sanglier, tableau capital ; *un Chariot et quelques Seigneurs à cheval*, fond de paysage ; *une grande quantité de Fruits, de Gibier et d'Oiseaux morts ; le Portrait de Sneyders, peint par lui-même* (Coll. de l'électeur Palatin) ; *une Chasse au cerf, une Chasse au sanglier, la Rencontre de plusieurs canards avec des cormorans*, composition *de fruits et de légumes* (anc. Coll. du Roi de France). L'ancien hôtel de Bullion, à Paris, étoit autrefois décoré de quatre tableaux de Sneyders, avec figures peintes par Rubens et Jordaens : *les quatre Éléments*, en quatre tableaux, représentés par des animaux et des fruits qui ont rapport au sujet, figures de grandeur naturelle, peintes par Rubens. L'Espagne possède un grand nombre de tableaux par notre artiste.

IMITATEURS.

MIERHOP (*François Van Cuyck de*), né à Bruges vers 1640.

Son véritable talent étoit de peindre les ani-

maux ; et particulièrement les poissons. Il n'a point égalé Sneyders ; mais il faut avoir beaucoup d'usage pour n'y être pas trompé en présence de ses meilleurs ouvrages, dans lesquels on trouve, à peu de chose près, le même goût dans la composition, le même coloris, et enfin la même touche. Ce n'est donc que dans la manière d'opérer, dans l'exécution, qui paroît moins libre sous le pinceau de Cuyck de Mierhop, qu'on peut trouver de la différence dans ces deux artistes. Mierhop peignoit aussi la figure, qu'il faisoit entrer dans ses tableaux d'animaux ; mais dans cette partie il est médiocre et d'une mauvaise couleur. On peut citer pour exemple le tableau qu'il fit pour le corps des bouchers à Gand. L'auteur s'y est peint lui-même au milieu des doyens de la communauté (date de 1678). Voici les bons ouvrages qui le placent à côté de Sneyders :

Différents Poissons de mer, un Panier de Fruits, et un superbe Chien, le tout artistement groupé (à Gand, chez les frères de la Charité) ; cinq grands *tableaux d'Animaux*, *de Poissons et de Fruits* (à Gand, Coll. de Van Huyssen) ; compositions de *différentes sortes de Poissons* (Coll. de Vanden Henden) ; *des Chiens, dans un garde-manger, se disputant un gigot ; un Cheval et autres quadrupèdes ; un Lion, un Cerf,*

une Autruche, *et autres animaux* ; *deux Intérieurs de cuisine*, *avec des poissons de toute espèce*, etc. (Coll. de France, indiquée sous le titre d'*École de Sneyders*, sans nom de maître).

Nicasius (*Bernard*), natif d'Anvers, mort en 1678, élève de Sneyders.

Il s'est appliqué, comme son maître, à l'étude des animaux et des fruits, sans négliger l'étude de la figure, qu'il dessinoit d'un assez bon goût. Louis XIV le fit employer dans ses maisons royales, où il a travaillé avec Van Boucle, Griff et Pierre Boel. Nicasius fut reçu à l'Académie royale de Peinture en France, sur *un tableau d'animaux*. Ses compositions, le plus communément, représentent des chasses, du gibier ou des fruits. Il ornoit ses fonds de beaux paysages, qu'il traitoit avec un goût infini. Ses figures accessoires, largement touchées, rappellent quelquefois Van Bloemen.

Boel (*Pierre*), né à Anvers en 1625.

Ses tableaux d'animaux et de fleurs égalent quelquefois ceux des plus habiles dans son genre. Soit en grand, soit en petit, ils sont toujours estimés et recherchés. Sa belle exécution, son pinceau facile, son coloris vrai et vigoureux, le placent à côté de Sneyders. Pierre Boel a laissé d'excellents tableaux à Venise, à Rome et en Flandre.

Les quatre Eléments, en quatre pièces, représentés par des animaux, des fleurs, des plantes propres à les désigner (autrefois chez Nicolas Bloemaert, à Anvers).

Boucle (*Van*), disciple de Sneyders, mort pauvre à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Il a parfois imité son maître jusqu'à tromper. Il reste de lui quelques bons tableaux d'animaux.

Boule, disciple de Sneyders, dont il a épousé la veuve.

Il a imité d'assez loin son maître. Ce Boule est mort aux Gobelins, employé aux travaux de cette manufacture royale. Il a laissé de fort grands tableaux imparfaits, que l'on expose souvent en vente publique pour des ébauches de Sneyders. Quant au nom de l'auteur, il est presque perdu dans les arts; jamais on ne le nomme : il faudroit une grande révolution dans les idées pour lui rendre ce qui lui appartient; ce qui, je crois, n'est pas d'une grande nécessité.

Griff (*A.*), dont on parle peu, est un excellent peintre, digne, dans ses petits tableaux, de figurer à côté des plus habiles qui ont excellé dans le genre de Sneyders. Ses tableaux se composent ordinairement de gibier mort, étendu par terre ou suspendu à une branche

d'arbre ; de fusils, accessoires de la chasse, et de chiens ; le tout groupé sur les premiers plans d'un intérieur de forêt. L'exécution de Griff est soignée et pleine d'art ; son coloris, un peu poussé au noir, est excellent et rempli de finesse : dans ses effets du clair-obscur, il rappelle le beau sentiment qu'on admire dans les tableaux de Sneyders.

Griff, dit *le Vieux*, est encore honorablement cité dans la curiosité : ses ouvrages sont très rares.

Beeldemaker (*Jean*), né à La Haye en 1636.

Les tableaux de cet artiste, ordinairement fort grands, destinés dans leur origine à l'ornement des palais et galeries, sont peu répandus. Il a peint avec succès des chasses au cerf, au sanglier : on a cependant quelques tableaux de cabinet qui justifient la célébrité qu'il s'est acquise, et dans lesquels on remarque de l'invention, un excellent coloris et une touche savante. Après Sneyders, il tient encore un rang très-distingué. *Chasse au cerf*, beau tableau (Coll. de Van der Linden, à La Haye).

Beeldemaker, né à La Haye en 1669, mort fort âgé, élève de Guillaume Doudyns, et fils de Jean Beeldemaker.

Sous les auspices de son père, il a débuté par des compositions d'animaux qui ont mérité les

suffrages du public : mais ayant de très bonne heure abandonné ce genre pour peindre l'histoire, on n'a que très peu d'ouvrages de ses heureuses dispositions, et que l'on confond encore avec ceux de son père, quoique plus foibles.

ANALOGIES.

Fyt (*Jean*), natif d'Anvers, est un des plus grands peintres des écoles que nous parcourons, dans le genre des animaux, des fleurs et des fruits, qu'il groupoit ensemble; et c'est achever son éloge, que d'ajouter qu'il a composé et peint de concert avec les plus grands maîtres de son temps, Rubens, Jordaens, et autres du premier ordre. Son exécution, pleine de feu, l'éclat et la fraîcheur de son coloris, ne le cèdent en rien aux Sneyders et à ses coopérateurs. Comme Sneyders, il a exprimé jusqu'à l'illusion la laine, le poil, les plumes, et autres caractères qui distinguent les espèces. Ses ouvrages, fort estimés, sont plus répandus dans les Pays-Bas qu'ailleurs. *Un Chien qui garde du gibier,* belle production de Jean Fyt (Coll. de Van Bremen, à La Haye).

Coninck (*David*), natif d'Anvers, élève de Jean Fyt.

Les tableaux de cet artiste sont assez dans la manière de son maître : comme lui, il compo-

soit sur la toile des animaux vivants et morts, des fleurs et des fruits; sa touche est ferme, facile, son coloris est bon; il excelle dans les oiseaux; mais en tout il est plus foible que Jean Fyt, sans cesser cependant d'être un grand peintre.

Grande composition d'animaux de toutes les espèces (Coll. de M. Bens, chanoine à Gand); *groupe d'Oiseaux vivants et morts* (Coll. du prince Charles, à Bruxelles); *grande Composition de Cygnes vivants, de Gibier et de Poissons, proportion de la nature.* C'est le chef-d'œuvre de Coninck (Coll. de Waepenaers, à Bruges).

Juriaen (*Jacobsz*), élève de François Sneyders.

Il a peint, comme son maître, des chasses, des combats d'animaux, et s'en est approché de si près, qu'on peut aisément s'y tromper.

Vos (*Paul de*), né à Alost, vivoit en 1600, et du temps de Cornille de Bie.

Il a peint avec succès des batailles, des chasses et des animaux. L'empereur, le roi d'Espagne et le duc d'Arschot, achetèrent à grand prix ses ouvrages. Ce dernier en a formé un cabinet. Parmi ses tableaux d'animaux, on en trouve qui sont dignes de la grande école que nous traitons.

Vos (*Simon de*), né à Anvers en 1603.

Il s'est fait une réputation dans l'histoire, en grand et en petit, et a également bien traité les tableaux de chasse et d'animaux. On voit un beau tableau dans ce dernier genre qui porte sa signature, dans la Collection de l'électeur Palatin.

SEGHERS (DANIEL).

SEGHERS (*Daniel*), né à Anvers en 1590, mort en 1660, élève de Jean Breughel : surnommé *le Jésuite d'Anvers*, à cause de sa profession dans l'ordre des Jésuites.

La réputation de Seghers est fondée sur son art merveilleux à représenter les fleurs de toutes les saisons avec ce choix, cette délicatesse et ce sentiment qui distinguent le grand peintre, le peintre observateur. Il dut à son génie inventif, autant qu'à sa fidèle imitation, la gloire qu'il se préparoit dans l'avenir. Avec beaucoup moins de moyens qu'en eut dans la suite le célèbre Van Huysum, il fut plus extraordinaire, et peut-être, aux yeux des hommes éclairés, est-il encore plus savant dans l'invention, la chaleur et le goût. Rubens n'a pas dédaigné d'associer ses talents à celui de notre artiste. Plusieurs grands peintres, à l'imitation de Rubens, employoient le pinceau de Seghers pour couronner ou entourer de guirlandes de fleurs des sujets de leur composition. Les lis blancs, les roses, les fleurs d'orange, semblent toujours dominer dans ses groupes de fleurs et ses guirlandes : cette préférence est remarquable sur ses morceaux les plus

considérables et les plus renommés. S'il se proposoit un beau vase de fleurs, rien n'étoit oublié pour animer et rendre expressifs les degrés de la végétation, soit par l'éclat que reprennent leurs couleurs aux premiers rayons de l'aurore, soit par le parfum qu'elles semblent exhaler en ouvrant à la rosée leurs calices nectarifères, dont quelques insectes, ingénieusement amenés, se disputent les sucs. La plus belle description qu'on puisse faire des talents du Jésuite d'Anvers se trouve toute faite dans ses tableaux même ; elle est toute entière renfermée dans une de ses plus belles productions qui ornent l'ancienne église de son ordre, à Anvers, et qui réunit tout à la fois un chef-d'œuvre de Rubens, représentant *la Vierge et l'Enfant Jésus au milieu d'une magnifique guirlande de fleurs et de fruits.*

IMITATEURS.

Thielen (*Jean-Philippe Van*), né à Malines en 1618, mort en 1667, élève de Daniel Seghers.

Sans égaler son maître, souvent il ne lui est point inférieur. L'élève et le maître ont quelquefois travaillé de concert ensemble à divers ouvrages. Van Thielen avoit autant d'inven-

tion, de facilité et de légèreté dans la touche que le Jésuite d'Anvers; mais il avoit moins de fraîcheur dans le coloris : j'en excepte quelques moments heureux où il se montre sur la même ligne. *Une belle Guirlande de fleurs qui entoure saint Bernard, une autre qui entoure sainte Agathe*, deux pendants avec les dates de 1663 et 1665 (à Malines, dans la sacristie des religieuses de Muysen); *deux Tableaux à l'abbaye de Saint-Bernard, près d'Anvers*, l'un de Van Thielen, et l'autre de Seghers. Même degré de force et d'illusion : on ne sait auquel des deux donner la préférence.

Marie-Thérèse, *Anne-Marie* et *Françoise-Catherine*, filles de Van Thielen, ont copié ces maîtres avec une grande fidélité, et ont fait des tableaux de leur chef que l'on prend quelquefois pour être de la main de leur père.

Elger (*Ottomar*), né à Gottembourg en 1633, élève du Jésuite d'Anvers.

Houbraken et Weyermans font l'éloge de ce peintre, qui a suivi la manière de son maître, et dont les ouvrages n'étoient pas moins recherchés de leur temps. Les tableaux de fruits et de fleurs d'Ottomar Elger sont rares en France; la plupart sont en Allemagne, où on les conserve avec soin.

Kick (*Cornille*), né à Amsterdam en 1635.

Sa manière de peindre les fleurs est plus patiente que celle des maîtres précédents; mais son pinceau n'est pas moins flou, et son coloris est aussi frais que celui de David de Héem. Quant à son goût pour arranger les fleurs et les groupes, il tient en cela du Jésuite d'Anvers. On remarque que dans ses groupes de fleurs il se plaisoit à faire dominer les tulipes et les hyacinthes. Ses ouvrages, fort recherchés en Hollande, sont à peine connus en France.

HÉEM (*Jean-David de*), né à Utrecht en 1600, mort en 1674, élève de son père.

De Héem, aussi bien inspiré que les artistes précédents, a laissé des productions admirables. La vérité, unie à l'intelligence du clair-obscur, à la fraîcheur du coloris, donne à ses fleurs de l'éclat, de l'harmonie et du relief. Les auteurs hollandois font une belle description de ses compositions de fleurs, arrangées avec goût dans des vases d'or, d'argent, de cristal, et de l'union qui règne dans l'ensemble de tous ces objets par les reflets des corps polis sur les corps mats. Les tableaux de notre artiste, arrivés jusqu'à nous dans une belle conservation, justifient les suffrages dont ils furent honorés, et tiennent leur rang dans les Collections parmi ceux des plus grands maîtres.

Des Fruits, des Fleurs, des Vases d'or; des

Fleurs, des Fruits, une Montre; une Guirlande de fleurs, au milieu de laquelle est peint le portrait du roi Guillaume en 1699; *une autre Guirlande de fleurs, au milieu le portrait de la reine Marie* (Coll. de Lormier, à La Haye); *une Table servie de fruits ornés de fleurs* (Coll. de Van Heteren); *le Portrait de David de Héem, environné de fruits et de fleurs* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *un Dessert composé de fruits de toute espèce; sur le devant de la table est une guitare : un Cartouche entouré de fleurs et de fruits; le portrait d'un prince de la maison d'Orange est au milieu : des Raisins, des Pêches et autres Fruits, on voit une flûte et des coquillages : une Orange et autres fruits : un Homard et des Raisins* (Coll. de France).

HÉEM (*Cornille de*), fils de David de Héem, lequel a si bien imité son père dans le genre des fleurs et des fruits, qu'il arrive quelquefois de confondre leurs ouvrages.

MIGNON (*Abraham*), né à Francfort, mort à Wedzlar en 1679, élève de David de Héem.

Mignon colore bien, ses fleurs ont de l'éclat et de la fraîcheur; mais souvent il manque d'harmonie, ce qui répand un air de sécheresse dans son exécution. Ce défaut, sensible dans la plupart de ses ouvrages, en diminue la valeur : ce-

pendant un bon tableau de Mignon doit entrer dans une Collection du premier ordre.

Un Bouquet de fleurs dans un bocal de verre, Bouquet composé de fleurs et de plantes différentes, des Poissons et un Nid d'oiseaux (ancienne Coll. du Roi de France); *un amas de Fleurs sur lesquelles sont quelques insectes* (ancienne Coll. d'Orléans); *une Table sur laquelle sont des huîtres, des limaçons, des perdrix, du pain* (Coll. de l'électeur Palatin); *des Animaux, des Oiseaux, des Fleurs, des Plantes* (Coll. de Lormier); *des Couleuvres et des Souris qui rongent des fruits* (Coll. d'Acosta); *un Écureuil, du Poisson, des Fleurs et un Nid d'oiseaux; un Bocal rempli de roses, de tulipes et autres fleurs; des Coquelicots, des Marguerites, et autres fleurs champêtres* (Coll. de France).

Héda a peint des accessoires de nature morte, des fleurs et des fruits, souvent attribués à David de Héem par l'heureuse imitation de ce maître.

Son (*Jaris-Georges Van*), né à Anvers en 1622.

Ses fleurs et ses fruits, quoique estimés dans son temps, sont une imitation très imparfaite des maîtres qui précèdent. Son fils mérite une place plus distinguée.

Son (*Jean Van*), né à Anvers en 1661, élève

de son père Georges Van Son, qu'il a surpassé de beaucoup.

Souvent il égale, dans ses compositions et son coloris, les de Héem et les Seghers. Ses tableaux de fleurs et de fruits sont plus répandus en Angleterre que partout ailleurs. On remarque surtout dans ses ouvrages les pêches et les raisins, qu'il se plaisoit à imiter dans la plus grande perfection. Ses études, très abondantes, ont été recherchées avec beaucoup d'empressement après sa mort.

Moortel (*Jean*), né à Leyde en 1650, mort en 1719.

Ses fruits, ses fleurs ont beaucoup de fraîcheur; mais il excelloit plus particulièrement dans les fruits. Son talent étoit aussi d'imiter, dans la plus grande perfection, les de Héem et les Mignon : à cet égard, il a trompé tous les connoisseurs de son temps, et trompe encore ceux de nos jours.

Oosterwyck (*Marie*), née au bourg de Nootdorp, près de Delft, en 1630, morte en 1693, élève de David de Héem.

Ses ouvrages peuvent entrer en comparaison avec ceux de son maître : elle compose bien, ses bouquets sont arrangés avec un goût exquis, remplis de vérité, de fraîcheur et d'harmonie.

Ses ouvrages, fort recherchés pendant sa vie, sont aujourd'hui de la plus grande rareté.

Roëpel (*Koenraet*), né à La Haye en 1678, mort en 1748, élève de Constantin Netscher.

Roëpel est un peintre de fleurs et de fruits très distingué : ses ouvrages ont été payés cher. Van Huysum l'a surpassé de beaucoup ; ce qui n'empêche pas les Hollandois de rechercher ses ouvrages, qui sont très rares en France.

Aelst (*Willem-Guillaume Van*), natif de Delft, mort en 1679, élève d'Éverard Van Aelst son oncle.

Il a peint avec beaucoup d'art les fleurs et les fruits. Ses ouvrages ont été recherchés et payés fort cher. On en rencontre souvent en France et en Italie.

Huysum (*Jean Van*), élève de son père Juste Van Huysum, né à Amsterdam le 5 avril 1682, mort le 8 février 1749, peintre illustre, et qui a surpassé tous ceux qui ont peint avant lui les fleurs et les fruits.

Plus heureux que de Héem et Mignon, Van Huysum se trouva dans une circonstance la plus favorable au but qu'il se proposoit. La Hollande étoit en possession des plus belles fleurs de l'Europe, que les amateurs cultivoient avec soin et à grands frais : notre artiste, environné de modèles rares, fit des chefs-d'œuvre inappréciа-

bles. Des vases ornés de reliefs, remplis de fleurs, offrent sans sécheresse tous les détails de la nature : les plus éclatantes fleurs, au centre de ses groupes, le velouté, l'éclat, la transparence, les nids d'oiseaux, leurs œufs, les plumes, les insectes, les papillons, les gouttes d'eau, tout est vérité, tout fait illusion dans les tableaux de Van Huysum. Les plus recherchés sont ceux qui se détachent sur des fonds clairs, parce qu'on leur trouve plus d'éclat; sur des fonds obscurs ils n'en ont pas moins, et sont peut-être plus harmonieux. Le jugement de l'artiste et du connoisseur à cet égard a bien peu d'influence ; le nom seul du maître en impose, et on n'obtient ses ouvrages qu'à des prix excessifs.

Van Huysum est moins connu parmi les curieux comme paysagiste; mais dans les Collections de Hollande sa célébrité est aussi sensible dans cette belle catégorie de l'art que dans celle des fleurs. Il a fait des paysages admirables, d'une couleur très aérienne, et touchés avec la plus grande finesse, composés de sites pittoresques, ornés de vestiges qui rappellent les belles contrées de l'Italie, qu'il n'a cependant jamais vues, et de jolies figures pleines de goût et d'esprit. Nous avons vu, dans le siècle dernier, les plus beaux tableaux de fleurs de ce cé-

lèbre artiste, répandus dans les riches Collections de MM. de Voyer, Blondel de Gagny, La Live de Jully, Lempereur, de Julienne; en Hollande et en Flandre, dans les Collections de MM. Fagel, Van Heteren, Half Wassenaer, Van Bremen, Braamkamp, Leender de Neufville, Lubbeling, Lormier. Dans l'ancienne Collection du Roi et celle d'Orléans, il n'y avoit pas un seul tableau de Van Huysum.

Un grand Vase de roses, de tulipes et de pavots, au pied duquel est un nid d'oiseaux; des Raisins, des Pêches, une Amaranthe et autres fleurs; une Corbeille de fleurs, des Fruits avec des Tubéreuses, un Œillet d'Inde, et autres fleurs; un Paysage : sur le premier plan, une jeune fille cueille des fleurs pour orner un tombeau (Coll. de France); *une Chasse au cerf dans un beau paysage* (Coll. de Van Heteren, à La Haye).

La demoiselle Haverman, élève de Van Huysum, parvint à imiter son maître au point de lui inspirer de la jalousie. Elle vint à Paris. Ses tableaux furent recherchés : quelques-uns passent pour être de foibles productions de la main du maître; méprise d'autant plus facile, que Van Huysum, en mourant, a laissé beaucoup d'ébauches, et qu'il paroît que son élève en a terminé plusieurs.

Pol (*Christian Van*), né à Berkenrode, près de Harlem, mort à Paris en 1813.

Savant peintre de fleurs, qui ornoit et enrichissoit ses tableaux dans le goût de Van Huysum. Sa touche est facile, soignée, et son coloris, rempli d'éclat, rend avec illusion les fleurs de chaque saison.

CHAMPAGNE (Philippe de).

Champagne (*Philippe de*), né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, élève de Fouquières.

L'esprit le plus étendu ne sauroit être universel : Champagne a deviné tous les secrets de la nature pour la rendre comme elle se présente à nos sens; mais il n'eut pas la ressource de pouvoir la ramener au sublime des conventions de l'art. Il n'a manqué ni de goût ni de sensibilité : avec un peu plus d'invention, il s'élèveroit jusqu'au premier rang dans l'histoire. S'il se renferme dans un sujet simple, un portrait, il est admirable; il ne néglige rien pour exprimer les vérités primitives qui affectent tous les hommes. Son coloris est flou, suave, frais; son pinceau est moelleux, agréable, fini; il entraîne et captive par des richesses de détails qui donnent la vie et l'illusion. Si, au contraire, il cherche l'unité de l'ensemble dans une grande scène, il foiblit : toutefois, en appréciant judicieusement ce qui lui appartient, on reconnoîtra, devant les chefs-d'œuvre sortis de son pinceau, qu'il n'avoit qu'un pas à faire pour atteindre toutes les qualités du premier ordre qui font la gloire d'un grand peintre, et que son

attitude dans l'histoire de l'art est encore assez imposante pour rendre inappréciable ses bons ouvrages. Les méconnoître, seroit manquer de goût; les oublier, il y auroit de l'ingratitude: c'est pourquoi nous les recueillons en plus grand nombre possible, afin d'ajouter, par ce nouveau trait, tout ce que l'histoire nous en apprend. La révolution françoise en a beaucoup enseveli dans ses ruines : ainsi, dans tous ceux que nous allons indiquer, plusieurs ne se retrouveront jamais.

Aux Carmélites de la rue Saint-Jacques, *un Crucifix*, *la Vierge*, *Saint Jean* au plafond de l'église, production étonnante de Champagne; *l'Assomption de la Vierge*, *la Résurrection du Lazare*, *la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres*. A la Sorbonne, *le Dôme et les quatre Angles*, sur lesquels sont *les quatre Pères de l'Eglise latine* : production admirable de l'auteur, et qui a éprouvé le même sort que le monument qu'elle décoroit, la Sorbonne, un des plus magnifiques et des plus somptueux monuments de Paris après le Louvre et le Val-de-Grâce, aujourd'hui dans un état déplorable. A ses ruines, se rattachent le nom de l'architecte Hubert, comme celui d'Érostrate à l'incendie du temple d'Éphèse. Au Port-Royal de Paris, *la Cène*, *une Madeleine*, *la Vierge et saint Jean au pied d'un cru-*

cifix; en haut, *le Père éternel dans une gloire avec des Anges*. Aux Grands-Augustins, *les Chevaliers du Saint-Esprit*. A Saint-Gervais, *Apparition de saint Gervais et saint Protais à saint Ambroise, archevêque de Milan; l'Invention des Reliques de ces deux saints, et leur Translation*. A Notre-Dame, *le Vœu de Louis XIII* : on ignore le sort de ce tableau. Dans le Chapitre, *la Naissance de la Vierge, la Présentation au temple, son Mariage, son Couronnement*. Aux Incurables, *la Fuite en Égypte, l'Ange gardien*. A Saint-Honoré, *la Présentation au temple* : église démolie. A Sainte-Geneviève-des-Ardents, *Les Noces de Cana, la Visitation*, et *la Mort de la Vierge*. Au Chapitre des Chartreux, *un Crucifix, Jésus-Christ parmi les Docteurs* : monastère qui a disparu. Église de la Culture-Sainte-Catherine, *l'Annonciation*, beau tableau : église démolie. Aux Pères de l'Oratoire, *l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, Saint Joseph réveillé par l'Ange*; dans le plafond, *l'Assomption de la Vierge* : église dépouillée. Au Val-de-Grâce, plusieurs *Sujets de la vie de saint Benoît* dans l'appartement de la reine Anne d'Autriche; déchiré et détruit par l'architecte R., *Saint Philippe en méditation*, tableau de réception de Champagne à l'Académie Royale; plusieurs *Portraits du Cardinal de Richelieu* : un mis en lam-

beaux dans les désastres de la Sorbonne; *les Portraits de Louis XIII et d'Anne d'Autriche* (Coll. de France); *le Christ mort étendu sur son linceul; les Religieuses :* c'est la fille aînée de Champagne en prière avec la Mère Catherine-Agnès; *Philippe de Champagne*, peint par lui-même en 1668, à l'âge de soixante-six ans. Dans l'ancienne Collection du Roi de France, *le Portrait de Louis XIII, peint en pied de grandeur naturelle*, placé sur la cheminée de la chambre à coucher du Roi, à Fontainebleau; *le Portrait de Louis XIII sous la figure de Jupiter*, à Vincennes, dans l'appartement du Roi; *le Portrait du Dauphin sous l'emblême de l'éducation d'Achille*, au palais des Tuileries.

ANALOGIES.

Champagne (*Jean-Baptiste*), neveu de Philippe, admis dans le corps de l'Académie royale de Peinture, à Paris, en 1688.

Il est évident qu'il s'est proposé de suivre en tout point la route qu'avoit tenue son oncle dans la peinture : on retrouve dans ses ouvrages le même mode d'exécution, mais si foiblement, qu'il est difficile de s'y méprendre; la comparaison même nuit à sa réputation. Il a fait de

; mais rarement on le cite

, *Saint Paul lapidé dans la*
ate de 1667 ; quelques pein-
teau des Tuileries.

NE, d'Anvers, élève de Phi-
gne, a imité d'assez loin son
ques-uns de ses tableaux d'his-
reconnoît encore l'école du
ls de *Matthieu Montagne*, né
o, mort en 1666. Son nom
mberg, qu'il a changé en celui
ne, et de *Montagne* simple-
ment, signature qu'il a successive-
ment adoptée et variée sur les pièces de gravures qu'il a publiées d'après ses compositions. On estime encore en Allemagne ses paysages et ses petites marines. Le nom de Plattemontagne le fils est presque perdu dans la curiosité. Quand les tableaux de cet artiste sont bien, on les attribue à des noms plus célèbres.

WÉENINX (Jean Baptiste).

Wéeninx (*Jean-Baptiste*), né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, élève d'Abraham Bloemaert.

Le seul caractère par lequel on puisse désigner ce célèbre artiste consiste dans son exécution; car il a généralisé tous les genres sur la toile: il a peint l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, et des scènes de la vie privée, avec autant de souplesse et de facilité que tous ceux qui ont excellé dans chacun de ces divers genres. En s'exerçant sur la nature même, il apprit, non-seulement à en imiter toutes les vérités, mais encore à en saisir le pittoresque, de sorte que tout ce qui est sorti de son pinceau porte toujours un caractère topographique, quand il offre un site ou le portrait exact de chaque individu dont il compose une scène. Tel est le caractère par lequel on peut reconnoître Wéeninx. S'il imite Nicolas Moyaert, il est plus heureux, plus sincèrement attaché à la nature; s'il veut atteindre la patience excessive de Gérard Douw, il y parvient sans perdre sa physionomie; enfin, s'il rivalise avec le célèbre Van Aalst, on le reconnoît encore. En passant

en revue les ouvrages de Jean-Baptiste Wéeninx, on trouvera aisément tous les traits qui caractérisent la généralité de ses talents.

L'Enfant prodigue livré aux plaisirs, tableau qu'on attribue tantôt à Miéris, tantôt à Gérard Douw (Coll. de David Amori, en Hollande); *Groupe d'animaux*, un des plus beaux tableaux de l'artiste (Coll. de La Bouexière); *un Berger qui fait remarquer à une Bergère des animaux qui se courtisent*, dans un beau paysage (Coll. de Blondel de Gagny); *un Lièvre, un Paon, groupés avec d'autres animaux*, fond de paysage avec architecture (Coll. de Julienne); *une jeune Fille endormie, auprès d'elle est un chien; des Chiens de chasse près d'un groupe d'oiseaux et de gibier morts, une Femme endormie sur le rivage de la mer, près d'elle un chien semble la veiller* (Coll. de l'électeur Palatin); *un Port de mer d'Italie*, figures et animaux par Berghem; *Ruines des environs de Rome*, avec figures; *un beau Paysage avec ruines d'architecture*, figures de Berghem (Coll. de Lormier, à La Haye); *un Chien qui tient une oie par le cou; près de lui, un lièvre, un coq et d'autre gibier* (Coll. de Braamkamp); *une belle Ruine d'architecture sur un port de mer*, tableau capital du maître (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *un Marché d'Italie, où l'on vend toutes sortes de volailles et de*

gibier (Coll. de Léers, à Rotterdam); *Vue d'un Port de mer avec un embarquement de troupes :* on remarque une jeune femme qui fait ses adieux à un officier à cheval (Coll. de France).

IMITATEURS.

WÉENINX (*Jean*), né à Amsterdam en 1644, mort en 1719, fils et élève de Jean-Baptiste Wéeninx.

Plusieurs de ses ouvrages passent pour être de la main de son père.

Un Faisan et des Perdrix groupés avec un fusil et autres ustensiles de chasse (Coll. de France).

VALKEMBURG (*Thierry*), né à Amsterdam en 1675, mort en 1721, élève de Wéeninx.

Les ouvrages de ce peintre méritent encore de nos jours l'estime que les amateurs y ont attachée de son temps. Il réunissoit, au talent de peindre les animaux, celui du portrait : c'est dans le premier genre que nous le considérons. En imitant son maître, il l'a égalé. Ses ouvrages ont été payés un prix considérable à la vente de l'amateur Van Vlies : on vendit *un Lièvre mort* cent soixante-six florins; des *Oiseaux étrangers et rares, en état de mort, et quelques attributs de la chasse*, cent soixante-douze florins; *un Chat*

qui tient un coq sous ses pates, et quelques fruits, deux cents florins. La plupart des ouvrages de Valkenburg sont dans les cabinets de Hollande, d'Allemagne, et dans les Collections d'Angleterre, de Prusse, de Nimègue, de Francfort, d'Ausbourg et de Nuremberg : en France ils sont très rares.

WINANTS (Jean).

Wynants (*Jean*), né à Harlem vers 1600, mort en 1670, maître d'Adrien Van den Velde et de Wouvermans.

Wynants doit être placé sur la ligne des grands peintres de paysages, ou plutôt de ceux qui ont atteint avec plus de sagacité, plus de vérité, les beautés pittoresques des formes, de l'effet et du coloris de la nature. Une des particularités qu'on remarque sur les paysages de Winants, c'est qu'ils plaisent et séduisent autant que ceux qui réunissent tous les genres de mérite, sans cependant avoir d'analogie bien marquée avec aucun : toutes les qualités qui appartiennent à ce maître restent originales sur sa toile, sans qu'on puisse positivement en définir la raison. Il est brillant, vrai, spirituel, achevé dans toutes ses parties, et ne laisse rien à désirer dans l'imitation et la variété des espèces d'arbres et de plantes, dans la disposition des sites et de l'effet général. Un beau paysage de Winants, bien conservé, est un diamant précieux pour la curiosité, et une grande leçon pour tous les paysagistes.

La Vue d'un Chemin qui longe la lisière d'un

bois. A l'entrée de ce bois, on voit des troncs d'arbres dépouillés de leur écorce, et plus loin un troupeau gardé par un berger; à droite, est un percé qui laisse voir une grande étendue de pays; et sur le devant, on voit deux chasseurs qui se reposent. Les figures et les animaux sont d'Adrien Van den Velde.

La Vue d'une vaste Campagne arrosée par une rivière. Sur la gauche, est une métairie, à l'entrée d'un bois qui traverse un chemin, où l'on voit des voyageurs et des animaux peints par Adrien Van den Velde.

Un petit Paysage, avec un chemin où l'on remarque un cavalier allant à la chasse au vol; un autre Paysage, sur le devant des canards se baignent (Coll. de France).

N. B. Il existe plus de tableaux de Wynants avec des figures par Wouvermans que par Van den Velde.

ANALOGIES.

PYNAKER (*Adam*), né dans le bourg dont il porte le nom, entre Schiedan et Delft, en 1621, mort en 1673.

Le talent de Pynaker étoit de peindre le paysage; il fut très considéré de son temps, et ses tableaux sont encore bien recherchés de nos jours. A l'égard de la touche et de la variété des

espèces, il se rapproche de Winants, et l'emporte sur beaucoup d'artistes quand il peint les vapeurs de l'atmosphère. Il a laissé des grands et des petits tableaux; presque tous les premiers ont été négligés et détruits : on n'a conservé que ses tableaux de chevalet, dont quelques-uns sont admirables.

Son chef-d'œuvre est indiqué dans le cabinet de M. Pierre de La Court Van der Voort, à Leyde; il représente *un Paysage d'une étendue immense : on voit sur une rivière une barque de transport avec beaucoup de figures; deux grands Paysages avec figures et animaux* (Coll. d'Acosta), *un Désert avec quelques animaux* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt), *un magnifique Paysage* (Coll. du prince de Hesse); *une Hôtellerie :* à la porte on voit l'hôtesse donnant un verre de vin à un voyageur, et un muletier qui décharge son mulet; *une Marine :* à gauche est une tour, au pied de laquelle est une barque à l'ancre, et sur le devant, une felouque avec des passagers et leur bagage (Coll. de France).

ZACHT-LEEVEN (Herman).

Zacht-Leeven (*Herman*), né à Rotterdam en 1609, mort dans la même ville vers 1685, élève de Van Goyen.

Le choix que sut faire cet artiste du beau simple fait son principal mérite ; les objets les moins intéressants en apparence prenoient sous son crayon de la grâce. C'est avec ce goût délicat qu'il a étudié les bords du Rhin pour en faire de charmants paysages, dans lesquels on trouve la plus grande intelligence du coloris et de la perspective aérienne. Outre ses tableaux qui enrichissent les Collections du premier ordre, on a encore ses dessins, qui ne sont pas moins recherchés, et conservés précieusement dans les portefeuilles de la curiosité.

Vue du cours du Rhin, paysage enrichi de fabriques, de barques, et de nombre de figures (Coll. de France).

Presque tous les tableaux de Zacht-Leeven ne peuvent être désignés que par ce titre, à moins d'en former un des scènes accessoires dont ils sont ornés, tels que des embarquemens de grains, de bois, des vendanges, des moissons, des bains de femmes, des barques char-

gées de peuple, des parties de pêche, des noces et fêtes de villages. C'est ainsi que se composent ces vues du Rhin répandues dans tous les cabinets d'Amsterdam, de Rotterdam, dans nos Collections de France, et ailleurs.

ANALOGIES.

Michau (*Théobald*), né à Tournai en 1676, mort très vieux.

Cet artiste, qui a imité les kermesses de Téniers, est aussi quelquefois assez près de Zacht-Leeven, quand il donne des vues et des sites topographiques.

Un Hiver : dans le fond on voit des patineurs, et sur le devant des paysans qui tuent un cochon (Coll. de France).

Kalraat (*Bermaert Van*), né en 1650, élève d'Albert Kuyp.

Il a d'abord suivi les ouvrages de son maître; mais rebuté par la crainte d'être au-dessous, en parcourant le fleuve du Rhin il se forma au goût de Zacht-Leeven, et fit des paysages ornés de figures et d'animaux, qu'on estime presque autant que ceux du maître, quand ils rappellent son pinceau flou, son coloris clair et vaporeux. Les ouvrages de Van Kalraat sont très peu connus en France.

Kobell (*Ferdinand* et *Jean Henri*); le premier né à Manheim en 1760, mort en 1815; le second, de Rotterdam, mort en 1780.

Ils ont parcouru les bords du Rhin, les bords de la Meuse, et ont peint des paysages et des marines, qui ont beaucoup plus d'analogie avec les productions de Zacht-Leeven qu'avec celles de Paul Potter, auquel on les compare dans quelques-uns de nos Catalogues modernes. La touche du paysagiste Kobell est fière, soignée, spirituelle; son coloris est un peu trop émeraudé; ses eaux, sans consistance, ressemblent aux vapeurs humides lorsqu'elles s'exhalent du fond d'une contrée; en général, il est plus froid, moins flou dans son exécution que le maître auquel nous le comparons; mais il est aussi ingénieux et aussi gracieux dans son choix. Les tableaux et les dessins des Kobell sont estimés et recherchés dans la curiosité.

ZACHT-LEEVEN (CORNILLE).

ZACHT-LEEVEN (*Cornille*), frère d'Herman Zacht-Leeven.

Quelques-uns, observe Descamps, ont pris Cornille pour l'aîné de son frère Herman, parce que son portrait se trouve dans la suite de ceux que Van Dyck a faits. On ignore les années de sa naissance et de sa mort. Dans le choix de ses sujets il se rapproche de Brauwer et de Téniers, sans avoir cependant beaucoup d'analogie avec ces maîtres, tant du côté de l'exécution que du costume, assez ordinairement militaire dans ses compositions. La plupart de ses tableaux offrent des corps-de-garde, des assemblées de soldats, d'officiers, en écot, au jeu ou en parties de débauche. Les accessoires analogues ornent les fonds, les premiers plans : ce sont des drapeaux, des tambours, des piques, et autres instruments de guerre ; des chapeaux à plumes, des ceintures brodées ou unies, suspendus ou répandus sur les tables, sur les meubles ou à terre. Les études de Cornille Zacht-Leeven sont assez multipliées ; il dessinoit très bien, et ses dessins au crayon sont conservés.

ANALOGIES.

DUC (*Jean Le*), né à La Haye en 1636, élève de Paul Potter.

Le Duc n'a de rapport avec son maître que dans des études d'animaux dessinées sous ses auspices; mais il n'est pas vrai que dans ses tableaux il soit parvenu à imiter Paul Potter jusqu'à s'y méprendre, comme l'avancent plusieurs auteurs, et quelquefois nos Catalogues de vente. Cette méprise peut avoir lieu, comme nous le disons, en parlant de ses dessins; mais le tableau, qui est toujours la fin et le but que se propose l'artiste, est aussi l'objet qui doit classer son talent, et nous voyons celui de Jean Le Duc, dans ses tableaux, plus près de Cornille Zacht-Leeven que d'aucun autre peintre, toutefois avec l'avantage de la supériorité; car avec son coloris et son exécution il prend son rang parmi les grands maîtres de sa nation. Ses tableaux sont rares en France, et souvent on les confond avec ceux de Zacht-Leeven, parce que, comme cet artiste, il a composé des scènes de militaires, des rassemblemens de débauche dans des corps-de-garde. Le Duc a gravé à l'eau-forte avec succès.

Le Corps-de-garde hollandois; les Voleurs : sur le devant est une femme qu'ils viennent

d'arrêter, et qui leur demande grâce à genoux (Coll. de France); *plusieurs Cavaliers avec des Femmes dans un corps-de-garde* (Coll. de Van Héteren, à La Haye).

Stoop, a peint des chocs de cavalerie, des rencontres, et des scènes de corps-de-garde et de garnisons, comme les artistes précédents. Ses compositions, riches, abondantes, excellent et par le coloris, et par le soin; et en tout elles sont supérieures à celles de Jean Le Duc, dont elles portent le nom trop souvent dans nos Catalogues de vente.

Troost (*Cornille*), né à Amsterdam en 1697, mort en 1750, élève d'Arnold Boonen.

Ses petits tableaux ont de la finesse, et sont remplis d'intérêt, toutefois un peu trop libres: les Hollandois ne s'en détachent pas facilement; ils sont rares en France et ailleurs. La plupart représentent des corps-de-garde, des assemblées d'officiers avec des femmes, des concerts, des sujets galants, des femmes en couches, des portraits de famille, etc. etc. On doit à Troost le portrait du célèbre Boerhaave.

WOUVERMANS (Philippe).

Wouvermans (*Philippe*), né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, élève de Jean Wynants.

Peu d'artistes ont été aussi fertiles et aussi variés que Philippe Wouvermans. Ses sujets les plus ordinaires sont des manéges, des marchés aux chevaux, des attaques de cavalerie, des haltes de voyageurs, des rivages de la mer, des abreuvoirs, des chasses au vol, des campements de troupes, des bourgades au pillage, des départs, des retours de chasse, des voyageurs, des chariots, des voitures chargées, des paysages avec figures et animaux; et dans toutes ces compositions, multipliées à l'infini, rarement il se répète. Parmi ses ouvrages, il s'en rencontre qui sont puisés dans l'histoire; on y retrouve la même abondance et le même sentiment que dans ses sujets de genre. Son exécution est admirable; il a toujours l'art de fixer et de soigner sa touche, sans en perdre l'esprit dans l'union et la fonte des couleurs. Ses oppositions sont larges, la division de ses plans bien sentie; ses lointains rendent en perfection l'espace; ses ciels sont des prodiges de nuances

aériennes ; la belle intelligence de son clair-obscur est inimitable, et tous les objets qui concourent à l'ensemble de ses compositions sont dans une si parfaite harmonie, qu'ils s'offrent aux yeux remplis de vie et d'action, avec la magie de la nature.

Retour de chasse, *la Chasse au vol*, *une Halte de chasse*, *une Écurie*, *des Cavaliers à la porte d'une hôtellerie* (anc. Coll. du Roi de France); *une Dame à cheval, l'oiseau sur le poing*; *un Départ pour la chasse*, *une Chasse au vol*, *la Curée d'un cerf*, *une Dame à la chasse accompagnée de chasseurs* (ancienne Coll. d'Orléans); *un Paysage avec un carrosse à six chevaux*, *la Fontaine de Triton*, *une autre Fontaine*, *un Manége*, *un Camp* (Coll. du marquis de Voyer); *les Embarras du voyage*, *les Voyageurs qui se reposent*, *l'Apparition de l'Ange aux Bergers* (Coll. du comte de Vence); *un Abreuvoir de chasseurs*, *des Marchands de foin*, *un Manége* (Coll. du marquis de Lassay); *la Charrette embourbée*, *le Départ de la chasse*, *Course de la bague*, *la petite Chasse*, *les Voyageurs* (Coll. de Blondel de Gagny); *la Boutique d'un maréchal*, *l'Écurie* (Coll. de La Bouexière); *un Rivage de la mer où l'on embarque des marchandises*, *une Armée en marche* (Coll. d'Aved, peintre du Roi); *le Départ pour la chasse*, *le Retour ou Halte près*

d'une fontaine (Coll. de Pasquier); *l'Hiver*, fameux tableau connu sous le nom *du Colombier* (Coll. d'Argenville); *le Marché aux chevaux*, tableau capital (Coll. de Gaignat); *une grande Chasse au sanglier* (Coll. de Vaux); *une Bataille*, *une Forge de maréchal* (Coll. de Pigou, conseiller au Parlement de Normandie); *une Chasse avec une danse de dames et de seigneurs*, *un Manége avec plusieurs beaux chevaux* (Coll. de l'électeur Palatin); *l'Ange qui annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ* : Wouvermans a répété deux fois le même sujet (Coll. de Baus, à Bruxelles); *une Église pillée par des gens de guerre*, *un Paysage où l'on voit un cheval qui pisse*, *un Paysage où l'on voit une charrette chargée de foin*, *un autre où l'on voit une charrette vuide* (Coll. du prince de Hesse); *un Manége près duquel est arrêté un équipage attelé de six chevaux*, *Vue de la Mer, avec beaucoup de figures et de chevaux le long du rivage* (Coll. de Van Slingelandt); *une Collation de chasseurs*, *un Campement d'armée*, *une Rivière chargée de bateaux*, *une Rencontre de soldats*, *une Promenade à cheval et à pied*, *un Camp où l'on ferre des chevaux*, *un manége sur le devant*; *une Femme qui fait de la galette*, *des Bourgades en feu et des soldats qui pillent*, *une Bataille sur la cime d'une montagne* (Coll. de Lormier); *un Manége où*

l'écuyer donne leçon à quelques seigneurs, une Bataille, un Moulin en feu, et un abreuvoir avec beaucoup de chevaux (Coll. de Van Héteren); *un grand Port de mer où l'on décharge et embarque des marchandises* (Coll. de Verschuring); *une Rencontre vive d'officiers, une Bourgade incendiée et pillée par des soldats, une Bohémienne qui dit la bonne aventure, un Chariot de poste, un Homme et une Femme assis dans une grotte* (Coll. de Braamkamp); *la Course de chevaux, une École de cavalerie, une Assemblée de paysans, plusieurs chevaux et d'autres animaux* (Coll. de Léers, à Rotterdam); *l'Attaque d'un pont par un corps de cavalerie, les Vivandiers, le Bœuf gras, le Passage du torrent* (Coll. de France).

IMITATEURS.

Wouvermans (*Pierre*), et Wouvermans (*Jean*), les deux frères de Philippe Wouvermans, ont imité son choix et son mode d'exécution : quelques-uns de leurs tableaux se confondent avec ceux de Philippe; méprise fort rare cependant, car avec des talents, surtout Pierre, ils n'eurent jamais la finesse de touche ni le coloris suave de Philippe Wouvermans.

Breda (*Jean Van*), né à Anvers en 1683,

mort en 1750, élève de son père Alexandre Van Breda, bon peintre de paysage.

Ce peintre est sans contredit celui de tous qui a le plus approché de la manière de Wouvermans. Il a aussi imité les Breughel, mais particulièrement le premier, dont il s'attacha pendant un grand nombre d'années à copier et décomposer pour ainsi dire les ouvrages, et à les imiter à un tel point, qu'il est souvent très difficile de distinguer ses copies d'avec les originaux et même ses imitations. Le comte Harlewater, que son dévouement pour la maison de Stuart conduisit sur l'échafaud en 1715, avoit préparé la gloire de notre artiste; l'entrée de Louis XIV dans la ville d'Anvers l'acheva. Ce prince acheta ses tableaux, et le choix du monarque engagea les princes et seigneurs de sa cour à suivre son exemple : ainsi se répandirent en France plusieurs bons tableaux de Van Breda.

Notre-Seigneur prêchant sur les bords de la mer, Notre-Seigneur faisant des miracles, deux Paysages où l'on voit des vues de rivières (ancienne Coll. du Roi. On ne fait plus mention de ses tableaux dans la nouvelle Collection de France). *Deux Batailles* peintes sur bois (Coll. de Horütner); *deux Batailles* entièrement dans la manière de Wouvermans (Cabinet de Des-

champs, à Rouen); *un Bourg sur le bord d'une rivière chargée de bateaux, et plusieurs chariots avec une multitude de figures et d'animaux; un autre Bourg traversé par une rivière, beaucoup de figures, un Paysage avec un canal chargé de bateaux* (Coll. de Van Héteren); *deux Paysages avec figures peintes sur cuivre* (Coll. de Benjamin d'Acosta); *l'Hiver, l'Été* (Coll. de Léers, à Rotterdam); *Danse à l'entour d'un mai, Vue de l'Escaut, plusieurs Paysages avec chariots et figures* (Coll. de Bisschop).

Jean Van HUGTENBURCH n'a pas moins bien imité Wouvermans que Van Breda; mais le rang qu'il tient dans la bataille nous oblige de le placer dans notre tableau synoptique des analogies de Van der Meulen, où il doit se trouver.

Entre ces deux imitateurs de Wouvermans, je donnerai toujours la préférence à Hugtenburch, parce qu'il est plus savant et plus ingénieux dans l'invention.

VANFALENS (*Charles*), natif d'Anvers, mort à Paris en 1733.

Choix, sujets, disposition dans le goût de Wouvermans; coloris froid, touche un peu sèche. Vanfalens a été reçu membre de l'Académie royale de Peinture, en France, sur deux tableaux qui ont orné les salles de cette com-

pagnie jusqu'à sa dissolution. On n'en fait plus mention, pas même dans la Collection de France, où l'on n'indique aucun tableau de ce maître.

ANALOGIES.

Bloemen (*Pierre Van*), né à Anvers, frère d'Horison.

En général, il règne une grande facilité dans les ouvrages de cet artiste. Il dessinoit les chevaux avec autant de talent que Philippe Wouvermans, mais avec moins de finesse. Son coloris est excellent, et tient parfois de celui du maître habile à la suite duquel nous le plaçons. Sa touche est large, pleine de vigueur et de sentiment, et l'ensemble de son sujet offre toujours des masses heureusement disposées, et une belle entente du clair-obscur. Ses ouvrages, composés avec abondance et richesse, sont des batailles, des caravanes, des marchés aux chevaux, des fêtes de Rome, des paysages ornés de débris d'architecture, de bas-reliefs, de statues mutilées, et plusieurs sujets dans le goût de Wouvermans, de Berghem et de M. Carré.

Les meilleurs tableaux et les plus capitaux de Pierre Van Bloemen sont dans les Collections de la Belgique, de l'Allemagne et de l'An-

gleterre. Plusieurs sont restés en Italie ; nous en avons aussi en France.

Bent (*Jean Van der*), né à Amsterdam en 1650, mort en 1690, élève de Pierre Wouvermans.

Bent a toujours composé et suivi le mode d'exécution de l'école de Philippe Wouvermans. Quelques-uns de ses tableaux sont répandus dans les Collections de France. On en fait beaucoup de cas dans les Collections de Flandre et de Hollande. A la suite de notre tableau synoptique des analogies de N. Berghem, on trouvera encore Van der Bent comme un des grands imitateurs de ce peintre célèbre.

Maas (*Dirk*), né à Harlem en 1656, élève de Mommers et de Berghem, qu'il a parfois imité; mais il a peut-être plus approché quelquefois de Wouvermans. Il a laissé plusieurs tableaux qui font l'illusion d'être de ce dernier maître.

Berkeyden et Barint Gael ont aussi imité Wouvermans, mais d'assez loin.

VELDEN (Willem-Guillaume Van den).

Velden (*Willem-Guillaume Van den*), né à Leyde en 1610, mort en 1693, habile dessinateur de marines, employé par les États-Généraux, par Charles Ier, roi d'Angleterre, et par Jacques II.

L'exactitude de ses dessins répandit un grand jour sur la manœuvre et sur la conduite que tinrent les officiers dans le fameux combat que les Hollandois et les Anglois se livrèrent entre eux sous les ordres de Ruyter et de Monck, en 1666. Van den Velden dessinoit à la plume, sur du papier blanc, sur des toiles imprimées en blanc, ou sur des papiers collés sur toile. On remarque dans ses dessins de la facilité, du goût, et surtout de l'exactitude.

Une Marine avec des vaisseaux, une Rivière calme chargée de bateaux (Coll. de Van Slingelandt, à La Haye); *une Mer calme, une Mer orageuse, un navire se brisant contre un rocher; l'Embouchure de la Meuse* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt, à Dort); *le Lac de Moerdyck chargé de vaisseaux, des Vaisseaux qui naviguent sur une eau tranquille, une Marine*

en grisaille (Coll. de Braamkamp, à Amsterdam); plusieurs belles grisailles des mêmes sujets (Coll. de Leender de La Neufville).

C'est pour ne point interrompre l'ordre des successions de genre dans la même famille, autant qu'il est en notre pouvoir, que nous nommons Ven den Velden le père avant le fils.

Velden (*Willem-Guillaume Van den*), élève de son père et de Vliegen, né à Amsterdam en 1633, mort à Londres en 1707.

En suivant les traces de son père, il l'a surpassé, et reste dans la postérité avec l'attitude d'un des plus grands peintres du monde dans la marine, surtout lorsqu'il s'est appliqué à rendre la tranquillité, la suavité, la transparence et l'harmonie des tons aériens, au milieu d'une mer calme. Ce talent, dans lequel il brille plus généralement, ne l'a point privé de varier ses marines, et d'imiter parfois les ouragans, les orages et les tempêtes sur mer. Quel que soit l'état de l'atmosphère marine dans lequel il place des bâtiments, des flottes (fussent-elles même nombreuses), agrès, manœuvres de toute espèce, figures, tout est étudié et approfondi avec les connoissances de son art, et celles de l'art dont il s'est rendu le plus fidèle interprète sur la toile. Les Anglois, fort amateurs des ouvrages de Van den Velden le fils, en possèdent

un grand nombre, parmi lesquels sont les plus capitaux.

Une Marine par un temps calme : parmi beaucoup de bâtiments, on remarque un canot allant à bord d'un yacht avec pavillon hollandois; *Vue d'une Mer calme* : sur la droite est un yacht et un vaisseau à trois mâts (Coll. de France); *une Mer orageuse; Vue de la Mer à l'embouchure du Rhin* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt, à Dort). Les autres tableaux de Van den Velden, répandus dans plusieurs Collections de l'Europe, n'ayant point de titre plus explicite, nous nous croyons dispensés d'en citer un grand nombre; ce qui ne seroit qu'une redite sans fruit pour l'étude et les recherches des amateurs.

ANALOGIES DE GENRE.

PETERS (*Bonaventure*), né à Anvers en 1614, mort en 1652.

Ses tableaux de marine sont estimés. Il représente presque toujours la mer agitée par des ouragans terribles, par des orages menaçants; là, c'est un vaisseau prêt à être englouti; ailleurs, un autre vaisseau se brise contre un écueil; plus loin, un bâtiment saute en l'air par la force de l'incendie : des barques remplies de

monde voguent à l'aventure. Ces sujets effrayants sont encore animés par une quantité prodigieuse de petites figures remplies d'expression, dessinées et touchées avec infiniment d'esprit. Les tableaux de Bonaventure Peters sont la plupart petits, d'un beau fini : ils ne sont pas rares en Flandre.

Plusieurs Marines, Vue de l'Esplanade du château d'Anvers (Coll. du prince Charles de Lorraine).

Peters (*Jean*), frère de Bonaventure, né à Anvers en 1625.

Il a suivi le même genre et la même manière. Ses marines sont effrayantes; il enchérissoit encore sur son frère lorsqu'il représentoit les horreurs d'une mer agitée de tempêtes. On a de Jean Peters des combats sur mer exécutés avec beaucoup d'exactitude dans les manœuvres et une grande vérité d'imitation. Ses figures, bien dessinées, ne cèdent en rien à la perfection du reste.

Blankhof (*Jean Teunisz Antoine*).

Les marines de cet artiste offrent, avec une vérité frappante, les ciels orageux, les flots écumeux d'une mer en furie. Ses tableaux se composent de rivages pris dans divers climats, de tempêtes et de calmes. Les Hollandois en font un grand cas. Son chef-d'œuvre est indiqué

dans la Collection de Guerard Van der Steur, à Alcmaer. Blankhof étoit élève de César Van Everdingen, qui suit.

EVERDINGEN (*Aldert Van*), né à Alcmaer en 1621, élève de Roland Savery et de Pierre Molyn.

Il a peint le paysage avec succès; ses sites sont forestiers, rocailleux, sauvages, agrestes. On a de lui des vues de la Norwège, d'excellentes marines et des ports de mer, où il développe beaucoup d'art dans l'effet des tempêtes et des brouillards sur mer. De petites figures pleines d'actions animent les scènes marines de ce peintre, qu'on est dans l'usage de citer comme ses meilleurs ouvrages.

LINGELBACK (*Jean*), né à Francfort-sur-le-Mein en 1625, mort à Amsterdam en 1687.

Ses œuvres présentent une agrégation de plusieurs genres. On a de Lingelback des paysages avec figures, des marches de cavalerie, des marines, des ports de mer, des canaux chargés de barques et gondoles.

Arrivée de la flotte hollandoise aux Dunes, Marche de cavalerie (Coll. de France).

WYCK (*Thomas*), a, comme le précédent artiste, peint plusieurs genres. On a de lui des laboratoires de chimistes, des intérieurs de cuisines, d'une très bonne couleur et d'une exé-

cution ferme, empâtée, soutenus dans l'effet par une belle entente du clair-obscur. Quelques-uns de ses tableaux représentent encore des places publiques, des théâtres de charlatans, de bateleurs, etc. ; mais il a excellé dans la représentation des ports de mer garnis de vaisseaux et de tous les détails de la marine.

Port de mer rempli de vaisseaux et de figures (Coll. de Fagel), *un Alchimiste dans son laboratoire* (Coll. de Verschuuring).

Bakhuysen (*Ludolfe-Louis*), né à Embden en 1631, mort en 1709.

Les marines de cet artiste offrent une vérité rare, et d'autant plus difficile à saisir, qu'il faut nécessairement que la mémoire seconde les observations devant un modèle toujours en agitation. Aucun peintre n'a surpassé Bakhuysen dans la limpidité de l'eau, sa transparence et son agitation, ni rendu avec un pinceau plus flou le ton et l'espace des zones aériennes. L'amour de son art l'entraînoit souvent sur une frêle barque au milieu des tempêtes, et, sans songer au danger qui l'environnoit de toutes parts, il étudioit le fracas des vagues, le choc et les débris des vaisseaux échoués contre les rochers. Le roi de Prusse, l'électeur de Saxe, le grand-duc de Toscane, le czar Pierre, mirent un haut prix à ses ouvrages. Les bourgmestres

d'Amsterdam firent présent à Louis XIV, en 1665, d'une grande marine, qu'on peut citer comme un des chefs-d'œuvre de notre artiste.

Escadre hollandoise de dix bâtiments de guerre, sous voile, et faisant route de conserve; le Coup de vent: sur le devant, on voit des barques de pêcheurs en danger d'être affalées à la côte; *le Débarquement en Hollande du roi Guillaume III* (de Nassau), lorsqu'après avoir détrôné son gendre Jacques II et soumis l'Angleterre, il revint, en l'année 1691, visiter ses anciens états (Coll. de France); *Vue d'Amsterdam*, avec beaucoup de vaisseaux et de figures; *Mer calme*, vue de la même ville; *Mer agitée*, vue de la ville de Rotterdam (Coll. de Lormier et de Verschuuring); *un Naufrage près de la côte, un Ouragan furieux sur mer* (Coll. de Braamkamp et Léender de Neufville, à Amsterdam); *Douane d'Amsterdam, où l'on charge et décharge plusieurs vaisseaux* (Coll. de Lubbeling).

Storck (*Abraham*), né à Amsterdam en 1640, vivoit en 1683.

On doit le considérer comme un des grands peintres de marines qu'ait produits la Hollande. Ses tableaux sont riches et abondent en figures; il se plaisoit à orner d'édifices d'architecture des ports de mer où règne la plus sévère perspective linéaire et aérienne; il les ornoit de statues,

d'ornements et autres sculptures, qu'il exécutoit avec autant de goût, d'expression et de facilité que la quantité de figures qui animent et répandent de l'action et de la vie dans ses marines, places publiques ou ports de mer, objets de presque toutes ses compositions.

Vue de mer par un temps calme : on y remarque des barques, des chaloupes et autres bâtiments à la voile (Coll. de France); *Vue d'Amsterdam, Vaisseaux sur mer menacés par la tempête, une Mer calme avec des vaisseaux* (Coll. de Bisschop, à Rotterdam). Le plus grand ouvrage de Storck, et celui qui renferme toutes les qualités de son talent dans la marine, représente *l'Entrée du duc de Marlborough sur l'Amstel.* On y voit une multitude innombrable de vaisseaux, de bateaux décorés, de chaloupes ajustées avec goût, chargés de peuples dans le costume de leur rang, de leur état. (Quelques auteurs écrivent *Stork;* mais, en consultant la signature originale de l'auteur, il faut écrire *Storck*).

Minderhout, natif d'Anvers, reçu à l'Académie de cette ville en 1662.

Son tableau de réception dans les salles de l'Académie sert de pendant au morceau de réception de Rubens. Minderhout peignoit des ports de mer, des bassins remplis de vaisseaux.

On remarque son exactitude à rendre la forme des vaisseaux et leurs agrès. Il n'est pas heureux dans le coloris des ciels ni dans ses figures; mais il est riche, abondant d'objets et d'oppositions, toutefois inégal dans son exécution, tantôt soignée, tantôt trop expéditive. Les ouvrages de Minderhout sont peu connus en France. *Un Port de mer du Levant*, *Bassin de Bruges* (Coll. du marquis de La Bourdonnaye, en France); il a souvent répété le dernier sujet: *une belle Marine retouchée par Huysmans*, dans l'église des religieuses de Leliendael, à Malines; *une belle Marine avec beaucoup de vaisseaux*, qui passe pour un *ex voto*, à Bruges, dans l'église collégiale de Saint-Sauveur; *un Port d'Italie* d'une riche composition (Coll. de Verschuuring). C'est à Bruges que l'on trouve le plus d'ouvrages de notre artiste.

POTTER (PAUL).

POTTER (*Paul*), né à Enkuisen en 1625, mort en 1654, élève de Pierre Potter, son père.

Cet artiste est regardé partout comme un prodige, et en Hollande comme un de ceux qui ont le plus honoré son école. Dès sa plus tendre jeunesse, il se livra aux études de l'art de l'imitation, et les premiers éléments qu'il en reçut de son père ne firent que développer un peu plus tôt son penchant naturel; car à quatorze et quinze ans il y montroit un talent si supérieur, que les études qu'il fit à ces époques de sa vie se soutiennent à côté de celles des plus grands maîtres de son pays, et des dernières qui sont sorties de ses mains. Ce savant peintre fut du petit nombre de ces hommes dont les impressions naturelles ne peuvent jamais être gâtées par celles d'autrui. La nature fut son guide, son seul et unique maître. Avec l'œil de la simplicité, de la naïveté, et un excellent jugement, il la vit, la suivit dans cet état d'innocence et de pureté qui décèle une imagination neuve, riche de son propre fonds, toujours constante et fidèle au vrai, et rien qu'à la vérité. Il dessina très bien la figure et le paysage; son coloris

est celui de la nature ; sa touche semble couler de source, l'esprit s'y trouve sans recherche et sans affectation ; mais ce en quoi Paul Potter est plus remarquable, c'est dans l'imitation des animaux, qui respirent et se meuvent sous son pinceau. Aucun peintre n'a mieux saisi que lui le port grossier et pesant du bœuf et de la vache, la physionomie stupide de ces animaux, la variété de leurs couleurs et la nature de leur poil ; leur lenteur, leur paresse, leur repos, en un mot, leurs mœurs. La foiblesse, la douceur et la timidité du bélier, de la brebis ; les filamens flexibles, doux et gras de leur laine. Dans le paysage, il fut moins heureux, lorsqu'il s'attachoit à le composer ou à l'imiter comme objet principal ; mais comme accessoire, il est impossible d'y répandre plus d'harmonie et plus d'illusion dans l'entente du clair-obscur, et dans les détails toujours bien étudiés et aussi vrais que précieux. Ce qui paroîtra toujours étonnant de ce fameux peintre, c'est la quantité de chefs-d'œuvre qu'il a laissés après avoir cessé de vivre, au terme où commence le développement de presque tous les hommes. On a de sa main quelques eaux-fortes, qui sont très recherchés par les artistes et les curieux. Il paroît que ses observations se portoient quelquefois sur les animaux féroces. Marc de Bye, son contemporain,

en a gravé une suite d'après ses études, qui ne sont pas moins estimées que tout ce qui est sorti de sa main.

Un vaste Pâturage : sur le devant on voit, près d'un chêne, un taureau, un bélier, une brebis avec son agneau, et un pâtre : le tout de grandeur naturelle.

Un Pré : sur le devant est une barrière, près de laquelle on voit deux bœufs, des moutons et autres bestiaux.

Une Prairie arrosée par une rivière, dans laquelle on voit des bestiaux s'abreuver, et des hommes qui se baignent.

Des Bœufs et des Cochons dans un pâturage près d'une chaumière.

Deux Chevaux à l'auge à la porte d'un cabaret; un homme leur apporte à boire.

Une Prairie : sur le devant on voit, à la droite, trois vaches au pied d'un chêne, et à gauche, un bœuf tacheté de noir et de blanc (Coll. de France).

Un Bœuf blanc près d'un tronc d'arbre (Coll. du comte de Choiseul), *une Vache qui pisse, dans un fond de paysage; un Moulin, des Animaux au pré; plusieurs animaux composant un sujet tiré des fables d'Ésope* (Coll. du prince de Hesse), *Orphée qui attire les animaux au son de sa lyre, des Vaches qui boivent dans le cou-*

rant d'une source, plusieurs Chevaux et des Vaches à la porte d'une écurie, Danses de pâtres, des animaux près d'eux (Coll. de Lormier); *une Grange ouverte remplie d'animaux, une jeune fille y fait rentrer des poules* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *des Cavaliers qui exercent leurs chevaux, Paysage garni de vaches et de chevaux* (Coll. de Braamkamp, à Amsterdam), *la Ferme avec tous les attirails d'une basse-cour, et plusieurs animaux; un Troupeau de Bœufs que l'on conduit au marché* (Coll. de Leers, à Rotterdam); *une Course de chevaux, et plusieurs spectateurs* (Coll. d'Acosta); *la Forêt, avec figures et animaux*, un des fameux tableaux de Paul Potter (Coll. du prince de Conti). Le prince Radziwill, par mon conseil, s'est rendu propriétaire de ce tableau, après la seconde vente du prince de Conti. Il a été emballé devant moi, et envoyé en Pologne.

ANALOGIES.

Cuyp (*Albert*), d'autres écrivent Kuyp, né à Dort en 1606, mort en 1664 : école hollandoise.

Le plus grand éloge qu'on puisse faire de ce peintre, c'est de le rapprocher de Paul Potter. Il est effectivement en harmonie avec ce grand peintre dans son choix, ses observations et son

exécution. Son coloris, avec plus de chaleur, n'est ni moins vrai, ni moins brillant ; il accuse avec autant de science et autant de franchise les plans de la nature. A cet égard, Paul Potter, Albert Cuyp et Karel Du Jardin, sont les artistes des Pays-Bas qui se touchent de plus près.

Un Pâturage sur les bords d'un fleuve : on y remarque plusieurs vaches couchées, et près d'elles un pâtre assis jouant du chalumeau.

Cavalier partant pour la promenade : un domestique lui présente l'étrier, et un autre se dispose à le suivre à cheval.

Cavalier revenant de la promenade : il est suivi de deux domestiques à cheval et d'un autre à pied, tenant une perdrix.

La petite Bergère (Coll. de France).

Le Marché aux Chevaux de Dort, un Manége (en Hollande), dix tableaux représentant des *Vues de la ville de Dort,* tous de la plus grande force du maître. Les études, les dessins d'Albert Cuyp sont fort recherchés ; ils sont ordinairement à la pierre noire avec un lavis, souvent de plusieurs teintes. Cuyp étoit élève de *Jacques Guervits Cuyp* son père ; c'est de ce dernier dont on parle sous la dénomination de *Cuyp-le-Vieux.*

Velde (*Adrien Van den*), né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, élève de Wynants, dont

il devint l'ami et le coopérateur; car plusieurs des paysages du maître sont enrichis de figures par l'élève. Van den Velde rendit le même service à Van der Heiden, à Hobema, à Moucheron, et au paysagiste Hakkert. Le grand mérite de ce peintre consiste dans le paysage, les figures et les animaux; il est remarquable, dans ses compositions, par l'expression vive dont il anime ses sujets, par un coloris flou et plein de chaleur, par des effets aussi frappants qu'ingénieusement saisis dans la nature, et enfin par une touche franche, spirituelle, soit dans le paysage, soit dans les animaux, et autres accessoires. Le mouvement et la vie, voilà les caractères distinctifs des tableaux précieux sortis de la main de Van den Velde. En cela il égale Paul Potter; il procède différemment, mais il arrive au même point de séduction.

Des Vaches et autres animaux : à gauche est un pâtre et sa femme jouant avec leur enfant.

Promenade du prince d'Orange sur la plage de Schevelingen.

Des Bestiaux dans une prairie ombragée d'arbres : sur la droite on remarque un cheval.

Vue de la Place de Schevelingen : à gauche est un groupe de pêcheurs près d'une cabane.

Les Amusements de l'hiver; le Soleil levant : on voit dans ce dernier des bœufs, des moutons

et autres bestiaux sur le bord d'une rivière, et deux hommes, dont un pêche à la ligne.

Un Paysage orné de fabriques : on y remarque un grand chemin, avec des bestiaux que conduisent un homme et une femme, et plus loin une hôtellerie.

Un Pâturage avec divers animaux : sur la gauche est une cabane, près laquelle est une femme assise avec deux hommes (Coll. de France).

Jacob qui quitte Laban (Coll. de Leender de Neufville) : on compte plus de cent animaux dans cette production de Van den Velde, une de ses plus capitales. Les plus beaux tableaux de ce maître sont dans les Collections d'Amsterdam, de Dusseldorf, et de plusieurs amateurs des Pays-Bas.

Koning (*Jacques*), élève d'Adrien Van den Velde, a long-temps peint, dans la manière de son maître, des paysages avec figures et animaux. Ses ouvrages ont mérité l'estime des connoisseurs, et quelquefois l'avantage d'entrer en comparaison avec ceux d'Adrien Van den Velde.

Leeuw (*Pierre Van der*), élève de son père Sébastien Leeuw.

Le talent de Van der Leeuw est tout-à-fait dans le goût et la manière d'Adrien Van den

Velde; il ne peignoit même jamais de son chef, sans avoir à côté de lui un tableau de ce maître, afin de l'imiter en toute perfection, et il y est arrivé au point de tromper les yeux exercés : il faut véritablement de l'attention, et aussi de la bonne foi, pour lui rendre ce qui lui appartient. Les ouvrages de Pierre Van der Leeuw sont très estimés en Hollande.

Klomp, inspiré par Paul Potter, dont il reçut des leçons, a imité son goût dans quelques scènes pastorales, et quelquefois son exécution.

Romeyn (*Guillaume Van*).

Ce savant artiste, dont il est à peine fait mention, a peint les animaux avec un rare talent. On a de lui des scènes pastorales qui réunissent toutes les qualités du genre en perfection; des animaux admirables largement peints, dessinés avec sentiment sur des fonds de paysages ornés de fabriques d'un très bon goût.

Un Bœuf, des Moutons, et autres animaux dans un pâturage (Coll. de France); *un beau Paysage, occupé sur le devant par un troupeau de vaches et de moutons, et par des canards qui barbottent dans une marre d'eau; sur la gauche un pont d'une seule arche est traversé par un pâtre, qui chasse devant lui son bétail :* excellent tableau, digne de figurer à côté des Van den Velde et autres grands maîtres du genre (Coll.

de M. Perrin, nº 57 de son Catalogue, année 1816). Les bons tableaux de ce maître sont rares en France.

Carré (*Henri*), né en 1656, mort en 1721, élève de Jacques Jordaens.

On a de lui des scènes de paysans, des paysages avec figures, et animaux bien touchés et d'une fort bonne couleur. Il varioit ses goûts, et s'exerçoit dans divers genres. On cite de lui un sujet historique tiré du poète Cats (Coll. de Van Bremen, à La Haye). Son meilleur tableau se voyoit dans la Collection de Bierem, à Rotterdam; il représente *un Troupeau de Vaches et de Moutons.*

Carré (*Michel*), né à Amsterdam, mort à Alkmar en 1728, élève de son frère Henri Carré, et de Nicolas Berghem.

Avec plus d'étude sur la nature, il eût atteint les célèbres artistes qui précèdent; mais trop confiant en sa mémoire, il s'est trop livré à sa facilité, c'est pourquoi ses meilleurs tableaux sont très rares; il en a cependant laissés d'excellents, dignes de figurer à côté des bons de Van den Velde, que les artistes estiment, et que les amateurs recherchent. Il se plaisoit quelquefois à imiter les effets de l'orage, et à tracer des arbres foudroyés et déchirés par le tonnerre. Les tableaux de chevalet étoient moins

dans ses goûts que les grandes machines : il a fait de belles choses en décoration. On cite de lui, comme un de ses plus beaux ouvrages en grand, les peintures d'une salle à La Haye, où il a représenté *la Rencontre de Jacob et d'Esaü.* Les animaux et le paysage sont traités en grand maître.

KAMPHUIZEN (*Dirk-Théodore Raphaël*), né à Gorkum en 1586, élève de Thierry Govertz.

Houbraken fait un grand éloge des talents de cet artiste, et de ses petits tableaux de paysages avec ruines, figures et animaux. Il dessinoit très bien les chevaux et les vaches; et quoique bien antérieur à Paul Potter, il peut encore figurer quelquefois à côté de ce grand maître.

DOES (*Jacques Van der*), né à Amsterdam en 1623, mort en 1673, élève de Nicolas Moyaert.

Ses paysages avec figures et animaux sont estimés, et ils le seroient encore davantage s'il n'avoit pas poussé trop au noir. Van der Doës a traité son genre avec une grande intelligence, et a peint avec autant d'art que les artistes précédents, les animaux, notamment les chèvres et les moutons. Karle Du Jardin aimoit les tableaux de notre artiste, et c'est faire un grand éloge de ses talents.

DOES (*Simon Van der*), né en 1653, élève de son père Jacques Van der Doës, dont il a suivi

la manière et le genre. Ses paysages avec figures et animaux, fort estimés, ont été répandus dans tous les cabinets et dans toutes les cours de l'Europe, par les marchands de tableaux. Les cabinets de Hollande et nos Collections en France en montrent d'excellents.

Mommers, dans ses paysages champêtres, peut encore figurer très avantageusement à côté de Paul Potter dans ses meilleurs ouvrages. Ses animaux sont grassement peints, spirituellement et largement touchés. A l'égard du choix, de l'effet, du coloris, il est souvent très près du maître.

Sibrechts, qui a imité, tantôt Berghem, tantôt Karel Du Jardin, et avec beaucoup de succès, est aussi quelquefois très près de Paul Potter.

RUISDAEL (Jacques).

Ruisdael (*Jacques*), né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681.

Ce grand artiste a peint le paysage et la marine. Il sut, par des contrastes heureux, produire des effets très piquants. Les coups de soleil, après la pluie, furent l'objet de ses observations : les plus beaux paysages sortis de sa main nous représentent tout à la fois la nature rafraîchie par les eaux du ciel et réchauffée par l'incidence d'un rayon ardent qui traverse des nuages brisés. Les ruisseaux, les cascades, le cours rapide des eaux, baignent souvent les sites de Ruisdael, presque toujours simples dans leur aspect, riches d'exécution, de coloris et de vérité. Qui que ce soit ne connut mieux que lui en peinture l'empire des masses et la puissance du clair-obscur : ces connoissances, dirigées avec un goût exquis, font tout le charme de ses paysages. La plupart sont ornés de figures par Berghem, Wouvermans, Ostade, Van den Velde et autres. Ils sont peu nombreux, et commencent à devenir fort rares dans notre curiosité en France.

Un Pont sur un canal, dans le lointain une

écluse (Coll. de Lormier); *Vue de Harlem dans le fond d'un paysage* (Coll. de Henri Verschuuring); *l'Intérieur d'une église*, avec figures par Philippe Wouvermans; *un Hiver* (Coll. de Braamkamp); *une Chute d'eau dans un paysage* (Coll. de Van Slingelandt); *un Rivage de la mer*, avec beaucoup de figures (Coll. de M. Lempereur); *un Moulin à vent, au bas duquel est un canal* (Coll. du comte de Vence); *une Forêt ombragée de grands arbres*, figures et animaux par Berghem; *un Pont et un Moulin à vent dans une vaste campagne*, figures de Wouvermans; *le Coup de soleil après la pluie*, *une Tempête* (Coll. de France).

IMITATEURS.

Ruisdael (*Salomon*), frère du précédent, dont il a froidement imité la manière, l'exécution et la disposition des sites, sans en comprendre l'esprit.

Vries (*J. de*), artiste d'un grand mérite, un de ceux qui ont imité Jacques Ruisdael, et celui qui en a le plus approché. Il fut assez heureux, même dans ses imitations, pour faire l'illusion du maître.

Koene (*Isaac*), élève de Ruisdael.

Il a quelquefois imité son maître jusqu'à faire

illusion ; mais son exécution est souvent trop expéditive. Bernaert Gaal faisoit ses figures.

ANALOGIES.

Hobema (*Meinder*), Hobbema, selon d'autres, école hollandoise, fameux artiste, digne de figurer à côté des plus grands observateurs de tous les phénomènes de l'air et de la lumière, et de tous les grands peintres du monde, dans le choix, le goût, l'exécution et le coloris. Toutes ces qualités, aussi solides que brillantes, élèvent Hobema au même rang que Jacques Ruisdael, et quelquefois, dans certaines parties, il lui est supérieur. Tantôt champêtres, tantôt agrestes, quel que soit le caractère de ses paysages, ils sont toujours l'illusion de la vérité. L'exécution d'Hobema est pleine d'art ; elle est soignée, mais elle est large, et le sentiment y a encore plus de part que la patience. Il n'y a point de tableaux médiocres de ce savant peintre, si on excepte ceux à qui on donne son nom dans le commerce de la curiosité. Les plus beaux sont en Hollande, en Flandre ; ils ne sont pas communs, et sont encore plus rares en France. Ces peuples, jaloux de leurs belles productions indigènes dans les beaux-arts, ne s'en désaisissent pas aisément, et cet amour pour

les chefs-d'œuvre sortis des mains de leurs compatriotes, est un sentiment estimable que beaucoup d'autres nations de l'Europe ne cultivent pas assez. Adrien Van den Velde a quelquefois orné de figures les paysages d'Hobema.

Rombouts (*Théodore*), né à La Haye en 1597, mort en 1640, élève de Janssens.

La disposition des masses, le choix des sites, et l'exécution de Rombouts, se rapprochent souvent de ces maîtres. Ses paysages sont souvent percés de canaux couverts de barques, ombragés par de grandes masses d'arbres et de bois taillis, à travers lesquels percent les rayons du soleil; ou bien ils offrent des chaumières, des masures entourées d'arbres qui se réfléchissent dans l'eau, composés et arrangés avec cette simplicité qui caractérise plusieurs tableaux de Jacques Ruisdael.

GLAUBER (JEAN).

GLAUBER (*Jean*), né à Utrecht en 1646, mort en 1726, élève de Nicolas Berghem.

Cet artiste a traité le paysage avec un grand goût, et y a fait entrer habilement les excellentes études qu'il fit à Rome pendant un séjour de deux années. Ses conceptions tiennent des écoles d'Italie, et son exécution des écoles de son pays. Son étroite liaison avec Lairesse devint une espèce d'association entre ces deux artistes, qui répand encore un plus grand intérêt sur les excellents paysages de Glauber. Gérard Lairesse les aimoit, il en a fait l'éloge, et il les a ornés de figures qui en augmentent le prix. Glauber préferoit à tout les sites montueux, dont il semble avoir fait choix dans les Alpes. Qui que ce soit n'a mieux saisi que lui les vapeurs, les météores que l'on voit partout, mais qu'on ne voit nulle part aussi majestueux que dans les montagnes ; ces vapeurs souterraines qui, en comblant les vallées, dérobent la base des montagnes, voilent les plans lointains, récomposent les sites, et leur donnent encore plus de mouvement et de grâce. Les tableaux de Glauber qui réunissent ces qualités sont les plus beaux,

et il en existe d'admirables, que peut-être on n'apprécie pas encore assez. Son coloris peint l'atmosphère plus ou moins chargée de ces vapeurs, qu'il observoit avec tant d'art; tantôt il est chaud, tantôt il est brumeux, mais toujours il rend l'espace. Sa touche n'a pour ainsi dire point de manière, elle est toujours conforme à chaque espèce de plantes et d'arbres qu'il se proposoit d'imiter. Ses plans sont grands, heureusement projetés, et quelquefois dans le goût du Poussin.

Deux beaux Paysages, avec figures par Lairesse (Coll. de Waepenaert); *Paysage où l'on voit une chasse* (Coll. de Pierre Leender de Neufville, à Amsterdam); *la Vue d'un riche Vallon coupé par des rochers et des masses d'arbres d'une grande variété :* dans le lointain, on voit une fête en l'honneur du dieu Pan; et sur le devant, des bergers et des bergères gardant leurs troupeaux (Coll. de France).

ANALOGIE.

GLAUBER (*Jean Gotlieb*), mort en 1703, frère puîné de Jean Glauber, et son élève.

Ses paysages offrent des sites très variés, bien choisis, agréables et vrais : il savoit y répandre tous les agréments de la vie pastorale et cham-

pêtre. Le coloris de Gotlieb est excellent et son dessin très correct dans les figures et les animaux. Sans imiter positivement son frère aîné, il en approche souvent, et cette espèce d'analogie entraîne aussi à confondre leurs tableaux; plusieurs de ce dernier passent même pour être de la main de Glauber l'aîné. Les Italiens et les Hollandois ont avoué plusieurs fois qu'on s'y méprenoit souvent en France.

JARDIN (Karle Du).

Jardin (*Karle Du*), né à Amsterdam en 1640, mort à Venise en 1678, élève de Nicolas Berghem.

Les éloges qu'on a toujours faits de ce savant artiste se trouvent justifiés par ses ouvrages mêmes, et par la belle simplicité du choix de ses idées. Karle Du Jardin ne brille ni par l'abondance, ni par les richesses ; il rassemble ingénieusement ses objets pour plaire aux yeux et parler à l'esprit ; il accuse les plans de la nature avec une science profonde, et fait ressortir dans de très petites proportions tous les grands caractères de la vérité : en un mot, ses tableaux sont des préceptes d'harmonie, de goût, de sentiment et d'expression. La virginité de son coloris, conservée jusqu'à nous dans toute sa pureté, ajoute à ses ouvrages un bien haut degré d'intérêt.

Le Départ pour la chasse : plusieurs cavaliers accompagnent des dames à cheval (Coll. de Slingelandt) ; *des Charlatans sur un théâtre, environnés de peuple* (Coll. de Blondel de Gagny) ; *un Paysage où l'on voit un jeune homme conduisant un âne* (Coll. du comte de Vence) ; *un Homme couché près de son cheval et de son chien* (Coll. de Julienne) ; *un Paysage, avec*

figures, vaches et moutons; un Troupeau de bœufs conduit par des hommes à cheval, un Paysage où l'on voit un cheval blanc et des vaches (Coll. de Lormier); *un Cavalier devant une hôtellerie, l'hôtesse lui verse à boire* (Coll. de Van Héteren); *quelques Figures près d'une boutique*, dans un paysage (Coll. de Braamkamp); *un Paysage où l'on voit une femme avec plusieurs animaux qui passent à gué une petite rivière* (Coll. de Leender de Neufville); *la Cascade, le Calvaire, le Voyageur charitable, le Pâturage, la Fileuse* (Coll. de France).

ANALOGIES.

RYCKX (*Nicolas*), natif de Bruges.

L'exécution de cet artiste a beaucoup d'analogie avec celle de Karle Du Jardin; sa touche montre autant de franchise et de solidité. Une étude assidue de la nature lui donne aussi ce caractère de vérité qu'on remarque dans le maître. Ses ouvrages, peu connus en France, sont fort estimés dans les provinces de la Belgique et en Allemagne. Il se plaisoit à représenter des vues de la Palestine, qu'il enrichissoit de caravanes, de marches de chevaux, de chameaux et de figures dans le costume des habitants de Jérusalem et de ses environs, où il avoit voyagé. Pour la troisième fois, je rappellerois encore ici le nom de *Sibrechts*.

MILLÉ (François-Francisque).

Millé (*François-Francisque*), né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, élève de Franck.

Il ne faut plus chercher dans les productions de Francisque Millé, ce qu'on se plaît à trouver dans celles des écoles hollandoises et flamandes; d'autres motifs inspirèrent son génie. Les paysages du Poussin furent ses guides; il les copia, il les imita, et parvint à voir, à sentir et à exprimer les traits de la nature avec autant de grandeur et de noblesse que ses modèles. Ses sites sont pittoresques sans désordre, ses arbres s'élancent majestueusement dans les airs, ses fonds sont toujours meublés d'architecture régulière et de fabriques d'une belle construction; ses plantes, le feuillé de ses arbres, tirant plus sur le roux que sur le verd, offrent les tons variés et harmonieux de la nature, coloriée par les feux de l'ardente canicule. Ses figures, sans être d'un dessin très correct, ont de la dignité. Il fut assez heureux quelquefois pour ne point abuser de sa facilité à composer les sujets accessoires à ses paysages; en cela il est inégal, et son abondance de figures, souvent d'une trop haute proportion, détruit l'illusion de l'opti-

que, qui fait tout le charme du paysage. Quand il sut s'arrêter, il fit des chefs-d'œuvre : on en compte peu ; mais quand on les rencontre ils sont inappréciables. On compte onze tableaux de ce maître dans l'ancienne Collection du Roi, et on n'en voit aucun dans la Collection de France aujourd'hui.

Le Sacrifice d'Abraham, *Elysée dans le désert*, deux grands paysages, autrefois dans l'église de Saint-Nicolas du Chardonneret, à Paris ; *quatre Paysages avec figures* (Coll. du prince Charles, à Bruxelles) ; *trois Paysages avec figures* (Coll. de l'électeur Palatin) ; *Paysage avec figures* (Coll. de Half Wassenaer, à La Haye) ; *la Femme adultère* (Coll. de Cauwerven, à Middelbourg). De fort beaux paysages de Francisque Millé sont encore indiqués dans les Collections d'Acosta, de Van der Linden Van Slingelandt, et dans les fameuses Collections de nos anciens amateurs en France.

IMITATEURS.

L'Académie royale de Peinture et de Sculpture, à Paris, reçut Francisque Millé dans son Corps, le nomma professeur. Cette distinction, en mettant le sceau à sa réputation, augmenta le nombre de ses rivaux, de ses envieux et de



ses imitateurs. Il laissa deux fils, qui furent ses élèves, et qui suivirent sa manière.

Je trouve trois Millé dans la collection des Livrets d'expositions de l'Académie royale depuis 1673 jusqu'à présent. (*Voy.* mes trois Siècles sur la Peinture, etc.)

Millé (*Jean-Francisque*), de Paris, mort académicien en 1723, âgé de cinquante-sept ans.

Millé, dit *Francisque*, reçu académicien le 22 juin 1709.

Millé (*Joseph-Francisque*), mort à Versailles le 16 juin 1777, âgé de quatre-vingts ans environ.

Ces trois artistes ont peint le paysage dans le style héroïque. Quelques paysages de l'un d'eux passent pour être du grand Millé : le dernier a été le plus foible, aussi le nomme-t-on dans le commerce *Franoisque Bouquin.*

Rysbraeck (*Pierre*), natif d'Anvers, reçu directeur de l'Académie de cette même ville en 1713, élève de Francisque Millé.

Rysbraeck, en cherchant à imiter son maître, a aussi étudié le Poussin ; il a même touché de si près ce dernier, qu'on a des preuves incontestables que quelques-uns de ses tableaux ont été exposés et adjugés en vente publique pour être de la main du célèbre François. Il demeure aussi constant que plusieurs paysages de Rys-

braeck ont été vendus, et qu'on en vend souvent, pour être des *Francisque Millé*, et même de la belle qualité de ce dernier. Rysbraeck peignoit vite; son coloris est bon, harmonieux; sa touche est ferme; ses arbres ont de belles formes, et ses figures sont bien dessinées. Il y a eu encore un autre Rysbraeck, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Rysbraeck est estimé, et le seroit encore davantage s'il n'avoit point été devancé par son maître.

GENOELS (*Abraham*), né à Anvers en 1640, mort fort âgé, a peint plusieurs genres : le paysage est le seul qui puisse faire rappeler son nom. Il eut la gloire d'être un des coopérateurs de Le Brun dans ses grandes entreprises, et de travailler dans les batailles d'Alexandre pour l'exécution des fonds. Le Brun, satisfait de ses talents, le présenta à l'Académie royale de peinture et de sculpture; Genoels fut membre de cette société, et chargé de plusieurs travaux à la manufacture des Gobelins. A Rome, Genoels a fait le portrait du cardinal *Giacomo Rospigliosi*. Ce qu'il a fait de mieux dans cette capitale, ce sont des études d'après les ruines antiques et les environs, où l'on trouve un grand fond de perspective. Ses études sont la plupart à l'encre de la Chine, avec des touches à la plume. La réputation de Francisque, et le cas

qu'on faisoit des tableaux de ce dernier, inspira son goût et son mode d'exécution à Genoels, et il a fait des tableaux qui passent encore pour être de la main du maître : il a, comme Francisque Millé, composé dans ses paysages des sujets d'histoire, qui semblent moins accessoires qu'objets principaux, et cette similitude, qui n'est à l'avantage ni de l'un ni de l'autre, sert à confondre leurs ouvrages, ce qui cependant est très rare.

ANALOGIE.

Léepe (*Jean-Antoine Van der*), né à Bruges en 1664, mort en 1719.

Les paysages de cet artiste sont composés dans le goût de Millé Francisque, de Genoels, quelquefois dans le goût du Poussin ; sa touche est libre et ses arbres bien feuillés. Il employoit ordinairement de fort bons artistes pour orner de figures ses paysages. On cite de Van der Léepe quatre grands paysages, qu'on assure être placés dans une de nos maisons royales ; dans l'église paroissiale de Sainte-Anne, à Bruxelles, un grand paysage, où il a fait peindre, par un amateur nommé Ramont, *une Fuite en Égypte*. Marc Van Duvenède, N. Kerkhove, Verplancke, lui ont souvent rendu le même office que Ramont son ami.

ROOS (Jean-Henri).

Roos (*Jean-Henri*), né à Otterberg, dans le Palatinat, en 1631, mort au milieu de l'incendie de sa maison en 1685, élève de Julien Du Jardin et d'Adrien de Bie.

Roos a bien peint le paysage : sa couleur est vigoureuse, ses arbres sont bien choisis, sa touche est large, mâle et décidée ; les animaux, surtout les chevaux, les vaches, les moutons et les chèvres, font le mérite principal de ses ouvrages. Ce caractère, par lequel on reconnoît ce maître, est le même qui fait reconnoître son fils Philippe, par lequel il a été surpassé.

Une Vache s'abreuvant à une source, et autres bestiaux gardés par un pâtre et sa femme (Coll. de France).

IMITATEURS.

Roos (*Philippe*), né à Francfort en 1655, mort à Rome vers 1705, élève de son père Henri Roos, et surnommé *Roos de Tivoli* ou *d'Italie*, parce qu'il occupoit une maison à Tivoli, où il élevoit toutes sortes d'animaux pour son étude.

Le caractère distinctif des productions de

Roos d'Italie est la représentation des animaux de pâturage, les quadrupèdes à sabots, les ruminants, les solipèdes, les carnassiers et les rongeurs. Son coloris, son exécution, n'ont aucune espèce de rapport avec les productions des Pays-Bas; en tout cela, il tient des écoles italiennes. Ses compositions rappellent le *Gio. Benedetto Castiglione.* Comme le célèbre Génois, il se plaisoit à tracer des scènes pastorales, des caravanes, des marches d'animaux, qu'il animoit aussi d'épisodes, toutefois moins ingénieux que ceux de *Benedetto*, mais non moins expressifs. Le coloris de Roos est vigoureux, très brillant dans les lumières, un peu obscur et poussé au noir dans les ombres. Son dessin est ferme, savant et de grand goût; son exécution est facile, empâtée et un peu heurtée. Ses fonds de paysages sont largement touchés, et ses ciels, comme tout le reste, annoncent un bon jugement et une main savante.

Roos (*N.*), né à Francfort vers l'an 1659.

Weyermans, qui a écrit sa vie, ne nous apprend point l'année de sa mort. Il étoit frère de Philippe Roos, et peut-être son élève, car il a peint le même genre, avec cette différence, que ses productions sont beaucoup plus empâtées de couleurs, plus heurtées et plus raboteuses que celles de son frère. Il eut également du

génie, de l'invention, de la correction; mais sa manière de peindre, estimée d'ailleurs par les artistes, trouvoit fort peu d'amateurs.

LÉEUW (*Gabriel Van der*), né à Dort en 1643, mort en 1688.

A Rome, il avoit étudié *Gio. Benedetto Castiglione :* il vit les ouvrages de Roos, et suivit son mode d'exécution. Ses tableaux, remplis de troupeaux de moutons, de bœufs et d'autres animaux, étudiés d'après nature, empâtés et chargés de couleurs, n'étoient point du goût des Hollandois, qui préféroient le fini de la patience extrême à la chaleur de la touche : aussi ses tableaux sont-ils plus répandus chez l'étranger que dans sa patrie.

HONDEKOETER (Melchior).

Hondekoeter (*Melchior*), né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, élève de son père Gisbrecht Hondekoeter.

Ce peintre s'est appliqué, dès sa plus tendre jeunesse, à imiter la nature des oiseaux, particulièrement les gallinacés, la plupart vivants. Il avoit accoutumé un coq à se tenir près de son chevalet, et à obéir au moindre mouvement de son appui-main. Le modèle étoit si au fait de cet exercice, qu'il demeuroit deux heures entières sans se déranger. Hondekoeter en imitoit le plumage avec un coloris vrai, et une étonnante flexibilité de pinceau; il n'étoit pas moins versé dans la connoissance des oiseaux nageurs, des palmipèdes, dont il imitoit le plumage lustré avec autant d'illusion. Soit en paix, soit en guerre, ses individus ont toujours l'expression convenable au motif qui les amène sur la toile. Quand notre artiste détachoit son sujet principal sur un fond de paysage, il n'en devenoit que plus riche et plus harmonieux.

Des Oiseaux de rivière dans un beau paysage (Coll. de Leers, à Amsterdam); *deux Perdrix mortes* (Coll. de Blondel de Gagny); *la Ména-*

gerie hollandoise, dans un paysage : l'artiste a réuni des béliers, des daims, des gazelles, des bœufs, un éléphant, et autres quadrupèdes étrangers, qui, de son temps, se voyoient à la Ménagerie à La Haye; *deux Coqs combattant*, *un Paon*, *un Pélican*, et autres oiseaux; *deux Oies avec leurs petits*, et autres volailles; *deux Coqs, des Oies, des Canards, et un Chien qui aboie* (Coll. de France).

ANALOGIES.

TYSSENS (*N.*), né à Anvers en 1660, fils, à ce que l'on croit, de Pierre Tyssens.

Il se plaisoit à grouper et à imiter des armures. Son choix n'étant pas du goût de beaucoup d'amateurs, il composa des tableaux dans la manière de Hondekoeter, et, sans l'égaler, il fit de belles choses, qu'on estime assez pour les croire quelquefois du maître.

DALENS (*Dirk-Thierry*), né à Amsterdam en 1659, mort en 1688, élève de son père Guillaume Dalens, paysagiste médiocre.

Thierry Dalens a peint aussi le paysage; mais il a mieux réussi quand il a peint dans la manière de Hondekoeter. Il choisissoit de préférence les oiseaux palmipèdes, et les groupoit avec talent sur la toile. On conserve de cet ar-

tiste, dans la Collection de l'électeur Palatin, un excellent tableau digne du maître; c'est *un Marais rempli de canards et de bécasses.*

Aelst (*Evert-Everard Van*), né à Delft en 1602, mort en 1658.

Cet artiste, né sans génie, s'est attaché à l'imitation pure et simple de la nature sans apprêt; tantôt il imitoit des armures, tantôt des oiseaux morts; c'est particulièrement dans ce dernier genre d'imitation que nous le plaçons ici. Souvent il laisse le fond de ses tableaux tout blanc, et c'est sur ce fond lumineux qu'il fait ressortir ses oiseaux morts, tout simplement pendus à un clou; et quoique peu intéressant dans son choix, il fixe l'attention par un coloris si juste, des détails si vrais, si recherchés, si soignés, qu'il trompe l'œil. On a payé ses ouvrages au poids de l'or; ils sont encore estimés, et fort rares. M. Blondel de Gagny possédoit dans sa Collection une fameuse perdrix de Van Aelst, qui étoit sans prix.

Verheyden (*François-Pierre*), né à La Haye en 1657, mort en 1711.

Le talent de cet artiste consiste dans l'imitation des tableaux d'Hondèkoeter. On a aussi de lui des chasses au cerf, au sanglier, des meutes de chiens, et autres animaux, dans la manière de Sneyders : il est préférable dans la première manière.

STEEN (Jean).

Steen (*Jean*), né à Leyde en 1636, mort à Delft en 1689, élève de Brauwer, de Van Goyen et de Knupfer.

Cet artiste, qui a pour ainsi dire deviné tous les secrets de son art, tient un rang fort extraordinaire parmi ceux de sa nation. En se livrant à des sujets vils et bas, il s'est quelquefois élevé jusqu'aux traits de l'histoire sacrée, et a peint avec le même succès en grand et en petit. Les querelles de tabagies, les repas d'ivrognes, la joie turbulente des gens du peuple, furent ses goûts dominants. Il étoit cabaretier; il observoit les buveurs, buvoit avec eux, et n'abandonnoit la partie que quand ses caves étoient vides. C'est alors que, de retour sur lui-même, il songeoit à mettre en pratique ses observations. Original dans le choix, et la tête remplie d'idées, aucune des expressions, des inclinations, des vérités de la nature abrutie, n'a échappé de son esprit. Jean Steen, dans des sujets plus relevés, montre encore l'écorce de cette nature; mais il entraîne par la force de l'expression, l'excellence de son exécution, la vérité et la beauté de son coloris. Au nombre de ses

chefs-d'œuvre il faut placer *les Noces de Cana, Jésus-Christ parmi les docteurs, les Dangers de l'ivresse, la Fiancée précoce, le Satyre et le Passant*, répandus dans nos Collections; *une Femme assise, un médecin lui tâte le pouls; une jeune Femme au lit, recevant la visite du médecin, auquel la mère présente un verre de vin; les Soins de la basse-cour, la Vie joyeuse, les Plaisirs de famille* (Coll. de France).

ANALOGIES.

TORENVLIET (*Jacques*), né à Leyde en 1641, mort dans la même ville en 1719.

Artiste qui fut au-dessus du médiocre dans le portrait et l'histoire; il a peint des scènes familières ou des sujets puisés dans la vie privée en grand, et tellement dans la manière de Jean Steen, que quelques-uns de ses tableaux passent pour être du maître.

MOLENAERT (*Jean*), déjà cité, a souvent la gaîté, l'esprit trivial et grotesque qu'on remarque dans les bambochades de Jean Steen.

VICTOORS, dont nous parlerons ailleurs, n'a pas moins de rapprochement avec ce maître dans quelques scènes du même goût.

ASSELYN (JOHAN-JEAN).

ASSELYN (*Johan-Jean*), dit *Krabbetie*, né à Anvers en 1610, mort à Amsterdam en 1660.

Asselyn, après avoir consulté la manière et le goût de Bamboche, s'est frayé une route particulière en étudiant les environs de la ville de Rome, les antiquités qui les enrichissent, les voyageurs, et les animaux qui se trouvoient sur son passage. De retour dans sa patrie, il fut un des premiers réformateurs du goût obscur ou trop vert que les successeurs des Breughel, des Brill, des Savery, répandoient dans toutes leurs productions. Claude Lorrain, si prodigieux dans l'art d'accorder toutes les couleurs, et de monter ses teintes jusqu'à l'harmonie de la nature, eut une très grande influence sur cette réforme, et les écoles belges en profitèrent pour élever de grands paysagistes, dont les ouvrages sont inappréciables.

Vue du Tibre : sur le devant est un gué que les bestiaux traversent, et plus loin un pont avec une tour. *Paysage montueux arrosé par un fleuve :* on y remarque des voyageurs qui attendent la barque pour le passer avec leur

bagage. *La Ruine :* au bas est la hutte de paille de deux pâtres qui gardent des chèvres et des moutons (Coll. de France).

ANALOGIES.

SWANEVELT (*Herman*), né à Woerden en 1620, mort à Rome en 1690, élève de Claude Lorrain : surnommé *Herman d'Italie.*

Swanevelt, en épiant dans les ouvrages de son maître la précieuse harmonie qui en fait le charme, s'éleva quelquefois jusqu'à l'égaler. Dans l'invention, la chaleur et le goût, il le surpasse; mais il est moins séduisant dans son coloris, et touche de très près celui d'Asselyn. Les paysages de Swanevelt sont riches, ornés d'antiquités, de ruines imposantes, de figures et d'animaux exécutés avec un sentiment qui décèle le grand maître.

Vue du Campo Vaccino; un magnifique Paysage, où l'on voit des bergers et des bergères qui font paître leurs troupeaux (ancienne Coll. d'Orléans); *Vue d'une Forêt, sous les arbres de laquelle coule un ruisseau; un Paysage au soleil couchant :* le premier plan est occupé par des bestiaux, et le second par un homme et une femme portant un baquet sur la tête (Coll. de France).

Herman d'Italie a gravé à l'eau-forte avec beaucoup de goût : on en recherche les épreuves. En général ses ouvrages sont estimés.

Both (*Jean* et *André*), nés à Utrecht, élèves d'Abraham Bloemaert.

Ces deux frères suivirent une route différente dans leurs études, sans se désunir; car ils ne se quittèrent qu'à la mort. Jean Both prit, à Rome, Claude Lorrain pour guide, André s'attacha à la manière de Bamboche, et tous deux firent des tableaux en société. Les paysages de Jean, ornés de figures et d'animaux par André, paroissent de la même main, tant ils furent d'accord sur le principal et les accessoires. Quelques-uns de leurs tableaux ne le cèdent en rien à Claude Lorrain. On y trouve l'invention qu'eut Herman d'Italie en partage, le goût et la finesse des meilleurs tableaux d'Asselyn. Les paysages d'André lui ont acquis le surnom de *Both d'Italie;* c'est aussi en Italie où ils sont plus répandus : en France ils sont rares.

Vue d'Italie au soleil couchant : sur le devant est un torrent formant chute, et traversé par un pont de bois. Parmi les figures du premier plan, qui sont d'André Both, on distingue un homme à cheval, et sa femme sur un mulet, que conduit un paysan.

Le Défilé : sur le devant et entre des rochers,

est un chemin creux que gravissent avec peine des mulets chargés (Coll. de France).

Un Paysage, Argus endormi par les sons de la flûte de Mercure; un autre Paysage, où l'on voit Argus, Junon et Mercure (Coll. de l'électeur Palatin); *plusieurs Enfants qui suivent un joueur de musette; des Paysans qui jouent aux cartes*, par André Both (Coll. de MM. Leers et Bisschop, à Rotterdam), le plus magnifique ouvrage des deux frères Both, est indiqué dans la Collection d'un M. de Josse, à La Haye; il a six pieds de haut, et large en proportion : il représente *un beau Paysage;* le sujet des figures est *Mercure qui trompe Argus*. Jean est né en 1610; ayant eu le malheur de perdre à Venise son frère, qui se noya en tombant dans un canal, il se retira à Utrecht, où il mourut la même année.

Romain de La Rue, a imité, d'une manière remarquable, le goût et la disposition de tous ces maîtres, notamment Herman d'Italie. On rencontre dans la curiosité d'excellents tableaux de ce maître.

Moucheron (*Frédéric*), né à Embden en 1633, mort à Amsterdam en 1686, élève d'Asselyn.

Dans beaucoup de parties Moucheron s'approche de son maître, mais en général on voit que son esprit n'étoit point nourri par l'étude profonde des grands effets du pittoresque. Sa

touche spirituelle dégénère en maigreur, et répand la monotonie sur le feuillé des arbres jusqu'à l'uniformité. Il y a cependant de fort bons tableaux de Frédéric Moucheron, et principalement des vues, des sites topographiques qu'on estime, et qui prennent encore plus de valeur quand ils sont enrichis de figures par Helmbreker, Lingelback, Adrien Van den Velde, et autres.

Vue d'un Parc en terrasse avec un escalier orné de grands vases, figures d'Adrien Van den Velde (Coll. de France).

MOUCHERON (*Isaac*), né en 1670, mort en 1744, élève de son père Frédéric Moucheron, qu'il a surpassé.

Rome, ses environs, les sites pittoresques de Tivoli, rendent ses compositions ingénieuses, riches et abondantes. Il sut rendre, avec autant de science que les Asselyn, les Both et les Herman d'Italie, la légèreté et le fluide des vapeurs aériennes; il a cependant une sorte d'afféterie dans sa touche qui nuit à la variété des espèces, et qui dégénère quelquefois en maigreur. Un grand fond de perspective, la connoissance très réfléchie de l'architecture, ajoutent encore au mérite des paysages d'Isaac Moucheron. Ses figures accessoires ne sont pas sans mérite; il s'est quelquefois servi du pinceau d'autrui pour

les faire. On a des paysages et des vues de mer couverte de barques d'Isaac Moucheron, ornés de figures par De Wit, Verkolie, et autres.

SCHELLINKS (*Willem-Guillaume*), frère de Daniel Schellinks, mort en 1701.

Ses paysages, ornés de ruines antiques, *de* figures et d'animaux de fort bon goût, rappellent quelquefois, jusqu'à s'y méprendre, le goût et le mode d'exécution des *Moucheron*.

COLONIA fut un des plus grands imitateurs de ces artistes, tant dans ses compositions que dans sa manière de toucher le feuillé.

BLOEMEN (*Jean-François Van*), né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1740, surnommé Horison ou *Horisonti*, peut aller de pair avec les grands paysagistes qui commencent cette série, quand il ne les surpasse point, car dans sa plus grande force et dans ses chefs-d'œuvre il n'a point de maîtres, il n'a point de rivaux. Rome et ses environs furent l'objet de ses études, Tivoli surtout : c'est là qu'il apprit à connoître les phénomènes de l'air et de la lumière, à saisir ces tons diaphanes et transparents qui métamorphosent sa toile en un vaste théâtre, sur lequel la nature se montre embellie de sa propre parure, tantôt arrosée ou baignée par les eaux, les bruines et les météores d'évaporations, tantôt éclairée par les rayons d'un so-

leil ardent, à travers les fraîches rosées de l'aurore ou d'une belle matinée. Cette dernière observation fait le triomphe d'*Horisonti*, et donne ses plus beaux tableaux : ils sont alors inappréciables. Ce qu'on peut dire de plus pour compléter l'éloge de ce grand artiste, c'est qu'il n'a point laissé d'imitateurs.

Heus (*Guillaume de*), natif d'Utrecht, élève de Jean Both.

La plupart de ses tableaux sont des vues du Rhin, d'une vérité frappante, ornées de jolies figures, de chasses, de fêtes, de moissons, et autres sujets piquants. Son choix et son exécution approchent souvent de son maître.

Un beau Paysage avec des chasseurs à cheval, Paysage avec chute d'eau, des Bergers conduisant leurs troupeaux dans un beau paysage (Coll. de Verschuuring); *une Vue du Rhin* (Coll. de Fagel, à La Haye); *quatre beaux Paysages avec figures et animaux* (Coll. de l'électeur Palatin); *un Paysage :* sur le devant, un pâtre conduisant des moutons (Coll. de France).

Heus (*Jacques de*), né à Utrecht en 1657, mort en 1701, élève de Guillaume de Heus, son oncle, et qu'il a surpassé en mérite. Ses paysages sont plus savants et plus ingénieusement composés. Dans sa manière d'asseoir les sites, on reconnoît son penchant pour Salvator Rose;

ce qui confond quelquefois ses tableaux avec ceux de Jean Hackert, qui se plaisoit à saisir des situations austères et bizarres.

Ce rapprochement m'entraîne à placer ici HACKERT (*Jean*), né à Amsterdam, dont les ouvrages, fort estimés dans son pays, où ils sont la plupart, offrent des sites rocailleux, caverneux, hérissés de roches, bornés par des montagnes, et peuplés de figures souvent par Van den Velde, ce qui en augmente la valeur. Hackert avoit puisé le caractère agreste de ses paysages dans les montagnes de la Suisse. Il a laissé des études de cette contrée, que les curieux recherchent avec empressement. Hackert vivoit en 1656. Plusieurs de ses paysages sont ornés de figures par Jean Lingelbach et par Théodore Helmbreker.

PORBUS (PIERRE).

PORBUS (*Pierre*), né à Gouda, en Hollande, mort en 1583. On écrit quelquefois *Pourbus*, mais plus généralement dans l'orthographe que nous adoptons.

La ville de Bruges conserve quelques bons tableaux de Pierre Porbus. Son plus beau est *Saint Hubert*, dans la grande église de Gouda : les volets, peints en camayeu, ont été portés à Delft. Le dernier ouvrage de ce peintre, dont parle Van Mander, est le *Portrait du duc d'Alençon*, qu'il fit à Anvers. Il est cité comme une belle chose.

IMITATEURS.

PORBUS (*François*), né à Bruges en 1540, mort en 1580, élève de Pierre Porbus son père, et depuis de Franc Flore, qu'il a surpassé.

Tout ce qui est sorti du pinceau de François Porbus est d'une vérité frappante, tant à l'égard des formes que du coloris ; et quoique plus généralement adonné au portrait, genre qui fit sa gloire, il a aussi entrepris avec quelque succès l'histoire et les animaux. L'Académie d'Anvers l'admit au nombre de ses membres en 1564.

Un Baptême : sur les volets de ce tableau, *la Circoncision*, et d'autres sujets ; beaucoup de *Portraits de famille* (pour le président *Vigilius*) ; *l'Adoration des Mages* (au couvent d'Oudenarde) ; *le Martyre de saint Georges*, et sur les volets *le même Saint devant ses juges* (à Dunkerque, dans une chapelle de confrérie) ; *le Paradis terrestre :* le paysage y est ingénieusement traité ; *Jésus au milieu des docteurs* (Coll. de France).

Porbus (*François*), né à Bruges en 1570, mort à Paris en 1622, élève de son père François Porbus.

Ses historiens disent qu'il a surpassé son maître ; mais il est plus juste de dire qu'il l'a égalé. Porbus le fils fut un fort habile homme. Ses portraits sont d'une vérité qui étonne ; ils sont pleins d'âme et de vie. Il a également peint l'histoire ; et s'il n'est pas aussi heureux dans cette haute catégorie de l'art, il est du moins aussi vrai et aussi frappant dans l'imitation et dans l'expression.

Notre-Seigneur en croix entre les larrons, dans l'église de l'abbaye de Saint-Martin, à Tournay, est un beau tableau. On ne voyoit pas avec moins d'intérêt le tableau du maître-autel de l'église de Saint-Leu, à Paris, représentant *la Cène*, et dans deux chapelles des Ja-

cobins de la rue Saint-Honoré, même ville, *l'Annonciation* et un *Saint François.*

L'ancienne Collection du Roi possédoit plusieurs tableaux de cet artiste : on y voyoit différents *Portraits de Henri IV, armé et sans armes; la Paix conclue entre le duc d'Albert et la Hollande*, fond de paysage peint par Breughel de Velours; dans l'ancienne Collection d'Orléans, *le Portrait de Henri IV*, de quatorze pieds de haut, peint sur bois; dans la Maison-de-Ville de Paris, *deux Tableaux de la minorité de Louis XIII :* dans le premier, le roi enfant est assis sur son trône, à ses genoux paroissent les échevins; le second représente des actions qui ont rapport à la majorité du roi. On ignore le sort de plusieurs de ces tableaux.

Saint François recevant les stygmates, Guillaume du Vair, né à Paris en 1556, garde des sceaux sous Louis XIII, mort en 1621 (Coll. de France).

Les Porbus sont dans le même cas que les Franck : on trouve tant d'analogie entre eux, qu'ils retiennent dans leurs ouvrages un air de famille. Fidèles imitateurs de la vérité, ils ont poussé aussi loin que possible ce sentiment du vrai, et rien que le vrai; car, à l'égard de l'invention, ils sont froids, reproche que l'on peut faire aux trois Porbus, qu'ils rachètent par des

qualités extraordinaires dans l'exécution et l'harmonie : toutefois ce reproche s'éloigne de la pensée devant le beau tableau de la Cène par François Porbus le fils, cité plus haut. J'ignore l'effet que ce tableau produiroit aujourd'hui sur mon esprit ; mais il y a quarante ans que je le considérois comme un chef-d'œuvre de vérité et d'expression.

UDEN (Lucas Van).

Uden (*Lucas Van*), né à Anvers en 1595, élève de son père, qu'il surpassa.

Spirituel, fin, large et piquant, grand observateur des vapeurs aériennes, depuis l'instant où le soleil ouvre sa carrière jusqu'au moment où il la ferme; savant dans les contrastes, noble dans le choix, heureux dans la manière d'asseoir les sites, profond dans la perspective: voilà toutes les qualités qu'on découvre dans les paysages de Van Uden, lesquels obtinrent le suffrage de Rubens, suffrage consacré dans la postérité par les figures dont ce célèbre artiste ornoit quelquefois les tableaux de notre paysagiste. Cependant ses tableaux ne plaisent point; il n'est pas rare de les voir adjuger en vente publique pour un prix médiocre, surtout quand ils sont d'une grande dimension; ce qui prouve que les exemples du bon goût ne sont pas toujours recherchés. A la vérité, il faut de l'éclat pour plaire, et le coloris de Van Uden est monotone: le temps, en agatisant les matières colorantes, ne leur a pas été favorable. Téniers, ami et contemporain de Van Uden, a aussi enrichi de figures ses paysages: cette considération

en augmente peu la valeur, surtout quand ils s'élèvent au-dessus de la proportion du chevalet ; car, disons-le franchement contre l'opinion de tous les historiens, qui veulent toujours qu'un grand nom en impose, même avec ses défauts, Téniers en tout est foible, quand il s'écarte des proportions qui fondent sa gloire. Les grands tableaux de Téniers, car il en a fait, sont autant de taches à son œuvre, que nous avons fait disparoître le plus qu'il nous a été possible en le citant. Les paysages de Van Uden sont plus recherchés avec les figures de Rubens, mais ils sont rares : plus généralement Van Uden faisoit ses figures lui-même, et il les faisoit très bien.

Plusieurs grands Payages avec figures (dans l'église cathédrale de Saint-Bavon, à Gand) : ces tableaux, vraiment admirables, remplis de goût et d'un grand style, passent pour être les plus beaux de l'auteur. *Deux Paysages avec figures ;* l'un représente *l'Hiver* (Coll. de Blondel de Gagny) ; *un grand Paysage,* avec figures de David Téniers (Coll. de Deyne, seigneur de Lievergem).

Van Uden a gravé, avec infiniment de goût et d'esprit, plusieurs eaux-fortes d'après ses compositions. Nous les citons, pour justifier le rang qu'il occupe dans nos tableaux synoptiques.

Deux Paysages ornés de figures et de beaux lointains, Paysage composé d'un bouquet de bois, la ville d'Anvers dans le lointain et des voyageurs, un berger jouant de la flûte auprès de son troupeau; Paysage, un pont de bois sur le devant, deux moulins à vent plus loin; deux Paysages et vues de villes, deux Paysages champêtres avec figures; et plusieurs autres paysages que notre artiste a gravés d'après Rubens et Van den WYNGAERDE (*F.*), sur lequel nous n'avons d'autres renseignements pour justifier ses talents que les pièces ci-après:

Vue d'un Village, où l'on voit un chariot penché soutenu par quatre hommes; Paysage où l'on voit la sainte Famille à l'entrée d'un édifice ruiné; Paysage où se trouve le Samaritain conduisant sur son cheval à l'hôtellerie l'homme blessé.

ANALOGIES.

WOUTERS (*François*), né à Lierre en 1614, mort directeur de l'Académie d'Anvers en 1648, élève de Rubens.

Cet artiste, qui a peint l'histoire en grand et en petit, n'est presque connu que comme paysagiste: c'est ainsi que le désigne Weyermans; c'est aussi sous ce rapport que nous le plaçons

ici ; et quoique inférieur à Van Uden, il a retenu sa manière et son mode d'exécution. Wouters enrichissoit ordinairement ses paysages de sujets tirés de la fable ; plusieurs représentent Vénus et Adonis, des bacchanales de nymphes et de satyres. Son coloris, peu transparent, tire trop sur le jaune. Ses ouvrages, la plupart, sont *dans* les cours étrangères.

Stalbent compose le paysage dans le goût de Van Uden, et, comme Wouters, il orne ses tableaux de quelques traits de la mythologie ; son coloris pousse trop au brun.

Artois (*Jacques Van*), né à Bruxelles en 1613, élève de Wildem.

Cet artiste s'écarta peu de la forêt de Soignies : il paroît que c'est là où il a puisé toutes ses études. Téniers, qui aimoit ses ouvrages, se plaisoit à les enrichir de figures et d'animaux. Les petits tableaux de Van Artois occuperont toujours une place distinguée dans les Collections. Dans son coloris, il est plus varié, plus vrai, plus brillant que Van Uden, mais il est peut-être moins soutenu dans le style, ses plans sont moins étendus ; il projette cependant avec autant de goût et autant d'art les arbres. Son feuillé, spirituellement touché, semble être agité par l'air : les plantes, les joncs, les ronces, les mousses, étudiés avec l'œil de l'observateur,

répandent beaucoup de variété sur ses premiers plans.

Plusieurs grands Paysages, avec figures de Téniers, de Bout ou de Michau (Coll. du prince Charles, à Bruxelles); *plusieurs Paysages* (Coll. de l'électeur Palatin); *huit grands et magnifiques Paysages* (Maison des frères de la Charité, à Gand).

HUYSMANS (*Cornille*), surnommé *Huysmans de Malines*, né à Anvers en 1726, élève de Jacques Van Artois.

Placé dans la classe des premiers paysagistes de la Flandre, Huysmans a tout-à-fait le goût italien; il exécute largement et colore avec beaucoup de force et de chaleur : en cela, il surpasse Van Uden; il égale les Asselyn, les Both, dans les teintes aériennes, et peut entrer en comparaison avec Rembrandt pour la transparence et la vigueur des premiers plans. Il dessine et touche avec infiniment d'esprit les figures et les animaux. Tantôt il orne de paysages les fonds des peintres d'histoire, tantôt il fait des figures sur les tableaux des paysagistes, et souvent il retouche et recompose les paysages des plus habiles.

Deux grands Paysages, un par *Minderhout*, l'autre par *Van Artois*, tous deux retouchés par Huysmans de Malines; *deux magnifiques Pay-*

sages, où l'on voit les disciples d'Emmaüs (dans l'église collégiale de Notre-Dame, à Malines); *deux Paysages non moins beaux*, avec figures (Coll. du prince Charles, à Bruxelles); *Assemblées de plusieurs personnes distinguées dans un magnifique paysage* (Coll. de l'électeur Palatin); *Vue du mont Roussel, près de Louvain* (Coll. de Descamps, à Rouen).

Il y a un autre HUYSMANS, dit *de Bruxelles*, aussi paysagiste, mais inférieur à Huysmans de Malines.

HAGEN (*Jean Van*), né à La Haye, compose plus simplement que tous ces artistes, toutefois il est grand dessinateur et savant dans la perspective. Les sites des environs de Clèves et de Nimègue furent l'objet de ses études. Ses tableaux, quand ils sont bien conservés, offrent la touche spirituelle des artistes qui précèdent, et quelquefois le piquant des Both et des Asselyn; mais ils sont la plupart perdus, noircis par le cobalt, qu'il employoit trop souvent : couleur séduisante dans sa fraîcheur, et corruptrice de toutes les autres avec le temps. On conserve ses dessins dans les portefeuilles de la curiosité : les meilleurs et les plus recherchés sont ceux qu'il a faits depuis 1650 jusqu'en 1662.

MOLYN (Pierre de).

Molyn (*Pierre de*), né à Harlem vers 1600, excellent paysagiste, admirable dans les ciels et les vapeurs aériennes des lointains, grand coloriste.

Jean Van de Velde faisoit un grand cas des talents de cet artiste ; il a même gravé plusieurs pièces d'après ses paysages. Pierre Molyn lui-même nous a aussi laissé quelques eaux-fortes, qui sont recherchées des curieux. La notice que nous en donnons fait la description de son style.

L'Étoile des Rois, effet de nuit ; autre *Étoile des Rois*, où se voient des enfants qui dansent ; plusieurs suites de paysages composés et enrichis d'objets qui s'accordent avec les usages de la vie champêtre et pastorale.

Pierre Molyn, dit *le Vieux*, eut un fils aussi natif de Harlem, qui passa en Italie avec le surnom de *Mulier* ou *Mulieribus*, plus connu sous le nom du *chevalier Tempesta*. Moucheron, qui vécut à Rome avec ce dernier, rend un bon témoignage de ses talents.

ANALOGIES.

Asch (*Pierre Van*), né à Delft en 1603, mort très âgé.

Il a peint le paysage en petit, et a souvent égalé les plus habiles. La simplicité de ses compositions lui donne quelque analogie avec Molyn ; souvent il a le piquant des Asselyn, des Both d'Italie, l'énergie d'Hobema, et le sentiment de Paul Potter.

Momers, d'autres écrivent Mommers, en se rattachant à ses maîtres à beaucoup d'égards, est un grand modèle de goût dans les compositions champêtres. Son exécution large, pâteuse, libre, facile, l'assimile aux meilleurs peintres de la catégorie dans laquelle il se trouve ici ; ses sites sont assez ordinairement montueux. Dans ses meilleurs ouvrages Momers montre la touche ferme, énergique de Paul Potter, et le grand goût de Karel Du Jardin.

Hooch (*Charles de*), peut encore aller de pair avec ces maîtres dans sa plus grande force. On a de cet artiste des sites rustiques dignes du pinceau de Molyn.

GOYEN (JEAN VAN).

GOYEN (*Jean Van*), né à Leyde en 1596, mort en 1656, élève de Willem Gerrits.

Artiste qui eut une facilité peu commune à opérer, aussi a-t-il produit beaucoup; mais il eut une si grande réputation, que sa fécondité ne nuisit jamais à l'écoulement de ses ouvrages dans le commerce de la curiosité. Son choix annonce toujours le projet d'une exécution hâtive. Ses tableaux sont composés à peu de frais. Souvent ils offrent un site plat, baigné par une rivière couverte de bateaux, remplis de paysans, de pêcheurs, et borné dans les lointains par des villages, des bourgs, masqués en partie par des baraques, des échoppes semées çà et là, qui n'exigent jamais un grand emploi de temps. Le cobalt, qu'on appeloit dans son temps le bleu de Harlem, qui a trompé tant d'artistes, a perdu ses tableaux, qui, en prenant une teinte grise, uniforme, ressemblent à de véritables camaïeux. On estime encore quelques paysages de Van Goyen; mais en général ils ont singulièrement baissé dans le commerce.

La Vue d'un Canal : à droite, sur une hauteur, est une tour ruinée; plus loin, un moulin

à vent. *Un Village sur un canal :* au milieu est une barque à la voile, et sur le devant des pêcheurs tirant leurs filets (Coll. de France).

Van Goyen a laissé une grande quantité de dessins au crayon noir et blanc, qui sont estimés et recherchés pour le goût et la vérité qui en font le mérite. Nous avons de fort bons tableaux de ce maître en France, mais les meilleurs sont répandus dans les villes de Flandre.

Vlieger (*Simon de*), né en Hollande, vivoit en 1600.

Ses sites ressemblent à ceux de Van Goyen; il est égal au maître dans son choix, mais il a un coloris plus généralement soutenu et mieux conservé.

Vue d'une Ville de Hollande, située sur un canal couvert de barques et de bateaux (Coll. de France).

Félix Meyer et Jean Hukkert ont aussi laissé quelques tableaux dans le même goût.

BREUGHEL (PIERRE).

BREUGHEL (*Pierre*), né aux environs de Breda vers l'an 1510, mort à Bruxelles en 1570, élève de Pierre Koeck.

Pierre Breughel, dit *le Vieux* ou *le Drôle*, fut un fort habile homme, grand observateur des mœurs du peuple, et n'a été surpassé par personne dans l'invention et l'originalité; on peut avancer même qu'il traça la route du goût et du vrai dans le comique de l'art. Rien n'échappoit à sa pénétration pour découvrir et démêler les véritables expressions de la vie commune et la franche gaîté du peuple. Sa *Dispute entre le Carême et le Carnaval* est la plus plaisante scène qu'on ait jamais imaginée en peinture. Il représentoit assez ordinairement des noces de village, des danses grotesques, des querelles de paysans, des scènes bouffonnes, et touchoit avec infiniment d'esprit les têtes, les mains. Toutes ses figures, dans un costume heureusement choisi, sont d'une assez bonne proportion. Breughel le Vieux ou le Drôle s'est quelquefois élevé jusqu'à peindre l'histoire; mais à cet égard il est foible, et trop peu intéressant pour citer ce qui est sorti de son pinceau. Quelques pièces ont

été gravées d'après ses compositions les plus renommées, et lui-même a aussi laissé quelques essais sur le cuivre. L'énumération du choix de ses pièces fera plus connoître son génie que tout ce qu'on pourroit en dire.

Réjouissances et querelles de Paysans au temps des kermesses, où se voit, devant un cabaret, une grande bannière, avec la figure d'un guerrier armé de toutes pièces. *Réjouissances de Paysans; la Fête des Tireurs*, avec la bannière de la compagnie, et cette inscription : *Dit is de Gulde, etc.*, arborée au cabaret. *Mascarade*, où se voit un homme masqué portant une massue; *Vue du Rhin*, avec l'histoire de Psyché; une autre *Vue du Rhin*, avec l'histoire de Dédale et d'Icare; *la Tour de Babylone*, tableau en grand et répété en petit, et d'un travail immense; *le Massacre des Innocents; la Conversion de saint Paul* (Coll. de Vienne); *Noce de village*, dans le moment où l'on fait des présents à la mariée. On y remarque un homme âgé, d'une meilleure tenue que la bande, avec une petite bourse pendante au cou, faisant la part d'argent qu'il se propose de distribuer. Tableau peint à gouache (Coll. de Willem Jacobs, à Amsterdam). *Noce de village*, composition pleine de situations comiques et burlesques (Coll. de Pilgrims, à Amsterdam); *un Village de Flandre sur un*

canal : sur le devant une femme qui vend du lait; *la Danse de village* (Coll. de France).

Pierre Breughel laissa deux fils; Jean Breughel, dit *de Velours*, dont nous avons déjà parlé, et Pierre Breughel, dit *d'Enfer.*

IMITATEURS.

BALTEN (*Pierre*), florissoit en 1540, et fut admis à l'Académie d'Anvers en 1579.

Sa manière s'approche beaucoup de celle de Pierre Breughel le Vieux. On a de Balten des foires, des kermesses. Les figures sont touchées avec esprit; l'effet en est bien entendu. Ses tableaux sont à l'huile ou à gouache : il a fait de charmantes choses dans ce dernier procédé. Ses dessins à la plume sont estimés. Balten fit pour l'empereur *la Prédication de saint Jean dans le désert.* Une remarque singulière, c'est que l'empereur, depuis, fit supprimer le saint Jean, et substitua à sa place un éléphant; de sorte que le peuple qui sembloit auparavant prêter une oreille attentive aux instructions du saint, n'offre plus qu'un rassemblement de gens qui admirent l'animal. On n'a jamais pu pénétrer l'intention du prince dans cette bizarrerie.

Pierre Breughel le Vieux, et Jean Breughel

de Velours, ont produit beaucoup d'imitateurs. Bout et Boudewins, le chevalier Breydel, cités dans notre tableau synoptique des analogies de Van der Meulen, ainsi que Théobald Michau et Pierre Van Bredael, cités ailleurs, ont été du nombre.

BAUER (Jean-Willem-Guillaume).

Bauer (*Jean-Willem-Guillaume*), né à Strasbourg en 1600, mort à Vienne en 1640, élève de Frédéric Brendel, peintre à gouache.

Guillaume Bauer n'a jamais abandonné la gouache, qu'il a poussé aussi loin que possible. Ses compositions représentent des vues de Rome ou de Venise, des paysages enrichis de débris d'architecture. Il a gravé, d'après ses dessins, les fables d'Ovide; et plusieurs sujets de l'Histoire sainte, aussi de sa composition, ont été gravés par Melchior Kussel. Ces petites figures, qu'on ne distingue pour ainsi dire qu'avec la loupe, sont remplies de variétés, et touchées avec finesse. Rien n'est oublié pour faire ressortir l'action principale, et tout ce qui s'enchaîne à cette action est toujours heureusement amené. Le costume est observé, le nu est au-dessus du médiocre; en un mot, il règne un goût exquis dans toutes les compositions microscopiques de Guillaume Bauer. Cornille de Bie fait la description de deux tableaux précieux de notre artiste, qui appartenoient à M. Van der Leynen, à Anvers : l'un représente *l'Armée victorieuse de David*; l'autre, *une Ba-*

taille. Dans le premier on voyoit Absalon pendu par les cheveux aux branches d'un arbre, et percé par Joab.

Les Bourreaux qui élèvent la croix sur laquelle est attaché Notre-Seigneur, *le Supplice d'un criminel roulé dans un tonneau*, *une Bataille* (Coll. de l'électeur Palatin), *Construction de la tour de Babylone*, composition immense, chargée de détails précieux et innombrables (Coll. de Van der Van Slingelandt); *la Cavalcade du pape lorsqu'il va en cérémonie à Saint-Jean de Latran prendre possession de son siége*, gouache : le fond offre la basilique et le palais de Saint-Jean de Latran; *la Marche du grand-seigneur avec sa garde de janissaires*, gouache; *Vue d'une place environnée de palais, au milieu de laquelle on voit le martyre de sainte Catherine; Vue d'une place sur les bords de la mer, décorée de palais et d'obélisques :* beaucoup de figures; *un Clair de Lune, sur le devant la Fuite en Égypte; un Paysage : sur le premier plan saint Étienne lapidé; quatre Paysages et Marines*, à gouache (Coll. de France).

ANALOGIE.

HOECK (*Robert Van*), né à Anvers en 1609, contrôleur des fortifications de toute la Flandre

vers 1640, fut aussi prodigieux que Guillaume Bauer dans l'exécution des tableaux microscopiques. Il a peint dans une si petite proportion, qu'il faut nécessairement une loupe pour apercevoir clairement les objets multipliés à l'infini dont se composent ses ouvrages. Ils représentent des campements, des marches, des attaques, des exercices militaires, des peines infligées par la discipline des camps. On cite un morceau considérable de Van Hoeck, dans le cabinet de l'abbé de Berg-Saint-Vinox; c'est un pays immense occupé par une armée innombrable. La Flandre possède plusieurs ouvrages de Van Hoeck, qu'on n'obtient qu'à de très grands prix.

BREUGHEL (PIERRE).

BREUGHEL (*Pierre*), fils de Breughel le Vieux, et frère de Jean Breughel, dit *de Velours*, né à Bruxelles en 1569, mort en 1625, élève de Gilles Coninghsloo. Celui-ci fut surnommé *Breughel d'Enfer*, parce qu'il se plaisoit à représenter des incendies, des feux, des scènes de diables. On a aussi de lui quelques sujets d'histoire, et plusieurs sujets dans le goût de ses parents.

Un Paysage avec une femme à cheval, la Musique des chats, un Chemin rempli de gens à cheval et de chariots (ancienne Coll. d'Orléans); *Jésus-Christ délivrant les âmes du purgatoire :* les figures sont de Rottenhamer (Collection de France).

IMITATEURS.

HEIL (*Daniel Van*), né à Bruxelles en 1604. On connoît de cet artiste des sujets d'incendie peints avec beaucoup d'art. Houbraken cite, comme son plus capital, *l'Incendie de Troye :* ce dernier sujet a souvent été copié. Van Heil a aussi représenté des hivers, qui sont très estimés.

Hondius (*Abraham*), né en 1650.

On ignore presque toutes les particularités essentielles à notre but, qui concerne cet artiste, dont la mémoire a été flétrie par l'historien Weyermans. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il fut un fort habile homme, et que l'on conserve d'excellents ouvrages de Hondius dans les Collections bataves, flamandes et angloises. Il a peint des incendies, comme les précédents artistes, des sujets éclairés au flambeau avec une vérité qui étonne. Son *Incendie de Troye* passe pour un de ses plus beaux tableaux. Hondius peignoit avec autant d'art les animaux, et surtout les chiens. On cite encore comme un chef-d'œuvre, le *Marché aux Chiens d'Amsterdam :* on y admire la variété des espèces, et l'expression convenable à chacune de ces espèces. On a encore de cet artiste des chasses au cerf, au sanglier, au vol, aux bêtes féroces, et même des paysages d'un très bon goût. Les ouvrages d'Hondius sont peu connus en France.

Poel (*Egbert Van der*), s'est exercé dans plusieurs genres. On a de lui des vues de bourgs et de villes de Hollande, des marchés aux poissons, et aussi des incendies, qui sont très estimés.

BALEN (Henri Van)

Balen (*Henri Van*), natif d'Anvers, mort dans la même ville, et enterré dans l'église de Saint-Jacques. On y voit son épitaphe, qu'il a ornée de *son portrait* et de *celui de sa femme;* tous deux sont dans la forme ovale. On lit au bas : *Christo resurgenti sacr..... integræ vitæ viro, pictori eximio, Hinrico* Van Balen, *cujus virtutem prudens imitabitur posteritas, penicillum mirabitur longior ætas. Margarita* Briers *conjugi* 17 *jul.* 1632; *denato poss. et obiit* 23 *oct. anno* 1638 : *Horum tuique te memorem vult, benigne lector, beata spes mortalium.*

Ce peintre, qu'on estime avec raison, fut un des meilleurs dessinateurs de sa nation : il ne montre point cette correction qui fait la gloire de l'école romaine, comme le disent ses historiens, mais il a de la pureté, et une connoissance très étendue de l'anatomie. Ses chairs sont tendres, arrondies, d'une grande fraîcheur; ses compositions sont réfléchies et pleines d'invention. L'élégance dans les formes et le coloris sont les deux plus grandes qualités des talents de Van Balen. Jean Breughel peignoit les fonds de ses tableaux, et les ornoit de fleurs au be-

soin. Houbraken fait la description des deux plus beaux tableaux de Van Balen. L'un représente *le Festin des dieux*, on y voit un grand nombre de figures ; l'autre représente *le Jugement de Pâris*. Les fonds de ces deux tableaux, peints sur cuivre, sont de Jean Breughel. *Saint Jean qui prêche dans le désert* est le chef-d'œuvre de notre artiste. Ce tableau orne la chapelle des menuisiers dans l'église de Notre-Dame d'Anvers. Les peintures dont il a orné l'épitaphe de la famille Humsen, adossées contre un des piliers de cette même église, ne sont pas moins belles ; elles représentent *la Vierge, saint Joseph et l'Enfant Jésus ;* sur les volets, *des Anges qui jouent de divers instruments :* le fond est un paysage ; les fleurs sur le devant sont peintes par Breughel de Velours.

Aux Jacobins de la même ville, *l'Annonciation ;* dans l'église de Saint-Sauveur, à Gand, *l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Purification, la Fuite en Égypte, Jésus-Christ au milieu des docteurs, Jésus-Christ, la Vierge, saint Joseph, qui travaillent.* Alexandre Kierings, paysagiste, a fait quelques tableaux en société avec Van Balen.

Balen (*Jean Van*), né à Anvers en 1611, élève de son père Henri Van Balen.

Il a peint en grand et en petit : dans la der-

nière proportion, où il est préférable, il a imité son père de manière à ne pouvoir souvent distinguer sa touche particulière; il est cependant plus incorrect, mais quelquefois plus gracieux dans ses airs de têtes. Quoi qu'il en soit, on ne cite jamais Jean Van Balen dans les Catalogues de la curiosité.

Nos progrès dans l'exécution ont singulièrement affoibli l'estime particulière qu'on accordoit jadis aux productions de Henri Van Balen et de ses coopérateurs; elles ont de la fraîcheur si l'on veut, peu d'harmonie cependant, et une âpreté dans la touche, toute précieuse qu'elle puisse être, que les savants amateurs dédaignent comme un goût vieilli.

ROTTENHAMER (JEAN).

ROTTENHAMER (*Jean*), né à Munich en 1564, mort à Augsbourg en 1604, élève de Donouwer, peintre médiocre.

Cet artiste s'est tout-à-fait attaché à l'école vénitienne pour le coloris, et il en a toujours retenu la partie substantielle dans ses ouvrages. Le Tintoret paroît avoir été son guide; il invente, dispose comme le fier Vénitien; et s'il n'a pas sa hardiesse, il en montre quelquefois les grâces, la richesse et l'ordonnance : ajoutons encore les incorrections du trait. Rottenhamer a peint en grand et en petit : il est plus recherché dans cette dernière proportion. Ses petits tableaux sont ordinairement sur cuivre : il en obtenoit un grand prix de son vivant, et ils n'ont pas été moins payés aux époques où la France s'honoroit de ses plus illustres amateurs dans presque toutes les classes de la société. Dans ses grands ouvrages Rottenhamer paroît un peu maniéré; ses draperies ressemblent à du papier cassé. Dans ses petits tableaux ces défauts sont moins sensibles; son pinceau est plus flou, ses airs de têtes sont gracieux; le nu, qu'il aimoit à peindre, quoique incorrect, n'est

jamais hors de proportion. La finesse de sa touche et l'excellence de son coloris augmentent le mérite de ses ouvrages. Breughel et Paul Brill ont souvent peint les fonds de paysage dans ses petits tableaux.

Le Banquet des Dieux, de grandeur naturelle (Coll. de l'empereur); *le Bal des Nymphes*, *ibid.* (Coll. de Ferdinand, duc de Mantoue); *la Gloire des Saints*, *ibid.* (église de Sainte-Croix, à Augsbourg); *le Jugement dernier*, *la Naissance de Notre-Seigneur*, *les Noces de Cana*, *le Jugement de Pâris*, *le Bain de Diane* (Coll. de l'électeur Palatin), *Notre-Seigneur dans le jardin des Olives* (cabinet de M. J. B. Dubois, à Gand), *Notre-Seigneur portant sa croix* (ancienne Coll. du Roi), *un Christ mort sur les genoux de la Vierge*, *Danaé couchée sur un lit* (ancienne Coll. d'Orléans), *le Festin des Dieux* (Coll. de Blondel de Gagny), *le Festin des Dieux*, en grand; *le Bain de Diane*, en petit (Coll. de La Bouexière); *Diane au bain, avec des nymphes* (Coll. de Julienne); *Phaéton foudroyé par Jupiter, pour avoir eu la témérité de conduire le char du Soleil : il est précipité dans l'Eridan; le Christ portant sa croix* (Coll. de France). Le tableau cité plus haut dans l'ancienne Collection du Roi, ne s'y trouve point indiqué.

IMITATEURS.

Jordaens (*Hans-Jean*), né à Delft en 1616. Artiste qui a passé une grande partie de sa vie à Naples, à Venise et à Rome, et qui est mort à Voorburg, aux environs de La Haye. On a de lui plusieurs tableaux dans la manière de Rottenhamer, d'une imitation parfaite.

Moïse frappant le rocher, le Paysage de la mer Rouge, deux tableaux, à La Haye, qu'on donneroit à Rottenhamer sans le monogramme de l'auteur.

Ce *Jordaens*, élève de Martin Cléef, peignoit tous les genres. On a de lui des sujets d'histoire, des fêtes de village, des corps-de-garde, des incendies, des clairs de lune, des pêcheurs, etc. Il fut reçu à l'Académie d'Anvers en 1679.

Melder (*Guérard*), né à Amsterdam en 1693, habile peintre en miniature, dont nous avons plusieurs copies, d'après Rottenhamer, à l'huile, de la même proportion des tableaux originaux, et sur l'ivoire, sur le vélin. Les dessins de Melder, lavés légèrement, sont estimés.

l'environnent, figures d'Adrien Van den Velde; *la Place d'une petite ville de Hollande, avec l'église dans le fond*, figures *ibid.*; *Vue des Portes de la ville d'Anvers, avec le derrière de l'église des Jésuites*, figures *ibid.*; *Vue d'un Village situé sur le bord d'un canal*, figures et barques de Guillaume Van den Velde (Coll. de France).

Toutes nos recherches pour trouver des talents analogues à ceux de Van der Heyden, parmi les peintres de sa nation, ont été inutiles: nous n'osons point hasarder de dire qu'il n'en existe point, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'il sera bien difficile d'en trouver après nous. Les artistes qui s'en approchent, à l'égard du choix, sont en grand nombre.

Ulst (*Jacques Van der*), né à Gorkum vers l'an 1627, pourroit, à beaucoup d'égards, figurer à côté de Van der Heyden. Il a laissé des vues d'Amsterdam et des vues d'Italie, qui réunissent parfois ce mérite d'illusion qu'on admire dans le maître. Le grand nombre de figures dont il enrichissoit ses tableaux caractérise, d'une manière satisfaisante, le rassemblement de diverses nations. On lui fait le reproche d'avoir copié, d'après des gravures, ses vues d'Italie; quoi qu'il en soit, ses copies, puisqu'on les désigne ainsi, montrent l'intelligence d'un artiste scrupuleux qui ne néglige rien pour at-

teindre les belles formes de l'architecture antique. Son coloris est excellent, et sa touche fine, légère, répand sur tous les objets imités de l'esprit et du goût; et dans son choix il est aussi heureux que dans son exécution. Les bons ouvrages de Van der Ulft sont peu connus en France.

Une Place bordée de monuments d'architecture, avec un grand nombre de figures (Coll. de Blondel de Gagny); *Vue d'Italie* (Coll. de Fagel), *Vue de la ville de Gorkum* : la rivière est chargée de vaisseaux (Coll. de Lormier); *Monuments de Rome*, figures dans le costume italien de son temps (Coll. de Van Heteren); *un Port de mer d'Italie* : on y charge et décharge des marchandises, beaucoup de vaisseaux et beaucoup de figures (Coll. de Half Wassenaer); *Entrée d'un Personnage illustre dans Rome* (Coll. de Verschuuring), *Construction de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, deux Ports de mer d'Italie* (Coll. de Van Bremen), *Vue peinte à gouache de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam* : à droite on voit l'édifice appelé *le Poids public* (Coll. de France).

Enfin on pourroit encore rappeler ici l'artiste Abraham Storck, qui a laissé des vues de plusieurs monuments d'Amsterdam, toutes d'une couleur satisfaisante, et très spirituellement exécutées.

ELZHAIMER (Adam).

Elzhaimer (*Adam*), surnommé *Tedesco*, né à Francfort en 1574, mort à Rome sous le pontificat de Paul V, en 1620, élève de Philippe Offenbach.

Le mérite du dessin et du coloris, la finesse de l'exécution, font la gloire d'Adam Elzhaimer, et d'autant plus grande, qu'elle a été le véhicule de celle de Bamboche et de David Téniers le jeune. On admire dans les compositions de ce peintre, un heureux choix, de l'ordonnance, et une belle distribution des objets, des masses et du clair-obscur. Presque tous ses tableaux sont en petit; ils n'en sont que plus brillants et plus piquants. Sa touche spirituelle, fondue, caractérise toujours avec art la nature des objets qu'il se propose d'imiter. Dans le paysage il est excellent; les figures accessoires y sont pleines d'actions. Dans les effets de lune il est admirable, et le premier en date qui ait découvert l'art de nuancer jusqu'à l'illusion la réfrangibilité des lumières argentines qui rejaillissent de la lune sur notre globe. Les différents genres qu'il a parcourus dans la peinture se trouvent dans la principale partie de ses tra-

vaux que nous allons citer : *Tobie conduit par l'Ange, et suivi d'un petit chien qui paroît sauter d'une pierre à une autre; Latone avec ses enfants, au bord du marais où les paysans paroissent métamorphosés en grenouilles pour lui avoir refusé des secours; Céphale panse la plaie de Procris :* effet de nuit; des satyres et des dryades font du feu à l'entrée d'un bois. On cite comme un trait de génie de notre artiste, son tableau intitulé *le Désir et la Jouissance*, ainsi que la variété et la justesse d'expression des Vertus et des Vices qui font l'objet de cette composition. Le tableau qui passe pour son chef-d'œuvre représente *une Fuite en Egypte*, effet de nuit. Saint Joseph, conduit par l'âne, tient de la main gauche une branche de pin allumée qui lui sert de flambeau en traversant un gué enrichi de beaucoup de plantes aquatiques; dans le lointain, près d'une épaisse forêt et sur les bords d'une mare, des bergers se chauffent en gardant leurs troupeaux : la voie lactée, au-dessus d'un bel horizon semé d'étoiles, éclaire la plaine. Ce tableau a été gravé par de Goudt, gentilhomme d'Utrecht, qui a encore gravé plusieurs compositions de ce maître.

Saint Jean prêchant dans le désert, le paysage par Poelemburg; *la Fuite en Égypte*, clair de lune; *le bon Samaritain* (Coll. de France).

IMITATEURS.

Goudt (*Henri de*), natif d'Utrecht, comte Palatin, a été un des plus fidèles imitateurs d'Adam Elzhaimer. M. de Piles écrit *Gaut*, d'autres écrivent *de Gaud*, et c'est le plus grand nombre : nous adoptons le nom de *Goudt*, qui nous paroît plus exact, avec d'autant plus de raison, que M. de Piles est souvent en défaut sur l'orthographe des noms propres. Les ouvrages de cet amateur sont répandus dans plusieurs Collections de l'Europe : on en attribue quelques-uns au maître dont il a saisi très souvent et en perfection la manière. Dans l'ancienne Collection d'Orléans on voyoit de lui : *un Paysage au clair de lune*, *et un Effet de nuit*, *avec des gens qui se chauffent au bord de l'eau*. Dans la Galerie de Dusseldorf, *le Sacrifice d'Iphigénie*; *Énée avec son père Anchise*, *fuyant l'embrasement de Troie*; *Saint Jean dans le désert*, beau paysage; *un autre Paysage*, avec figures. On ne connoît que sept pièces gravées par Henri de Goudt, d'après Adam Elzhaimer, lesquelles sont admirées des curieux, qui les recherchent avec empressement.

Thoman (*Jacques-Ernest*), né à Hagelstein en 1588, mort à Landau au service de l'empereur, et ami d'Elzhaimer pendant ses études à Rome,

où il apprit à imiter ce maître dans une telle perfection, que les plus fins connoisseurs s'y trompent. Avec de l'examen on aperçoit cependant la différence qui existe entre la touche du maître et celle de l'imitateur. Thoman, avec des talents, n'eut jamais la finesse ni le goût d'Elzhaimer. Ses ouvrages sont peu répandus dans nos Collections.

ANALOGIES.

Néer (*Aert* ou *Arthus Van der*), né à Amsterdam en 1619, mort en 1683.

Cet artiste a poussé très loin le talent de peindre des clairs de lune, et de rendre avec le plus grand art les teintes indécises et vagues de l'obscurité. Cette recherche des teintes fugitives de la nuit ne l'a point empêché d'être riche et abondant dans ses compositions. Ses paysages délicieux offrent ordinairement des sites plats. Aert Van der Néer a aussi imité les nuances glaciales de l'hiver, et les divertissements que prend la jeunesse dans cette saison.

Un Hiver : on y voit un canal glacé couvert de traîneaux et de patineurs.

Mojaert (*Class-Nicolas*), né en Hollande vers 1600, florissoit encore en 1624.

Cet artiste fut un des plus grands imitateurs

d'Adam Elzhaimer; il a laissé plusieurs tableaux que l'on confond souvent avec ceux du maître. Il eut encore la gloire d'avoir formé dans son école de grands artistes : Nicolas Berghem, Jacques Van der Does, Salomon Koningk et Jean-Baptiste Weenix.

Loth et ses filles, tableau dans le goût d'Elzhaimer : Mojaert en a fait une eau-forte; *Paysage avec des animaux*, où se voit, à droite, un taureau, au milieu, trois moutons, et dans le lointain, des bestiaux de diverses espèces. Basan, trompé par la différence d'orthographe que les auteurs emploient pour écrire le nom de cet artiste, en a fait deux, qu'il nomme, l'un, *Moyard*, et l'autre, *Moojaert;* Descamps écrit *Moyard*, seulement en parlant de Berghem, comme ayant été le maître de ce dernier; car il n'en dit pas un mot ailleurs. Il a fait beaucoup d'autres omissions plus importantes.

WERFF (Adrien Van der).

Werff (*Adrien Van der*), né à Kralinguer-Ambacht, près de Rotterdam, en 1659, mort dans la même ville en 1722, élève d'Eglon Van der Néer. Il est surnommé *le chevalier Van der Werff.*

Cet artiste est un de ceux qui a poussé plus loin le fini précieux du pinceau; et le temps qu'il apportoit à ce soin a singulièrement refroidi le premier jet de sa pensée, surtout dans ses petits tableaux d'histoire. Peu versé dans les connoissances anatomiques, son dessin est rempli de fautes graves, surtout lorsqu'il peint le nu; ses draperies, largement disposées et pliées avec art, rétablissent heureusement l'ensemble de ses figures, mais elles ne dérobent point le défaut que nous lui reprochons. La grâce, la *morbidezza*, l'harmonie, font tout le charme des tableaux du chevalier Van der Werff: ils étoient sans prix de son temps, et ils ne sont pas moins estimés de nos jours quand ils offrent une belle conservation. De son vivant, notre artiste a vu ses tableaux s'élever, en vente publique, jusqu'à 16,000 florins, et l'histoire des ventes nous en indique plusieurs aux prix de

2,500, 4,200, 5,500, et 6,000 florins, argent de Hollande. L'électeur Palatin, pour lequel il a été fort occupé, a signalé d'une manière spéciale ses talents, en le comblant de richesses, d'honneurs et de présents. Ce prince le créa chevalier, transmit ce titre à ses descendants, orna son écusson d'un quartier de ses armes électorales, le gratifia de son portrait enrichi de diamans, qu'il accompagna d'un service complet en vaisselle d'argent. Van der Werff immortalisa sa reconnoissance, en exécutant pour ce prince quinze tableaux sur les mystères de la religion, et qui sont cités comme ses chefs-d'œuvre. Van der Werff a peint l'histoire, le portrait, et des sujets puisés dans la vie privée. Tous ses tableaux la plupart sont en petit; de grandeur naturelle ils sont moins estimés.

Le Jugement de Pâris, *une Vendeuse de marée*, *un Marchand d'œufs* (ancienne Coll. d'Orléans); *l'Enfant prodigue*, composition de sept figures (Coll. du marquis de Voyer), *Saint Jérôme* (Coll. de Julienne), *Sainte Marguerite tenant un dragon* (Coll. de Blondel de Gagny), *l'Annonciation*, *la Visitation*, *la Nativité*, *la Présentation au temple*, *Jésus-Christ parmi les docteurs*, *Jésus-Christ dans le jardin*, *la Flagellation*, *le Couronnement d'épines*, *le Portement de croix*, *le Crucifiement*, *la Descente de la croix*,

la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, l'Assomption de la Vierge, la Vierge et saint Joseph, qui offrent des cerises à l'Enfant Jésus; Adam et Ève qui pleurent la mort d'Abel, une Sainte Famille, Adam et Ève chassés du Paradis terrestre; Sara, épouse d'Abraham, lui présente sa servante Agar; une Madeleine, Agar chassée avec Ismael, un Ecce Homo, avec beaucoup de figures; *Vénus et l'Amour qui aiguise ses flèches, une jeune Fille qui tient une cage, et un Oiseau que d'autres enfants cherchent à prendre, un Jeu d'enfants près d'une vieille qui rit*, sujet peint à la lueur d'une chandelle; *le Portrait de l'électeur Joseph-Guillaume*, et celui *d'Anne-Marie-Louise électrice*; un tableau allégorique où se trouvent *les Portraits de l'Électeur, de l'Électrice et du Peintre* (Coll. de Dusseldorf); *le Triomphe de Bacchus et d'Ariane* (Coll. de Fagel, à La Haye); *la Samaritaine, une Madeleine, Samson près de Dalila, deux Enfants nus qui jouent, une Femme qui tient un livre* (Coll. de Fagel, à La Haye); *une jeune Femme à sa toilette, un Berger qui joue de la flûte pendant que sa Bergère danse, Saint Jérôme dans le désert, lisant dans un livre* (Coll. de Van Heteren); *un jeune Garçon qui se chauffe les mains* (Coll. de Van Brémen), *la Fille de Jephté qui vient en dansant au-devant*

de son Père, un jeune Homme qui embrasse une Fille, sujet éclairé à la chandelle : le fond du tableau est éclairé par la lune; *deux belles Esquisses*, la première surtout, que l'auteur regardoit comme une de ses meilleures productions, puisqu'il y a mis son propre cachet derrière (Coll. de Van Slingelandt); *un magnifique Portrait de femme* (Coll. de Leers, à Rotterdam); *Jésus-Christ et Saint Thomas l'apôtre* (Coll. de Bisschop). On croit que les portraits faits par Van der Werff, et qui ont servi à l'histoire de France par Larrey, sont à Londres. *La Fille de Pharaon faisant retirer du Nil le jeune Moïse; Séleucus, roi de Syrie, prêt à perdre son fils Antiochus, qui étoit tombé éperduement amoureux de Stratonice sa belle-mère, la lui accorde en mariage; la Chasteté de Joseph, les Anges annonçant aux Bergers la Naissance de Jésus, la Fuite en Égypte, deux Nymphes dansant devant un jeune faune qui joue de la flûte, Pâris et la nymphe Œnone, la Madeleine dans le désert* (Coll. de France).

IMITATEURS.

Werff (*Pierre Van der*), né à Kralinger-Ambacht en 1665, mort en 1718, élève de son frère Adrien Van der Werff.

Son plus grand mérite est d'avoir imité Adrien jusqu'à s'y méprendre : les deux frères ont même exécuté des tableaux en société, qui semblent être sortis de la même main. Les tableaux de la composition de Pierre Van der Werff ont été estimés de son temps, et chèrement payés; ils sont très rares, et plusieurs passent pour être de la main du chevalier. Pierre, comme son frère, a peint l'histoire, le portrait, et plus souvent des sujets pris dans la vie privée.

Un Berger assis, deux petites femmes, une dansant; Notre-Seigneur mis au tombeau, une Sainte Famille : ces deux derniers retouchés par le chevalier (Coll. de Lormier); *la Madeleine en prière,* précieux tableau (Coll. de Fagel, à La Haye); *trois petites Filles qui jouent avec des fleurs* (Coll. du prince de Hesse), *un petit Garçon et une jeune Fille qui dessinent d'après la Vénus antique, deux jeunes Filles qui attachent des guirlandes de fleurs à une petite statue de pierre; Saint Jérôme lisant dans un grand livre :* ce dernier retouché par le chevalier (Coll. de Van Heteren); *Loth et ses Filles,* sujet répété deux fois : l'un d'eux retouché par le chevalier (Coll. d'Acosta et de Bisschop); *un Satyre près d'une Nymphe* (Coll. de Léers, à Amsterdam). Outre ces tableaux, Pierre Van der Werff a fait d'excellentes copies d'après son frère le cheva-

lier. Sa copie d'une Sainte Famille, citée dans l'œuvre du dernier, a été payée en vente publique huit cents florins.

Le chevalier Van der Werff a formé peu d'élèves dignes de sa réputation : les plus remarquables sont : *Jean Christian Sperling*, *Bartholomé Douwen*, et *Van Henri Limborch* : ce dernier est celui qui a le plus approché du maître.

ANALOGIES.

VERKOLIE (*Nicolas*), né à Delft en 1673, mort en 1746, élève de son père Jean Verkolie.

Les talents de cet artiste ont été très recherchés, les historiens en font beaucoup d'éloges, et la postérité en fait encore grand cas. Il a fait des portraits admirables; le sien propre a mérité les beaux vers de deux poètes hollandois, Feituma et Boyaert. Ses petits tableaux d'histoire et de scènes familières sont charmants, et peuvent entrer en comparaison avec les ouvrages du chevalier Van der Werff, tant pour la fonte des couleurs que pour la finesse de la touche et l'exécution flou, tendre et soignée; il a même l'avantage à l'égard du dessin. Ses ouvrages, assez répandus en Hollande, sont plus rares en France : les plus considérables sont à

Amsterdam. On cite avec éloge les sujets tirés du *Pastor fido*, dont il a orné l'intérieur d'une des maisons de cette ville.

Cléopâtre qui préside à un festin (Coll. de Lormier, à La Haye); *Moïse trouvé sur le Nil*, *Saint Pierre qui renie Notre-Seigneur*, *Bethsabée au bain* (Coll. de Léendert de Neufville), *une jolie Couturière, qu'un homme courtise de près*, sujet éclairé à la bougie (Coll. de M. Marie, à Rouen).

Verkolie se plaisoit singulièrement à peindre des effets de nuit, qu'il rendoit très piquants : il avoit l'art de porter à un très haut degré d'illusion les corps éclairés par la lumière d'un flambeau. Ses dessins exécutés à l'encre de la Chine sont très estimés, ainsi que quelques gravures en manière noire qui donne la meilleure idée du point de perfection où il auroit pu porter ce genre de gravure. Nous avons encore des tableaux de Verkolie dans le goût de Terburg, qui sont très estimés.

Philippe Van Dyck, que nous avons placé dans notre tableau synoptique des analogies de Gérard Douw, pour la finesse de son exécution, peut encore figurer à côté du chevalier Van der Werff : il est égal à ce dernier dans son choix, et le surpasse dans le coloris et les connoissances anatomiques. Le surnom de *petit Van*

Dyck qui lui a été décerné, est une justice que la postérité se plaît à rendre à sa mémoire, et qu'il soutient dans les tableaux ci-après :

Sara présentant Agar à Abraham, Agar répudiée par Abraham, Judith remettant à sa servante la tête d'Holopherne, une Femme à sa toilette, une jeune Femme pinçant de la guitare (Coll. de France).

HALS (François).

Hals (*François*), né à Malines en 1584, mort en 1666, élève de Charles Van Mander.

Ce grand peintre de portraits, un des plus fameux des écoles qui nous occupent et même de son siècle, nous paroît avoir été loué trop froidement par les historiens. Le portrait, d'une utilité aussi reconnue et aussi universelle que l'histoire, ne pourroit être traité plus savamment que par Antoine Van Dyck; et c'est de l'aveu même de cet illustre peintre que Hals fut le plus digne rival de ses rares talents: la gloire fut son seul mobile, jamais il ne prit le pinceau que pour s'illustrer. Un bon portrait de Hals n'a pas besoin de nom pour intéresser, il respire sous les nuances du vrai, il est plein d'âme et de vie; c'est un magnifique tableau dans une collection du premier ordre : notre artiste égale Flinck dans l'expression, il est tout près de Van Dyck dans le coloris, et s'il n'a pas sa finesse, il montre avec un avantage infini, sur beaucoup d'autres, cette *morbidezza* qui unit si intimement la hardiesse à la force, et l'incarnat de la vie au sentiment exquis du goût. Son école a produit d'excellents artistes et en grand nombre,

parmi lesquels on doit citer Thierry Van Balen et Adrien Brauwer. Les villes d'Harlem et de Delft conservent ses ouvrages : à Delft, il a représenté en pied, de grandeur naturelle, les principaux membres de la compagnie du Mail : c'est un chef-d'œuvre de goût et d'expression.

Les Portraits d'un homme et de sa femme, tous les deux vêtus de noir, avec une fraise blanche (Coll. de France).

François Hals avoit un frère nommé *Dirck* ou *Thierry*, qui peignoit en petit des sujets de genre et des animaux ; rarement on le cite dans la curiosité. Les artistes qui suivent, ont marché sur les traces de François Hals avec une magnificence extérieure qui a captivé tous les regards et l'encens des poètes, mais qui n'éclipse point sa gloire.

ANALOGIES.

Baan (*Jean de*), né à Harlem en 1633, mort à La Haye en 1702, élève de Jacques Backer.

C'est une justice à rendre aux talents de cet artiste, que de le citer comme le troisième grand peintre de portraits des écoles de la Belgique, après Van Dyck et François Hals.

Il y a peu de cours en Europe qui n'aient quelques portaits de lui : dans le nombre se

trouvent les portraits du *comte de Hoorn*, *du prince de Tarente*, *la duchesse de Cel*, *la reine d'Angleterre*, *plusieurs seigneurs de cette cour* dans l'année 1660, *Frédéric-Guillaume*, *électeur de Brandebourg*, *le prince d'Orange*, depuis roi d'Angleterre. Son chef-d'œuvre est le portrait *du prince Maurice de Nassau-Ziegen*; il a été payé à la fille de l'auteur, par le roi de Prusse, quatre cents risdaels. Nous voyons dans l'historien Houbraken, que de Baan eut comme tous les grands hommes, la gloire d'avoir été persécuté par des rivaux intrigants qui usurpoient dans son siècle, comme dans le nôtre, les travaux de la munificence publique, les palmes du génie, et toutes les faveurs de la fortune. Il ne faut pas oublier un trait qui honore autant sa mémoire que ses talents. Lorsque Louis XIV eut fait la conquête de la Hollande, il fit demander de Baan pour faire son portrait; le refus de l'artiste, motivé sur l'inconvenance de tracer les traits d'un conquérant au milieu de sa patrie consternée, fut la réponse que reçut le monarque à Utrecht, où il étoit alors. De Baan, par amour de sa patrie, eut encore le courage de refuser à Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, la charge de surintendant et directeur de l'académie de Prusse, avec une pension de six mille florins.

Faes (*Pierre Van der*), surnommé *Lely*, en français *Fleur-de-Lis*, parce que son père Jean Van der Faes naquit à La Haye, dans une maison ornée d'un lis; de là le surnom de Lely resté à notre artiste, né à Soërs en Westphalie en 1618, mort en 1680. Élève de Grebber qu'il a surpassé, premier peintre de Charles Ier, roi d'Angleterre, de Charles II. son successeur, et créé par ce prince chevalier et gentilhomme de la chambre. Après la fin tragique de Charles Ier, quelques historiens prétendent que Lely resta au service de Cromwell, ce qui est assez probable, puisqu'il a peint le portrait de ce fameux usurpateur, la honte de l'humanité (1). Quoi qu'il en soit, le chevalier Lely, à la cour de Londres, en s'isolant de toutes les factions de la politique, soutint glorieusement ses titres; il fut estimé des grands du royaume, et ses talents fort applaudis, ont été élevés jusqu'à ceux de Van Dyck son prédécesseur, sentiment que nous ne partageons pas, tout en rendant justice à ceux du chevalier Lely. Parmi les portraits

(1) Je dis la honte de l'humanité, et non pas de l'Angleterre, parce que les nations ne sont jamais régicides: l'histoire n'en fournit pas d'exemples. Partout où l'on rencontre cette affreuse catastrophe du crime abruti par tous les excès du pouvoir, les factions usurpatrices en restent seules coupables aux yeux de la postérité.

qu'il a laissés, on en trouve plus de beaux que de médiocres, le coloris en est excellent, inégal cependant, et dans sa meilleure qualité au-dessous de celui de l'illustre Van Dyck. Les poètes l'ont chanté dans leurs vers, surtout Jean Vollenhove, l'ami du peintre; mais la postérité en juge plus sainement. Lely a fait des copies admirables d'après Van Dyck : ce n'est pas une raison suffisante pour les faire valoir comme le type de son talent particulier, excessivement reproduit dans la grande quantité des ouvrages de son chef : voici les principaux portraits qui fondent sa gloire, *Guillaume II prince d'Orange et sa famille, Charles Ier roi d'Angleterre, plusieurs princes et princesses de sa famille.* On trouve dans la Collection de France, le portrait en buste, de grandeur naturelle, d'*Olivier Cromwell; le portrait d'un homme en collet blanc à dentelles*, miniature.

IMITATEURS.

Kneller (*Godefroy*), né à Lubeck dans le duché d'Holstein en 1648, mort à Londres en 1726, élève de Rembrandt, premier peintre de Charles II, roi d'Angleterre, de Jacques II, de Guillaume III, et de la reine Anne, qui succéda

à Guillaume. Comme son prédécesseur Lely, Kneller a fait des portraits admirables; un des plus grands poètes d'Angleterre, le célèbre Pope, a chanté ses louanges: on connoît ses vers sur *le portrait du duc d'Ormond*, fait par notre artiste. Kneller a joui d'une si grande célébrité, que le grand-duc de Florence demanda son portrait pour être placé parmi les hommes illustres dont il faisait collection; au bas on lit cette inscription: *Dominicus Godfridus* KNELLER DE WHITON, *sacri romani imperii et magnæ britanniæ baronettus: nec non serenissimi Georgii, mag. Brit. reg. interrioris comeræ aulicus, et pictor princeps*, etc.

Kneller fut encore comparé à Van Dyck; on ajoute même qu'il fut un des grands peintres de portraits qui ont les plus approché de la finesse de son coloris. A bien des égards il mérite cette gloire sans justifier pourtant la comparaison: son coloris est vrai, sans avoir la magie de celui de Van Dyck; il est beaucoup au-dessus de celui de Lely, et ce dernier est en tout supérieur à Kneller; l'un et l'autre ont également bien composé le portrait: Lely dessine mieux, il montre plus de grâce; Kneller n'est que maniéré et il a moins de goût; les femmes surtout sont plus agréables sous le pinceau de Lely que sous celui de Kneller: Monoyer, nommé com-

munément Baptiste, notre peintre françois, a souvent orné de fleurs ses tableaux. Portraits, *de Charles II, roi d'Angleterre; des ducs d'York et de Montmouth, de Louis XIV* (que Kneller fit à la cour de France par ordre de Charles II), *de Guillaume III, des plénipotentiaires du congrès de Riswick, de la reine Anne, du duc de Glocester, de l'archiduc Charles, du czar Pierre-le-Grand.*

Kneller eut une si grande influence de son temps sur le goût, que tous les artistes furent obligés de l'imiter sous peine d'être sans occupation; aussi les trois quarts empruntèrent jusqu'à ses défauts. Le portrait du duc de Schomberg, à cheval, doit être cité à la suite des œuvres de Kneller. Le beau cheval de bataille qu'on remarque dans ce tableau est du pinceau de Jean Wyck, fils de Thomas Wyck. Jean Smith en a fait un chef-d'œuvre de gravure, qui est rare et d'un grand prix en belle épreuve.

Pieters (*N.*), élève de Eykens, que nous avons cité dans notre tableau synoptique des analogies de Rubens, a été un des plus fidèles imitateurs de Kneller; on peut apprécier ses talents sur les tableaux même de ce dernier, puisqu'il est certain que les draperies et autres accessoires de ses plus beaux portraits sont de la main de N. Pieters.

talents, mais il s'en faut de beaucoup que ces monuments puissent entrer en comparaison avec ceux que nous ont laissés les Antoine Van Dyck, Govaert Flinck, Franc Hals, Lely, Kneller. Ses portraits ne manquent ni d'art ni d'invention, on y trouve la connoissance des sciences spéculatives, de la perspective et de l'effet, mais il y manque l'âme, la vie et la transparence du coloris, qui font la gloire des artistes auxquels on le compare.

Le premier des trois tableaux par Ravestein, cité plus haut, représente *l'Assemblée des Officiers et des Bourgeois qui composent la compagnie des Arquebusiers* : il porte la date de 1616; le second, *les Magistrats de La Haye assis à l'entour d'une table* : on y compte vingt-six figures, date de 1618; le troisième, placé à l'hôtel-de-ville, *les Magistrats en charge pendant l'année* 1636 : ils sont assis autour d'une table couverte d'un tapis vert.

LAIRESSE (GUÉRARD-GÉRARD DE).

LAIRESSE (*Guérard-Gérard de*), né à Liége en 1640, mort à Amsterdam en 1711, élève de son père Reinier de Lairesse, et de Bartholet Flémael.

Peu d'artistes ont été aussi fertiles que Gérard de Lairesse, et aussi ingénieux que lui dans l'allégorie. Dans cette poésie de la peinture, comme dans l'histoire, il annonce de la littérature, de l'observation, et toujours un bon choix, qualités qui lui ont attiré le titre flatteur du *Poussin hollandois*. Assez sage quelquefois pour le mériter, il n'eut cependant jamais la correction de notre illustre chef de l'école françoise; mais il figurera toujours dans l'histoire de l'art comme un des beaux génies de la peinture. Frappé d'une cécité complète dans un âge où il pouvoit encore animer la toile sous son ingénieux crayon, il fit tourner à l'avantage de l'instruction les lumières de son esprit. Ses leçons ont été recueillies par son fils, et publiées par la Société des Peintres, en deux volumes, enrichis de planches, et traduits ensuite du hollandois en françois, avec trente-cinq planches en taille-douce. Gérard Lairesse a gravé à l'eau-forte

plusieurs de ses compositions, et d'après les dessins de plusieurs maîtres. Son œuvre est en un volume *in-folio*. Voici les principaux tableaux qui fondent sa gloire :

Achille déguisé en fille, sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède : le fond est en architecture d'un excellent goût (Coll. de Julienne); *les Éléments*, deux tableaux très finis (Coll. de Blondel de Gagny); *Ulysse attaché au mât d'un navire, pour échapper à l'enchantement des Syrènes; Ulysse reconnu par sa nourrice, la Samaritaine, la Vierge, l'Enfant Jésus, et un Ange* (Coll. de l'électeur Palatin); *la Mort d'Alexandre* (Coll. du prince de Hesse), *Moïse qui foule une couronne sous ses pieds devant Pharaon*, tableau capital du maître (Coll. de Lormier, à La Haye); *Antiochus qui reçoit de son père, Stratonice, dont il étoit amoureux, et sa couronne* (Coll. de Van Heteren); *le même sujet traité différemment* (Coll. de La Bouexière), *Alexandre et Roxane dans la chambre nuptiale* (Coll. de Holf Wassenaar), *Abraham visité par les Anges, Notre-Seigneur couronné d'épines, un Sacrifice à Saturne* (Coll. de Braamkamp), *Fête à Bacchus, un Sacrifice de l'ancienne Rome* (Coll. de Leender de Neufville), *Pâris et Hélène*, magnifique composition (Coll. de Cauwerven); *la Pénitence de saint Augustin, son Bap-*

tême (église de Sainte-Ursule, à Liége); *le Martyre de sainte Ursule* (dans l'église de ce nom, à Aix-la-Chapelle). Gérard de Lairesse a aussi décoré de peintures remarquables le théâtre d'Amsterdam, et le salon du château de Soesdick, en Hollande. *L'Institution de l'Eucharistie*; *Hercule jeune entre la Vertu et la Volupté; le Débarquement d'Hélène : Pâris la reçoit, et la conduit au palais de Priam* (Coll. de France).

IMITATEURS.

Gérard de Lairesse avoit trois frères, *Ernest*, *Jacques*, et *Jean*. Ernest, son aîné, peignoit les animaux à gouache; Jacques et Jean peignoient les fleurs, des figures en bas-relief et en camayeu. Il eut aussi trois fils, dont deux furent ses élèves, *Abraham* et *Jean*. L'un et l'autre ont peint dans la manière de leur père, terminé plusieurs de ses ébauches, et fait des tableaux d'après ses compositions. Plusieurs dans le commerce sont attribués à Gérard de Lairesse.

TIDEMAN (*Philippe*), né à Hambourg en 1657, mort en 1705, élève de Gérard de Lairesse.

Artiste qui a été fort employé par son maître dans ses plus grandes entreprises. Il avoit un beau génie, et composoit bien l'allégorie; il a laissé un grand nombre de bons tableaux, de

plafonds et d'esquisses, dont plusieurs grossissent l'œuvre de Gérard de Lairesse; c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de la capacité de Tideman et de son instruction. Tous les écrivains de son temps font une belle description des sujets tirés de l'Énéide, dont il a orné les salles du bourgmestre Verschuur, à Horn.

Heede (*Guillaume Van*), né à Furnes vers l'an 1660, mort en 1728, suivant son épitaphe et celle de son frère *Vigor Van Heede*, renfermé dans le même tombeau, près du chœur de l'église de Sainte-Walburge, à Furnes. Le monument est décoré du martyre d'un saint, composé et peint par Guillaume Van Heede. Il est impossible de toucher de plus près au faire et au mode d'exécution de Gérard de Lairesse. Le mérite de cet artiste ne paroît pas douteux, si l'on en juge par le nombre des ouvrages qui lui furent commandés par les personnes les plus distinguées à Rome, à Naples, à Venise et à Vienne.

MEULEN (ANTONY-FRANCIS-ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).

MEULEN (*Antony-Francis-Antoine-François Van der*), né à Bruxelles en 1634, mort à Paris en 1690, élève de Pierre Snayers.

Ses talents le firent appeler en France par le ministre Colbert; Louis XIV, qui avoit un coup-d'œil si juste pour apprécier le véritable mérite, honora l'artiste d'une pension, le logea aux Gobelins, et l'Académie royale de Peinture et de Sculpture l'admit au nombre de ses membres en 1673. Van der Meulen a été un des plus grands peintres de batailles de son siècle; ses figures s'annoncent toujours avec un dessin régulier. Il n'a point été surpassé dans l'art de dessiner les chevaux, et de donner à ce fier animal l'expression convenable au motif qui le dirige. Jamais peintre n'eut plus d'occasions de se distinguer dans le genre de la bataille : les conquêtes rapides de Louis XIV fournissoient toujours à notre artiste de nouveaux sujets. Il suivit ce monarque dans toutes ses conquêtes, et dessina sur les lieux mêmes les villes fortifiées, leurs environs, les différentes marches de l'armée, les campements, les haltes, les fourrages,

les escarmouches, et tout l'attirail de la guerre, dont il a composé les tableaux qui nous donnent l'histoire militaire de ce prince. Ces ouvrages, qui sont autant estimés pour la fidélité historique, que pour la beauté du coloris et la finesse du trait, sont regardés comme autant de chefs-d'œuvre où tout est observé, non-seulement à l'égard du costume, qui est celui du temps, mais encore à l'égard de la ressemblance la plus parfaite des principaux personnages qui figurent dans ses compositions. On les a exécutés en tapisserie aux Gobelins; on y remarque particulièrement *la Cérémonie du Mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche*, *et son alliance avec les Suisses.*

On voyoit autrefois, au château de Marly, vingt-neuf tableaux peints sur toile de notre célèbre artiste.

Les Prises de Luxembourg, de Dinant, de Douai, de Lille, de Valenciennes, de Mastricht, de Tournay, de la citadelle de Cambrai, d'Oudenarde, de Dôle, de Courtrai, de Naerden, de Leuve, de Charleroi, de Salins, de Joux, d'Ypres, de Condé et de Besançon; une seconde Vue de Luxembourg, le Roi passant sur le Pont-Neuf, l'Entrée de la reine Anne dans Arras, les Vues des châteaux de Fontainebleau, de Vincennes, de Saint-Germain, de Versailles; trois Batailles,

quatre Conquêtes de Louis XIV, peintes sur les murs du grand escalier de Versailles, savoir : *les Prises de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer*, et *la Bataille de Mont-Cassel.* Dans les trois réfectoires des Invalides, *plusieurs Conquêtes du Roi. Un beau Paysage : Louis XIV y paroît dans un carrosse, suivi d'un nombre considérable des principaux de la cour* (Coll. de La Bouexière); le même sujet, *Louis XIV dans son carrosse : plusieurs seigneurs accompagnent ce prince* (Coll. de La Live de Julie); *une Bataille sur le passage d'une rivière* (Coll. de M. Lempereur); *une Embuscade dans une forêt, où Louis XIV commande en personne* (Coll. de Julienne); *Monsieur, frère du Roi, allant au siége de Saint-Omer* (Coll. d'Argenville); *cinq Batailles*, du meilleur temps de Van der Meulen (Coll. du prince Charles de Lorraine); *l'Arrivée de Louis XIV à Arras*, lorsqu'en 1680 il visita les places de la Flandre, accompagné de la reine et de toute la cour; *un Combat de cavalerie, l'Attaque d'un pont, Marche de cavaliers, Halte de cavaliers à la porte d'une hôtellerie, un Combat à l'entrée d'une forêt :* sur le devant plusieurs cavaliers attendent l'issue de l'affaire (Coll. de France).

IMITATEURS.

Martin l'aîné, et Martin le jeune, élèves de Van der Meulen, ont imité le maître jusqu'à en approcher quelquefois de très près; mais ils n'eurent cependant jamais la finesse, la légèreté de son pinceau, ni ce goût exquis répandu jusque dans ses moindres choses.

Duret, Boudewyns, Bonnart, élèves de Van der Meulen, après avoir long-temps ébauché, préparé et copié les tableaux de ce maître, en firent de leur chef, qui ne s'en approchent que par le choix, mais on n'en fait plus mention aujourd'hui, si on excepte :

Boudewyns (*Antoine-François*), né à Bruxelles vers 1660, dont on connoît assez les paysages pour louer son coloris, son heureuse exécution, et la variété de son feuillé, jusqu'à reconnoître les espèces d'arbres et de plantes. Van der Meulen, qui savoit apprécier ses talents, les a souvent employés pour achever les fonds de ses tableaux; ce qu'on ne dit jamais, et ce qui est vraiment incontestable : ainsi j'avance comme un fait, que les meilleurs fonds de paysages des tableaux de Van der Meulen, sont du pinceau de Boudewyns.

Bout (*François*), qui peignoit en petit la figure et les animaux avec esprit, ornoit les tableaux

de son ami Boudewyns, d'assemblées, de fêtes de village, avec une finesse qui s'approche singulièrement de Breughel de Velours, de sorte qu'on ne voit guère de tableaux de Boudewyns qui ne soient enrichis de figures épisodiques, par François Bout : à cette époque vivoit un certain

Dupont, surnommé *Pointié*, qui peignoit avec talent l'architecture. C'est encore aux figures charmantes de François Bout que ce dernier artiste dut ses succès.

Martin l'aîné, cité plus haut, un des meilleurs imitateurs de Van der Meulen, a fait des pastiches du maître sur des fonds de paysages par Boudewyns, qu'on persiste à donner au maître comme des originaux de sa main.

Voici quelques ouvrages de tous ces maîtres :

De Martin l'aîné, plusieurs *portraits de Louis XIV à cheval*, en grand et petit; *quelques traits mémorables de la Milice françoise, costume du dix-septième siècle :* beaucoup de copies d'après Van der Meulen.

Vue du Rhin au moment où une armée la passe à gué. Louis XIV à cheval, entouré des princes de sa cour, de ses généraux, commande la marche de l'armée que l'on distingue sur tous les plans du tableau jusqu'à perte de vue : sur la droite on aperçoit les fortifications qui vont

être attaquées : tableau qui seroit digne de Van der Meulen, si le coloris étoit un peu moins cru.

De Bout et de Boudewyns, *deux tableaux paysages avec fabriques et figures :* dans l'un, à peu de distance d'un château, on voit une foule de chasseurs, la plupart à cheval; une jolie femme au milieu tenant un oiseau sur le poing : dans l'autre, une rivière qui le traverse est couverte de bateaux chargés de peuple; sur le premier plan une Bohémienne occupe ceux qui sont près d'elle (Coll. de Ribard, négociant à Rouen). Dans la Collection du prince Charles, à Bruxelles, *seize Paysages ornés de chasses, de fêtes galantes et d'assemblées* (à Rotterdam, Coll. de Bisschop); *un Canal glacé couvert de patineurs, d'hommes et de femmes qui se divertissent* (Coll. de France); *le Marché aux poissons dans une ville de Flandre, située sur un canal.*

Breydel (*Charles*), né à Anvers en 1677, mort à Gand en 1745, élève du vieux Risbrack, surnommé *le chevalier Breydel.*

Il a essayé plusieurs manières en empruntant tour à tour celles de Breughel de Velours, de Griffier, de Van der Meulen, et a fait des tableaux dans tous ces genres; il est cependant plus connu par ses petits tableaux de batailles. Regardé long-temps parmi ses contemporains

comme le plagiaire de Van der Meulen, il parvint cependant à composer assez ingénieusement et avec tant de promptitude, qu'il pouvoit satisfaire à toutes les demandes des amateurs curieux de ses ouvrages. Sa touche est facile, spirituelle, mais son coloris est foible, peu harmonieux et montre partout plus de réminiscence que d'étude. Malgré les défauts qu'on est en droit de lui reprocher, il est sorti de son pinceau quelques morceaux beaucoup meilleurs qu'à lui n'appartient; ils tiennent un rang dans la curiosité.

Les tableaux du chevalier Breydel sont très répandus en Flandre : on en trouve un grand nombre à Gand, les sujets de batailles sont les plus considérables et les plus recherchés de ce maître.

Attaques, embuscades, convois pillés, quatre tableaux (Coll. de Lormier, à La Haye); *un grand nombre de batailles et de vues du Rhin* (Coll. de Hamerlinik), *deux batailles* (Coll. de Leers, à Rotterdam); *deux Vues du Rhin avec figures et animaux* (Coll. de Haillet de Couronne à Rouen).

Hugtenburch (*Jean Van*), né à Harlem en 1646, mort à Amsterdam en 1733, frère de Jean Jacques Van Hugtenburch, élève de Berghem.

Van der Meulen lui montra tous les secrets

de son art, et il devint un des plus grands peintres de batailles dont s'honore la Hollande. On remarque dans ses batailles, de l'expression, de l'invention, du goût et un bon coloris. Son pinceau est moins spirituel que celui de Van der Meulen, mais il a quelquefois le flou, le moelleux de celui de Wouvermans. Nous avons même indiqué Van Hugtenburch, à la fin de notre tableau synoptique des analogies de ce maître, comme ayant quelquefois touché de si près sa manière, que les plus habiles experts si trompent.

Campement d'une armée (Coll. de Fagel, à La Haye); *une Chasse au cerf* (Coll. de Verschuuring), *une Bataille, un Marché de Rome avec un grand nombre de figures* (Coll. de Braamkamp), *une Bataille près de la montagne Schellenberg* (Coll. de Lubbeling), *une Armée qui entre dans un camp*, un des plus précieux tableaux du maître (Coll. de Marye, secrétaire du roi, à Rouen); *un Parti de cavalerie attaquant des bagages, un Choc de cavalerie* (Coll. de France).

On a de Van Hugtenburch *les batailles du prince Eugène et du duc de Marlborough;* on les trouve gravées dans l'histoire de ces deux capitaines.

Nollet (*Dominique*), né à Bruges en 1640, mort à Paris en 1736.

La bataille est le genre qui paroît l'avoir plus occupé; quant à son mode d'exécution, il est quelquefois si près de celui de Van der Meulen, qu'on trouve peu de différence. Son exécution est très légère, sa toile n'est pour ainsi dire que frottée : ses ouvrages, répandus en Bavière, en Allemagne, en Flandre, sont peu connus en France.

Saint-Louis débarquant à la Terre-Sainte, est reçu par les religieux Carmes (à Bruges, dans l'église des Carmes); *une Bataille* tout-à-fait dans la manière de Van der Meulen (à Bruges, dans l'église paroissiale de Saint-Jacques).

ANALOGIES.

Rugendas (*Georges-Philippe*), né à Augsbourg en 1666, mort en 1742, élève d'Isaac Fisches et de *Molinaro*, à Venise.

Rugendas mérite un rang honorable parmi les peintres de batailles. Il règne dans ses tableaux une grande abondance, de la perspective, de la vapeur, et beaucoup de régularité dans le dessin : il est cependant très inégal dans son coloris, dans son choix et son exécution. Il cherche Tempeste et paroît lourd et

peu transparent; il ne manque cependant point d'expression; mais en général son coloris n'est pas d'une bonne qualité.

Cet artiste a été occupé par plusieurs princes de l'Europe, et a peint *la bataille de Nerva* où Charles XII combattit contre Pierre-le-Grand, *le siége de Landau*, *le fort de Kehl* (Coll. du marquis de Brie); *le Siége de la ville et forteresse de Stralsund*, *la Reddition de cette forteresse* (Coll. du roi de Danemarck); *un Trésorier qui paye l'armée*, *le Siége d'une ville* (Coll. Brochant, à Rouen). On compte trente-huit planches gravées à l'eau-forte par Rugendas, et quatre-vingts de différentes grandeurs en manière noire.

Reiner (*Winceslas-Laurent*), né à Prague en 1686, mort en 1753, élève de son père Joseph Reiner, sculpteur médiocre.

Reiner a peint le paysage et la bataille; dans ce dernier genre il s'est fait une réputation bien affoiblie de nos jours. Sa manière approche plus de Pierre Van Bloémen, que de Van der Meulen, à la suite duquel nous le plaçons, mais il a quelque analogie avec ce dernier, dans son paysage et les fonds de ses batailles.

Vos (*Paul de*), né à Alost, s'est fait une réputation parmi les peintres de batailles. Le roi d'Espagne et le duc d'Arschot achetèrent à grand prix ses ouvrages. Plusieurs tableaux de

batailles, de chasses et d'animaux, par notre artiste, ornent les galeries de ces princes; partout ailleurs ils sont rares.

QUERFURT, de Vienne; on a de cet artiste des batailles, des campements, des chocs de cavalerie et des chasses, ingénieusement composés, d'une exécution facile, légère, la touche spirituelle. Ses batailles ressemblent quelquefois à des pastiches dans le goût de Van der Meulen, de Bourguignon ou de Parrocel.

VERSCHUURING (*Henri*), né à Gorkum en 1627, mort en 1690, élève de Jean Both.

Ses études en Italie lui ont fourni des sujets de genre qu'il ornoit de débris d'architecture, de fontaines; mais il fut plus savant dans la bataille: il savoit la manœuvre, les évolutions des différents corps d'une armée, dans les campements, les attaques, les siéges ou en bataille: les figures et les animaux, dans tous ses tableaux, sont touchés avec esprit et l'expression est toujours juste. On a encore de Verschuuring, des marchés d'Italie, des foires, des attaques de voleurs, des villages pillés par des soldats: ses ouvrages, la plupart, sont en Hollande.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

K.

L.

M.

O.

P.

R.

S.

V.

W.

Y.

ORDRE DES TABLEAUX SYNOPTIQUES.

PREMIER TABLEAU.

6e TABLEAU.

Analogies.

ne trouve point dans notre tableau synoptique de Gérard Douw, parce qu'ils sont inconnus en France, et rares partout.

7e TABLEAU.

8e TABLEAU.

9e TABLEAU.

Imitateurs.

Imitateurs.

Analogie.

13e TABLEAU.

Analogies.

14e TABLEAU.

Analogies.

15[e] TABLEAU.

Imitateurs.

Analogies.

16e TABLEAU.

17e TABLEAU.

18e TABLEAU.

Analogies.

19^e TABLEAU.

Imitateurs.

20^e TABLEAU.

27e TABLEAU.

Analogies.

28e TABLEAU.

38ᵉ TABLEAU.

Analogies.

39ᵉ TABLEAU.

40ᵉ TABLEAU.

Imitateurs.

41ᵉ TABLEAU.

49e TABLEAU.

50e TABLEAU.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.









